

PLAUSIBILITE de L'EGLISE  
AUJOURD'HUI

---

PROPHETISME ET PAROISSES

---

*au sommaire*

A. STEVAUX	<i>Liminaire</i>	5
P. BOCKEL	<i>Mot d'accueil</i>	15
A. STEVAUX	<i>Introduction au colloque</i>	17
P. CONNAN	<i>Consignes</i>	23
L.-A. ELCHINGER	<i>Mot de l'Evêque</i>	25
P. PFLIMLIN	<i>Extraits</i>	29
A. BLIJLEVENS	<i>L'homme d'aujourd'hui</i>	30
A. BRIEN	<i>Réflexions sur le rapport</i>	34
S. BURGALASSI	<i>Discussion et interprétation</i>	36
A. BLIJLEVENS	<i>Remarques finales</i>	41
J.-M. VIDAL-AUNOS	<i>L'homme d'aujourd'hui trouve-t-il réponse dans l'Eglise ?</i>	43
A. DUATO	<i>Synthèse sur le deuxième rapport</i>	52
P. BOCKEL	<i>Pour un nouveau visage de la paroisse</i>	57
A. BRIEN	<i>Synthèse des carrefours</i>	70
V. VAJTA	<i>Une renaissance œcuménique</i>	80
***	<i>Motions</i>	84
A. STEVAUX	<i>Allocution de clôture</i>	87
J.-B. MUSTY	<i>Le mot de la fin</i>	93
Card. VILLOT	<i>Télégramme</i>	95
Card. KONIG	<i>Lettre à F. Connan</i>	95
F. CONNAN	<i>Paroisse et petites communautés</i>	96

## Liminaire

Pour la sixième fois depuis sa fondation en 1961, le C.E.P. (Colloque européen des paroisses) s'est réuni à Strasbourg, du 5 au 9 juillet 1971, groupant deux cent douze participants répartis en quatorze délégations nationales.

Vous trouverez dans ce volume les rapports de base, la synthèse des carrefours et les évaluations d'experts, les motions admises et les motions rejetées, les communications d'introduction et de conclusion.

Ayant pris, depuis les colloques de Barcelone (1967) et de Turin (1969) une vive conscience de ce que nous sommes, — nous et nos communautés paroissiales, — le plus souvent des marginaux par rapport au monde qui se fait, **nous voulons sortir de notre marginalité** en ouvrant plus largement nos paroisses aux appels du monde et en acceptant de soutenir des engagements missionnaires dans des zones de vie où l'Eglise n'est pas encore présente.

Conscients de ce que le message de l'Evangile pénètre difficilement dans le cœur et le comportement de nos contemporains, nous avons voulu **réfléchir ensemble aux aspirations des hommes** européens d'aujourd'hui pour mieux les comprendre, pour mieux les aimer et les aider.

Nous offrons à nos lecteurs, modestement et fraternellement, le fruit de nos observations et de nos mises en commun, avec la vive conscience des limites de notre travail et en espérant qu'ils nous aideront à le poursuivre.

Nous sommes heureux d'avoir pu associer à notre recherche nos frères protestants et nous espérons y associer davantage les laïcs lors de notre rencontre de 1973.

✱

Outre les communications des responsables actuels du Bureau international — MM. Bockel, Connan et moi-même, — vous trouverez ci-dessous un important message de Monseigneur Elchinger, évêque de Strasbourg, qui nous encourage à penser à ceux qui sont loin et à ceux qui sont déçus, qui attire notre attention sur le risque d'une nouvelle guerre de religion et nous invite à bâtir dans le pluralisme une indispensable unité.

## PROBLEMATIQUE.

Le Père Blijlevens, de Heerlen (Hollande), rapporteur du premier jour, pose très correctement les données du problème à étudier. Il souligne l'importance de l'engagement démocratique envers l'homme et le monde, de l'ouverture au mystère de l'existence, de la communication des cultures.

Mgr Brien (Strasbourg, France) complète ce premier exposé en montrant que l'homme d'aujourd'hui, engagé dans une incessante évolution technique doublée d'une profonde évolution socio-politique, a perdu toute confiance dans les modèles existants de société.

Don Buralassi (Pise, Italie), dans sa présentation des rapports du premier jour, insiste sur les aspects économique-sociaux de la situation et sur l'importance du prolétariat industriel. Il déclare que l'homme d'aujourd'hui ne peut pas ne pas être inquiet au sein de l'anonymat urbain et du conflit des idéologies, devant le conflit des générations et le manque de démocratie dans l'Eglise. Il interprète comme un élément primordial de la civilisation post-industrielle le passage d'une structure gérontocratique à une nouvelle vitalité culturelle marquée par une insécurité foncière. Il attire l'attention sur le Christ crucifié dans la personne des pauvres et de ceux qui souffrent l'injustice.

Dans sa réponse, Blijlevens plaide pour une recherche interdisciplinaire; il souhaite que nos colloques contribuent à relativiser un certain monde de phénomènes et à dégager une attitude commune.

## L'HOMME EUROPEEN ET L'EGLISE.

La problématique générale étant ainsi posée, le rapport de J.M. Vidal-Aunos, préparé principalement par l'équipe espagnole, essaie de répondre à la question: L'homme d'aujourd'hui cherche-t-il, trouve-t-il dans l'Eglise la réponse aux problèmes qu'il se pose?

Il fait remarquer que des valeurs matérielles élémentaires manquent encore à beaucoup et que les valeurs culturelles sont très inégalement réparties. Mais les valeurs transcendentales subsistent souvent comme mobiles de promotion.

En ce qui concerne les Eglises locales, l'A. constate que sont encore rares les Hiérarchies qui ont acquis pleine indépendance par rapport aux pouvoirs constitués. Il propose une typologie des paroisses comportant une classe de paroisses traditionalistes et sans avenir; une classe de paroisses rénovées, surtout dans le centre des villes, qui présentent une grande vitalité; et une série de paroisses de pointe, surtout dans les secteurs périphériques, où le culte est réduit à sa plus simple expression et où les prêtres travaillent comme ouvriers dans les entreprises.

Les attentes de l'homme d'aujourd'hui par rapport à l'Eglise sont très diverses, et même contradictoires, eu égard aux différences de culture et de besoins, aux divers niveaux de conscience de la dignité humaine, à la figure concrète que présente l'Eglise locale.

Parmi les recherches déviées, l'A. distingue celles qui proviennent de situation d'aliénation et celles qui viennent de personnes ou de groupes plus ou moins profondément sécularisés.

Dans la première catégorie, il range le besoin de sacraliser certains moments de la vie ou de l'activité humaine, la tendance à satisfaire la sensibilité religieuse, la recherche d'un soutien de l'ordre social ou d'un service social.

Dans le deuxième groupe, il signale la recherche d'une aide de l'Eglise sur le plan de l'activité politique, soit comme force de pacification, soit comme force révolutionnaire; ou encore un idéal de société parfaite, de groupe d'êtres purs de toute contamination.

Parmi les recherches correctes, le rapport espagnol souligne l'aspiration de nombre de chrétiens à vivre en petites communautés très différentes de formes, mais qui vivent un certain nombre d'intuitions communes: désir d'authenticité et de créativité, de liberté, de personnalisation et de participation.

Beaucoup d'entre eux pensent que ces valeurs ne peuvent se trouver dans l'Eglise qu'au sein de ces petits groupes et que l'Eglise retrouvera seulement par ce moyen un type de présence au monde qui la rendra plus fidèle à sa mission et plus transparente aux valeurs du Royaume.

Voilà donc ce que beaucoup attendent de l'Eglise aujourd'hui: un discernement plus critique des valeurs; un lieu où les personnes humaines soient considérées pour elles-mêmes; un lieu où l'on puisse célébrer authentiquement la foi en Jésus-Christ et où les signes du salut soient lisibles pour nos contemporains.

L'A. souligne la gravité d'une frustration de l'espérance qui devient source de désintérêt et d'hostilité. Il affirme le devoir d'affronter courageusement le fait et les causes de cette déception, sans chercher d'alibi dans le message de l'Evangile ou dans l'histoire de l'Eglise.

Parmi les causes de déception, il en dénonce quatre qui lui paraissent capitales: limitation de l'Evangile à une idéologie d'autodéfense; confusion entre la foi et une morale non personnalisée; identification illégitime entre la communauté ecclésiale et les cadres de direction de celle-ci; primauté de l'establishment sur le sens du pèlerinage, d'où style de vie non plausible et éclipse du prophétisme.

En conclusion, ce n'est que si l'Eglise consent sérieusement à affronter les causes de la déception de nos contemporains, ressentie surtout par les éléments les plus dynamiques et les plus pauvres, qu'elle pourra envisager l'avenir avec un réel espoir.

Après une série de remarques inspirées directement par les carrefours, l'expert du deuxième jour, A. Duato (Espagne) note que l'interprétation des recherches dites déviées appelle un certain nombre de nuances, mais que la quasi unanimité des participants voit dans les communautés de base et les groupes sauvages une aspiration à une Eglise plus transparente aux valeurs du royaume; beaucoup souhaitent aussi une généralisation des conseils paroissiaux et une critique prophétique exercée par l'Eglise elle-même en tant que communauté.

« Dans une civilisation dynamique, dit un rapport, l'administration est constamment remise en question par la vie. Dans un système dynamique, on ne peut gouverner sans une assemblée ». - L'Eglise ne sait plus prophétiser, dit un autre rapport, c'est-à-dire critiquer le monde actuel en fonction d'une vision eschatologique ».

En conclusion, le Père Duato souhaite un engagement plus résolu de l'Eglise en relation avec les mouvements de libération sociale, car la neutralité politique et la privatisation du message jouent nécessairement en faveur du statu quo.

Il souhaite, d'autre part, que s'opère une réévaluation correcte du sens du sacré, car la reconnaissance de l'autonomie du temporel n'aboutit pas nécessairement à une totale désacralisation, laquelle risquerait de ruiner le sens même de Dieu et de la Révélation évangélique.

## QUE FAIRE AUJOURD'HUI ?

« Si l'Evangile commençait aujourd'hui, que ferions-nous (J.M. Domenach) ? » Après la longue et courageuse analyse de situation des deux premiers jours, la question qui se posait était la suivante : que faire aujourd'hui pour évangéliser les peuples d'Europe ?

Le rapport du troisième jour, présenté par Pierre Bockel (Strasbourg, France) et fruit d'un travail d'équipe entre pays francophones (France, Suisse, Belgique), comporte quatre points : qu'est-ce qu'évangéliser ? Que faire si l'Eglise démarrait aujourd'hui ? La paroisse comme lieu d'équilibre dynamique ? Réforme de la paroisse ?

**Qu'est-ce qu'évangéliser ?** C'est entrer avec les autres en partage de destin et de mystère. C'est ensuite proposer à l'attention d'autrui une vie qui a choisi et qui essaie de répondre à l'appel de Dieu tel que Jésus-Christ l'a vécu et le transmet. Car Jésus, sans fuir les risques, s'est proposé de dénouer les contradictions de la vie humaine jusqu'à nous délivrer de l'aliénation ultime, de la mort.

## Que faire si l'Eglise démarrait aujourd'hui ?

Face aux obstacles soulevés par le poids des institutions et des habitudes, on réclame des prophètes.

De nombreux groupes, dits informels, s'efforcent de renouveler l'expérience des communautés primitives, en marge des structures traditionnelles. Leur dynamisme prophétique leur confère une grande force de séduction. Ils refusent toute ségrégation et toute dépendance directe par rapport à la hiérarchie. Ils veulent incarner leur esprit de prière, leur idéal communautaire et leur amour de la liberté dans des gestes prophétiques percutants, posés au nom de leur amour pour Jésus-Christ.

Qu'est-ce qui caractérise ce comportement prophétique, demande le rapporteur ? C'est une action posée par une personne ou un groupe qui partage pleinement la condition humaine et s'efforce de répondre aux vrais besoins de l'homme qui révèle le mystère de Dieu et rend la Bonne Nouvelle attirante et libératrice.

Tout prophétisme comporte un risque d'ambiguïté, car il est impossible, au départ, de s'assurer toute garantie. Pas de vrai prophète sans une authentique humilité, qui se réfère à l'Eglise avec respect et amour même lorsqu'on croit devoir l'attaquer dans sa part la plus vulnérable.

Jamais la chrétienté n'a eu tant besoin de prophètes pour exorciser l'Eglise de Dieu des idoles qui font obstacle à l'évangélisation, notamment d'une conception peu évangélique de l'unité et de la logomachie des slogans. Ce qui paraît être volonté d'ouverture risque souvent d'être un nouveau repli par rapport à tout un univers dont les groupes informels révèlent la soif de liberté, d'efficacité et d'universalité.

## Que peut faire la paroisse face à cette situation ?

Tout en se défendant d'être un inconditionnel de la paroisse, Pierre Bockel réaffirme sa conviction que les paroisses sont nécessaires en raison des réalités géographiques, de l'universalité de l'Eglise, du lien indissoluble entre Parole et Eucharistie.

Citant le Père Coudreau et le Père Connan, l'A. insiste sur la fonction de rassemblement des baptisés dans la diversité de leurs états de vie, de leurs engagements apostoliques, de leurs conditions d'âge, de profession et de culture. La paroisse, par son universalisme, permet de surmonter la tentation de purisme et de ségrégation sociale. Elle réalise l'animation de l'Alliance, surtout comme nourriture de la foi, comme exercice de la charité et éducation à la justice, comme célébration de la Pâque.

L'A. concède cependant que les paroisses, dans leur état actuel, sont plus capables d'enseignement religieux, de célébration et d'action caritative que d'apostolat proprement missionnaire. Sur ce point elles doivent savoir accepter leurs limites, faire confiance à d'autres, épauler l'action des mouvements apostoliques et des petites communautés.

## Les paroisses sont-elles réformables en vue de l'angélisation ?

Oui, dit le rapporteur, à condition d'éliminer une série de structures administratives sans utilité vitale, de revoir l'ordre des priorités entre les services paroissiaux, de favoriser l'éclosion de communautés nouvelles, de s'entraîner, pasteurs et laïcs responsables, à la foi courageuse des prophètes.

Cela suppose une critique sévère du souci de sécurisation, une insistance sur l'accueil et l'attention aux questions les plus vitales, un souci d'éveil au combat social, à la réconciliation, à l'expression plus libre du peuple chrétien.

Cela suppose qu'au lieu de bloquer le jaillissement des petites communautés, on ose le favoriser, pour que l'Eglise de demain devienne une communion de petites communautés à la fois percutantes et respectueuses les unes des autres, parce que animées par l'Esprit d'unité.

Cela suppose une profonde conversion de mentalité chez les pasteurs et chez les laïcs que leur foi à l'Evangile doit rendre plus libres vis-à-vis des contingences, plus courageux et plus compréhensifs des réalités de la vie.

### REVISION DES SERVICES - PAROISSE ET GROUPES INFORMELS.

Deux questions ont dominé les carrefours du troisième jour, dont Mgr Brien (Strasbourg, France) s'est fait l'expert et le rapporteur : Quels services la paroisse peut-elle privilégier à condition de s'alléger ? Quelles leçons la paroisse peut-elle tirer des groupes informels, et quelles relations peut-elle établir avec eux ?

Une première constatation s'impose : la réalité géographique a perdu de son importance au profit d'autres regroupements sociaux : les migrations professionnelles et autres, la croissance du phénomène vacances, les déplacements pour les loisirs bouleversent les modes anciens de relations. En même temps les nouvelles situations font apparaître de nouvelles valeurs : estime de la technique et de la pensée rationnelle, promotion sociale, attention aux événements du monde, élévation du niveau de vie.

Autre constatation : de plus en plus de chrétiens sont mal à l'aise face aux paroisses traditionnelles, auxquelles ils reprochent leur manque de stimulation religieuse, de créativité, de vie communautaire. D'où le regroupement en communautés restreintes où l'on peut mieux mettre en commun, regarder le monde et redécouvrir une foi personnelle.

Comment les paroisses ont-elles à se situer face à ces nouveaux regroupements ? S'agit-il de les ignorer ou de les condamner, de les récupérer ou de les stimuler ?

## Des paroisses traditionnelles aux paroisses réelles.

Même s'il a perdu de son importance, le quartier reste pour beaucoup le premier lieu de rattachement à la société. La paroisse peut aider à y mieux vivre par ses fonctions d'accueil, d'information et de partage. Ses locaux sont des lieux de rencontre utiles à une communauté géographique, en même temps que des points de départ d'engagement humain et chrétien. La liturgie peut susciter des contacts fraternels et répondre aux questions les plus profondes de l'existence.

Mais pour jouer ce rôle la paroisse devrait être une vraie communauté. Comment construire celle-ci à partir de la base, où l'on rencontre les aspirations des hommes ? Il faut se rendre attentif à la mentalité moderne, qui veut plus de liberté et de solidarité. Par exemple la liturgie devra se construire d'une manière plus authentique, c'est-à-dire plus proche de la sensibilité de l'assemblée et plus expressive de la vraie vie.

Une tentation à éviter est de ne s'intéresser qu'au petit nombre de gens capables de participer à tel type de communauté. La paroisse doit pouvoir accompagner le cheminement baptismal diversifié des chrétiens, et être une sorte de « caisse de résonance » qui leur fait découvrir leur vocation irremplaçable d'engagement dans les structures du monde ou au service du peuple de Dieu. Cela implique un agir pastoral très souple, et une célébration nourissante de la parole et de l'Eucharistie.

Il reste que la paroisse, si elle s'enferme dans ses limites géographiques, ne correspond pas à la vie des hommes d'aujourd'hui. Comment passer d'une pastorale paroissiale à une pastorale urbaine ? Il faut développer au niveau de la ville les services interparoissiaux, diversifier les assemblées liturgiques, rendre possible le surgissement de groupes spontanés et permettre à un certain type de prêtres d'y donner leur mesure, être constamment attentif à ce qui se vit hors du territoire paroissial, sur le plan du secteur sociologique ou de la région. Cela réclame une collaboration beaucoup plus grande avec les laïcs, obtenue librement et non par voie autoritaire.

### Paroisses et communautés informelles.

Un des carrefours de langue italienne apporte ici beaucoup de clarté. Il distingue les groupes spontanés de caractère socio-politique, qui se forment en dehors, et souvent contre les structures ecclésiales, et les groupes dits « de communion » qui se veulent des communautés ecclésiales de base.

Comment la paroisse peut-elle favoriser ces communautés chrétiennes de base ? Par une catéchèse de fond, poursuivie durant des mois, et inculquant la vocation du chrétien à la vie communautaire ; ensuite par des rencontres permettant d'exprimer sa foi devant d'autres.

Les groupes ainsi formés viseront non seulement la conversion des personnes, mais le partage de vie et la coresponsabilité dans le milieu de vie. Le prêtre devra être attentif à combattre les résistances à cette vie communautaire venant de sa formation et de l'image traditionnelle de son rôle. D'autres obstacles seront à vaincre aussi en raison des motivations insuffisantes des participants et de la tentation de récupérer les groupes spontanés au profit de la structure paroissiale.

Un autre carrefour italien s'est interrogé avec un profond réalisme sur la capacité des paroisses à opérer la mutation réclamée par l'accueil des groupes de base. Deux positions y ont été prises, l'une donnant une réponse négative, l'autre répondant positivement à la question.

Pour les uns, la paroisse n'est pas capable de se transformer, étant trop liée à un contexte rural et féodal, incapable de prophétisme parce que inapte à sortir de la neutralité et à prendre position face à des problèmes brûlants.

Pour les autres, la paroisse peut faire cette mutation, accueillir les communautés de base et surtout en promouvoir de nouvelles, notamment dans le monde de la jeunesse, de la famille, de la culture et de la profession. Mais cela suppose une communauté presbytérale véritable et un conseil pastoral ou les laïcs des communautés de base pourront s'exprimer dans une coresponsabilité authentique.

Les communautés de base sont particulièrement adaptées aux conditions des sociétés industrielles fortement urbanisées; n'étant pas neutres, elles sont capables de formuler un jugement critique sur le présent et prospectif sur l'avenir, elles sont capables aussi de rendre un témoignage prophétique.

Dans la mesure où les paroisses ne sont pas capables elles-mêmes d'évangéliser et de prophétiser, elles peuvent au moins être des lieux de convergence pour une confrontation de témoignages et une célébration liturgique de la foi. Elles pourront aussi remplir des fonctions auxiliaires de catéchuménat et d'initiation.

Qu'est-ce que des paroisses rénovées peuvent apporter à de petits groupes, s'est demandé un des carrefours de langue française.

Ces petits groupes permettent certainement de se reconnaître et de s'exprimer; plusieurs les considèrent comme un préalable indispensable à l'organisation du culte.

On pense que la paroisse peut garder son rôle et s'articuler avec l'essor des petits groupes, surtout dans les grands ensembles et les zones déchristianisées. Mais cela implique toute une série de conditions: liturgie dominicale plus participante, pastorale des sacrements plus accueillante et plus éducative, simplification de la pastorale des enfants, renonciation aux suppléances éducatives et caritatives,

valorisation du catéchuménat, acceptation franche du rôle des mouvements apostoliques, insertion dans des unités pastorales plus larges, style des prêtres plus pauvre et plus inséré dans la vie profane.

En toute hypothèse, la paroisse doit prendre de plus en plus un style de recherche communautaire et mettre l'accent sur les attitudes d'accueil et de compréhension de chacun.

Qu'est-ce que la paroisse peut recevoir de ces petits groupes, se demande un carrefour de langue espagnole: un renouveau de prophétisme, un culte plus créatif, un sens plus aigu de la recherche et de l'attention à la vie. Il faut passer d'une situation de masse à une situation de groupe, où l'on est reconnu comme personne et stimulé à l'engagement. Il faut que les groupes informels se fassent entendre de la masse des pratiquants, pour les faire réfléchir et évoluer. La paroisse devrait devenir le premier lieu où les petites communautés révoltées ou marginalisées trouvent une possibilité de contacts et de dialogue avec la grande Eglise.

Dans l'ensemble donc les carrefours ont bien fait apparaître les multiples causes de l'inertie des paroisses et aussi les importants efforts de rénovation déjà accomplis. André Brien les résume en finale de son rapport, et souligne la nécessité de poursuivre résolument une rénovation beaucoup plus radicale des paroisses.

#### TEMOIGNAGE ŒCUMENIQUE.

La séance de clôture nous a apporté, après la discussion des motions et avant les conclusions du président et de Mgr Musty, un témoignage fort attendu: celui du professeur Vajta, responsable du centre œcuménique de Strasbourg.

Il nous a remis devant les yeux le fait éprouvant et stimulant que l'obstacle fondamental à l'évangélisation du monde aujourd'hui, ce n'est plus la croix du Christ, mais la profonde division des chrétiens. Prêtres et Pasteurs, nous dit-il, entretiennent de très bonnes relations humaines, mais ils sont actuellement **incapables de rien entreprendre ensemble** en vue de l'essentiel, évangéliser le monde.

Il nous invite avec le concile à une profonde rénovation intérieure, dans le renoncement à soi-même et la charité vraie. Il nous exhorte à tendre tous nos efforts œcuméniques vers la célébration commune de l'Eucharistie. Il nous presse de faire, dès à présent, tout ce qu'il nous est possible de faire: étude commune de l'Écriture, prière commune, action diaconale commune.

Il nous exhorte à ne pas nous laisser refroidir par les « pompiers » qui viennent régulièrement éteindre le feu du mouvement œcuménique, et à prendre très au sérieux les groupes œcuméniques responsables et les foyers mixtes.

En complément des Actes de Strasbourg, le Bureau du colloque a jugé opportun d'ajouter un article que notre secrétaire, le chanoine Connan, vient de publier, depuis la rencontre de Strasbourg, dans une revue française. On y trouve un écho des réactions de la presse, des inquiétudes d'un certain nombre de pasteurs, de l'espérance invincible qui anime notre fondateur.

Avec toute sa ténacité bretonne, nourrie par sa vaste expérience d'aumônier d'étudiants et de curé de Paris, Francis Connan nous invite, comme Christophe Colomb, à regarder vers le soleil qui nous annonce un lendemain plus joyeux.

Ami lecteur, pardonnez-moi ce liminaire trop long, excusable par le riche foisonnement de la matière à présenter.

Je souhaite que la lecture attentive des pages qui suivent vous aide à voir plus clair dans la situation pastorale de notre temps, et surtout vous donne envie de prophétiser, ou du moins d'écouter les prophètes.

A. STEVAUX

## Mot d'accueil du P. Bockel

Voici que s'ouvre le sixième « Colloque Européen des Paroisses ». Après Lausanne, Vienne, Cologne, Barcelone et Turin, c'est Strasbourg qui a l'honneur de vous accueillir, Messieurs les Evêques et vous, mes chers confrères, venus de tous les horizons de notre continent.

Soyez les bienvenus dans cette métropole tout à la fois française et européenne. La chaleur de l'accueil strasbourgeois vous est témoignée par la présence, ce soir, parmi nous, aux côtés de notre Evêque, Mgr ELCHINGER, de M. le Président Pierre PFIMLIN, Maire de cette cité et de quelques-uns de nos confrères, pasteurs des Eglises issues de la Réforme, parmi lesquels M. le Professeur Vilmos VAJTA, Directeur du Centre d'Etudes Œcuméniques, que je salue très fraternellement. M. le Préfet de la Région Alsace eut été, lui aussi, des nôtres s'il n'avait été retenu à Paris pour une importante réunion ministérielle; voici ce qu'il m'écrit : « Je me réjouissais à la pensée que j'aurais l'honneur de participer, un instant du moins, au Colloque Européen des Paroisses... Je vous demande d'accepter mes excuses pour mon absence bien involontaire »...

Monsieur le Maire, vous nous accueillez dans cette Ville au destin de laquelle vous présidez. Et vous le faites avec une bienveillance qui n'a d'égale que votre ambition de pousser toujours plus avant la mission européenne de Strasbourg et de l'amener, à partir de son histoire, de sa situation géographique et des institutions qui déjà l'habitent, à devenir toujours davantage le carrefour européen de l'amitié. Nous vous savons gré, à vous et à vos collaborateurs, de nous avoir si grandement facilité l'organisation de ces assises.

Je voudrais aussi, Messieurs, vous présenter, tout en les remerciant, nos amis strasbourgeois dont la précieuse collaboration a rendu possible cette redoutable entreprise. Je citerai tout particulièrement mes confrères, MM. SCHWARTZENTRUBER, SCHIEBER et STEYERT, bien sûr, Mgr BRIEN qui a accepté la lourde charge d'expert. Je voudrais également dire notre gratitude à M. ULRICH, le responsable de ce palais qui nous ouvre si largement ses portes, aux directeurs et supérieurs des maisons qui vous hébergent, aux secrétaires et hôtesse qui se sont mises bénévolement à notre disposition. Enfin, nous devons une particulière reconnaissance à M. AYME, qui a été et sera la cheville ouvrière pour toute l'organisation technique de cette rencontre. Vous le verrez et l'entendrez souvent.

Avant de céder la parole à M. le Chanoine STEVAUX, Président international du CEP, pour nous présenter le sens du présent Colloque, puis à M. le Chanoine CONNAN, fondateur et Secrétaire général, qui nous dira comment nous travaillerons, et, enfin à Mgr l'Evêque



de Strasbourg qui nous adressera son message, avant de pénétrer ainsi au cœur de notre recherche, il me semble qu'il conviendrait de nous présenter les uns aux autres, au moins massivement. Alors, si vous le voulez bien, à l'appel de chaque nation, je prierai les délégations respectives de se lever. Je les cite par ordre alphabétique : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, France, Hollande, Italie, Luxembourg, Malte, Pologne, Portugal, Suède, Suisse, Yougoslavie.

P. BOCKEL,  
curé, archiprêtre de la Cathédrale de Strasbourg.

## Allocution du chanoine Stévaux

### 1. VIVE STRASBOURG !

Nous sommes particulièrement heureux de vous accueillir en cette ville de Strasbourg, terrain des affrontements, puis des échanges féconds entre le monde germanique et le monde latin, dans cette vallée du Rhin qui unit depuis des siècles les montagnes helvétiques et les Pays-Bas.

Vive Strasbourg, hier capitale d'une province âprement disputée, aujourd'hui l'un des centres (avec Bruxelles et Luxembourg) de la construction européenne !

C'est la première fois, en effet, que notre colloque européen des paroisses, parvenu à sa dixième année d'existence, se réunit en territoire français, et sous la conduite d'un président non-français.

Par une délicatesse qui les honore, les promoteurs principaux des premiers colloques — le chanoine Connan (alors curé de St-Séverin) et le Père Dupont, abbé de Mondaye, — avaient tenu jusqu'ici à fixer leurs assises dans des pays voisins de la France (Suisse, Allemagne, Espagne, Italie), et même en Autriche, afin d'en affirmer d'entrée de jeu et très clairement le contenu international.

Ceci nous valut du même coup le patronage très appréciable des cardinaux archevêques de Vienne (Koenig), Cologne (Frings), Turin (Pellegrino), de l'évêque de Lausanne et Fribourg, et de l'archevêque de Barcelone.

Maintenant que le colloque a atteint ses dix années d'existence, il est en âge de faire sa profession de foi, de recevoir sa confirmation, et il est heureux de le faire sur cette frontière franco-allemande qui fut hier le terrain de tant de luttes et est aujourd'hui le lieu géographique de tant d'espérances.

### 2. CONTEXTE SOCIOPASTORAL.

Beaucoup de choses ont changé dans l'Eglise et dans le monde depuis cette fin de novembre 1961 où une cinquantaine de prêtres européens se réunissaient timidement à Lausanne pour échanger fraternellement sur le renouveau des paroisses, comme communautés de foi, de culte, d'entraide, ...

Depuis lors il y eut le concile et l'après-concile; la construction progressive de la communauté économique et politique européenne;

les réactions en chaîne qui ont suivi l'accès des peuples d'Outremer à l'indépendance; la contestation étudiante, ouvrière et même sacerdotale (1); l'accroissement des moyens de communication et de la mobilité sociale (tourisme, voyages d'affaires...); la prise de conscience des problèmes des travailleurs immigrés.

Sur le plan de l'Eglise encore, il y eut l'aménagement des conférences épiscopales, la création des conseils presbytéraux et pastoraux, un certain nombre de remous dans les mouvements apostoliques, économicosociaux et politiques d'inspiration chrétienne.

D'autre part, la dynamique de groupe, la psychologie des relations personnelles, l'analyse sociologique ont pris de plus en plus d'importance dans la recherche pastorale en même temps que la théologie postconciliaire cherchait sa voie, autour d'une série de points chauds tels que les problèmes du prêtre et du laïc, les problèmes de justice et paix, le problème des vocations et de la formation première ou permanente du prêtre, celui des relations entre primauté romaine et collégialité épiscopale, ceux de la vie et de la fidélité conjugales.

C'est dans ce contexte très large que je vous invite à nous situer au début de ce colloque. Puisse l'évocation de ces réunions et de ces problèmes ne pas nous impressionner plus que de raison, et nous inviter au contraire à profiter au maximum de ces jours de fraternisation, de recherche pastorale et de prière.

### 3. QUI SOMMES-NOUS ?

— Notre colloque en effet revêt de par sa composition une physionomie bien caractéristique.

— Ce n'est pas un congrès d'hommes de science, de philosophes ou de théologiens, encore moins d'économistes ou d'hommes politiques. C'est un congrès de pasteurs, et très spécialement de pasteurs portant des responsabilités dans les unités pastorales de base qu'on appelle jusqu'ici assez généralement les paroisses, paroisses territoriales ou paroisses personnelles.

— Congrès de pasteurs, — curés-doyens, curés, vicaires, — et qui progressivement associe à sa recherche des prêtres et des laïcs particulièrement attentifs aux problèmes qui sont les nôtres : vicaires épiscopaux, aumôniers ou professeurs, laïcs engagés.

Voici quelles sont les quatorze délégations inscrites :

Allemands	15
Autrichiens	7
Belges	13

(1) A noter la coïncidence dans le temps entre notre colloque de Turin de juillet 1969, le synode des évêques européens à Coire, et l'assemblée des prêtres solidaires dans la même ville.

Espéranto	26
Français	41
Hollandais	5
Italiens	62
Luxembourgeois	1
Maltais	2
Portugais	24
Polonais	1
Suédois	1
Suisses	14
Yougoslaves	3
	—
	212

— Congrès de pasteurs catholiques auxquels s'associent une nouvelle fois un certain nombre de pasteurs responsables de communautés réformées. C'est tout normal dans cette ville de Strasbourg où l'esprit œcuménique rassemble et fait collaborer activement pasteurs et chrétiens réformés, prêtres et laïcs catholiques.

— Soyez tous amicalement et respectueusement salués en ce début de colloque. Puissiez-vous vous y sentir à l'aise et vous y exprimer très librement.

### 4. DE QUOI S'AGIT-IL ?

— Depuis les colloques de Vienne (1963) et de Cologne (1965) nous avons acquis une vive conscience de l'existence des marginaux, c'est-à-dire toute cette frange de chrétiens baptisés, de chrétiens « sociologiques » pour lesquels l'image du bon Pasteur qui rassemble les brebis de son troupeau dans l'assemblée eucharistique ne représente qu'assez peu de chose, parce que leurs centres d'intérêt sont ailleurs.

— Depuis les colloques de Barcelone (1967) et de Turin (1969) nous avons pris une vive conscience que nous sommes nous-mêmes très souvent des marginaux, — nous et nos communautés paroissiales, — dans ce monde en expansion lancé à la conquête de la lune, de la croissance économique, de l'unité dans la justice et dans la paix.

— Nous sommes des marginaux, mais nous voulons sortir de notre marginalité en prenant conscience de tout ce que notre organisation et nos activités paroissiales ont de contestable, en ouvrant largement nos paroisses vers les secteurs et régions pastorales plus larges, en les ouvrant à un apostolat plus diversifié dans les milieux de vie et dans les groupes spontanés, en acceptant de soutenir des engagements plus formellement missionnaires dans des zones de vie où l'Eglise n'est pas encore implantée.

Le colloque de Turin a fait un réel pas en avant dans cette contestation active et dans cette ouverture de la paroisse vers une pastorale d'ensemble, plus globale, plus diversifiée, plus missionnaire (2).

Le présent colloque veut aller plus loin encore dans l'analyse et dans la recherche de solutions, en insistant moins sur les problèmes d'organisation, et davantage sur les besoins que nous devinons chez les hommes européens d'aujourd'hui, sur leur aspiration à plus de liberté et plus de joie, plus d'amour et de partage, plus d'ouverture à un je ne sais quoi qui dépasse leur expérience quotidienne.

Dans cette ligne nous souhaiterions que notre colloque de 1971, au-delà d'un système de thèses théologico- ou sociologicopastorales aboutisse à un message prophétique lancé aux hommes de notre temps, aux hommes nos frères, et aussi à ceux qui, — parfois avec une angoisse quelque peu morbide, — portent la responsabilité de l'Eglise.

## 5. METHODE DE TRAVAIL.

— Je tiens à rendre dès à présent un hommage sincère à nos responsables nationaux et à tous ceux d'entre vous qui n'ont ménagé aucune peine pour assurer la valeur et la portée de ce congrès, en ce qui concerne le recrutement, l'accueil à Strasbourg, l'élaboration du thème et des rapports.

— Sans parler des réunions au niveau national, il y eut deux rencontres de deux jours, pour tous les délégués nationaux, respectivement en janvier 1970 et en janvier 1971; en outre une équipe restreinte s'est réunie à Paris deux jours en octobre dernier et deux jours en avril.

— C'est grâce à ce travail méthodique et concerté que nous pouvons vous présenter un programme déjà sérieusement décanté, permettant à tous les congressistes un travail de groupe, suivi d'une évaluation des experts, et acheminant vers des conclusions rejoignant les besoins de la vie dans la lumière de l'Evangile.

— Voici schématiquement le déroulement de nos journées :

1. **Mardi 6** — rapport préparé par M. BLIJLEVENS (Hollande) et son équipe. — **Analyse de l'homme européen d'aujourd'hui, ses valeurs, ses incertitudes, ses attentes.**
2. **Mercredi 7** — rapport préparé par M. VIDAL (Espagne) et son équipe. — **Où l'homme d'aujourd'hui cherche-t-il la réponse à son attente? La cherche-t-il?, la trouve-t-il dans l'Eglise? Quelles sont les causes de sa déception?**
3. **Jedi 8** — rapport présenté par M. BOCKEL (France) et son équipe. — **Que faire? Analyse existentielle de l'évangélisation.**

(2) Voir sur ce sujet *Paroisse en question - C.E.P., Turin 1969*, Imprimerie Artistique, Tournai (Belgique), p. 75-77.

Analyse critique du prophétisme d'aujourd'hui. Indispensabilité de l'Eglise. Fonctions de la paroisse par rapport au prophétisme et à l'évangélisation. Conditions structurelles pour une paroisse réellement évangélisatrice.

— Précisons toutefois que, si soigneusement préparés qu'ils soient, les travaux des rapporteurs ne se veulent en aucune façon des exposés magistraux, mais plutôt des points de départ du travail en carrefours, dont les résultats seront rapportés et interprétés en assemblée générale.

— Pour ce travail d'interprétation des résultats des carrefours, de préparation des nouvelles questions à poser, d'élaboration des conclusions, nous comptons beaucoup sur notre équipe internationale d'experts : MM. BURGALASSI (Italie), DUATO (Espagne), et BRIEN (France). Nous regrettons vivement que le Père PIN, empêché, ne peut, pour la première fois depuis 10 ans, être présent à notre Colloque.

— Nous attribuons beaucoup d'importance aussi, pour la qualité de notre travail, à la collaboration de l'équipe des traducteurs. Ils ont déjà fourni un important travail pour préparer les textes écrits qui sont dès à présent mis à votre disposition en quatre langues. Ils vous fourniront encore, en cours de congrès, la traduction écrite des notes d'experts et éventuellement d'autres documents. Nous vous invitons à utiliser au maximum les ressources de la traduction simultanée qui aura lieu en quatre langues : allemand, espagnol, italien et français.

Nous nous excusons toutefois auprès des délégations maltaise, néerlandaise, polonaise, portugaise, scandinave et yougoslave, de ce que les nécessités techniques et budgétaires ne nous permettent pas de leur fournir une traduction dans leur langue. Mais nous comptons bien que leurs connaissances linguistiques les rendent capables de se tenir à l'écoute d'une de nos quatre langues officielles.

## 6. CLIMAT DU COLLOQUE.

Permettez-moi, en terminant, de vous dire quelques mots sur l'esprit et le climat dans lequel nous souhaitons que se déroule ce colloque.

**Cordialité et discipline.** Nous sommes ici des frères réunis pour vivre ensemble quatre journées exaltantes : frères dans le sacerdoce baptismal et frères dans le sacerdoce ministériel. Apprenons à nous connaître, nous apprécier, nous aimer. Acceptons joyeusement la discipline librement consentie qui nous sera demandée en vue de respecter les consignes de temps et de lieu pour le logement et les repas, le travail et la prière.

**Esprit critique et réalisme.** Nous sommes réunis en colloque de travail. N'ayons pas peur de nous exprimer en toute franchise, en

toute lucidité, avec réalisme. Exerçons-nous à écouter ce que disent les autres, même si nous ne sommes pas d'accord avec eux. N'ayons pas peur de faire apparaître clairement les divergences de vues. Ayons conscience qu'en agissant ainsi, en apprenant à exprimer nos ressemblances et nos différences, nous préparons une parole prophétique et un agir pastoral plus adaptés et plus efficaces.

En saluant ici les représentants de la presse, je souhaite qu'ils puissent percevoir et refléter dans leurs comptes rendus quelque chose de notre désir d'esprit critique et de notre sens des responsabilités.

Je vous invite également, dans le même souci d'objectivité dans l'information, à vous procurer les rapports des colloques antérieurs qui sont encore disponibles au secrétariat du colloque.

**Prière et travail.** Si nous sommes ici, c'est parce que l'Esprit de Dieu nous rassemble pour faire de nous un **presbyterium** plus réellement ministériel, plus au service de l'Eglise et du monde. Soyons dociles à l'Esprit de sagesse et de force, au cours de nos travaux, dans notre office divin, dans nos célébrations eucharistiques.

Puisse l'Esprit-Saint souffler sur nous en tornade pour une nouvelle Pentecôte.

A. STEVAUX,  
président.

## Consignes du P. Connan

Dix ans de chemin parcouru au coude-à-coude et dans une recherche commune. C'est merveilleux. C'est dans la foi et l'espérance évoquées par la liturgie de ce jour que nous allons continuer à travailler au cours de ce 6ème Colloque Européen des Paroisses. Je ne suis plus Président, je ne suis que Secrétaire général; je n'ai donc pas de déclaration à vous faire. Mon rôle est de vous communiquer des renseignements et des consignes.

### MESSES.

Chaque soir nous aurons une messe concélébrée à l'église S. Etienne. Le P. Butty, responsable des Suisses, s'occupera de la liturgie avec un confrère de Strasbourg.

### LES CARREFOURS.

A) **Composition.** Celle-ci est fixée pour la durée du Colloque. Une salle dont le numéro correspondant est affiché, est réservée pour chaque carrefour. Les participants en ont été groupés par langues (allemand, espagnol, français et italien).

B) **Fonctionnement.** Chaque carrefour comporte :

1. Un modérateur chargé de rappeler les questions posées à discuter, de minuter la durée du travail, de veiller à ce que la discussion demeure dans les limites du sujet à développer et de faire rédiger le compte rendu de la discussion. Les modérateurs sont nommés par le Conseil International.
2. Un secrétaire chargé de noter les points principaux de la discussion et d'en faire ressortir les grandes lignes dans le compte rendu. Les secrétaires sont élus par les membres de leur groupe. Ils participent tous les jours, à 14 h. 30, à la réunion avec le rapporteur du jour et les experts.
3. Les experts. Leur rôle consiste à faire chaque jour la synthèse du travail des carrefours, à partir des compte rendus des secrétaires, et à la proposer lors de la séance plénière du soir. Ils répondent ensuite aux demandes posées par écrit par les participants. Ils prennent part, le dernier jour, avec le Conseil International, à la rédaction des Conclusions du Colloque.

## DIFFUSION DES TEXTES.

A) Le texte intégral des trois communications sera diffusé, en quatre langues, chaque matin après la présentation du rapport.

B) Le texte des synthèses proposées par les experts, à partir du travail des carrefours, sera diffusé en quatre langues, le matin suivant à la sortie des carrefours.

C) Les textes des allocutions et discours (Président du Colloque, Secrétaire International, conférence éventuelle de l'Evêque, etc.) et des conclusions du dernier jour, figureront dans les Actes du Colloque.

## TELEGRAMMES.

Comme lors de tous nos colloques, nous ferons parvenir demain au Saint Père, par l'intermédiaire de Mgr l'Evêque de Strasbourg, un télégramme de respectueux et filial attachement. Nous en enverrons un autre au cardinal Koenig, archevêque de Vienne qui jusqu'au dernier moment nous a laissé espérer sa présence parmi nous. Nous en enverrons un au cardinal Pellegrino, archevêque de Turin, qui nous avait si cordialement accueillis il y a deux ans. Enfin nous en enverrons un à Mgr Etchegaray, archevêque de Marseille, qui a été empêché au dernier moment d'être des nôtres.

## CONCLUSION.

Nous sommes ici pour travailler. Membres de l'Eglise du Christ et participants à son sacerdoce ministériel, placés providentiellement pour faire progresser le royaume de Dieu à partir d'une cellule particulière et privilégiée de l'Eglise qu'on appelle la paroisse, c'est avec foi et espérance que nous allons chercher ensemble comment la paroisse, à côté d'autres cellules ecclésiales, peut et doit se rénover, s'épanouir afin de remplir son rôle d'évangélisation et se maintenir ou apparaître comme un signe prophétique de la présence du Christ Sauveur dans le monde d'aujourd'hui.

F. CONNAN,  
Secrétaire International du C.E.P.

## Le mot de l'évêque

par Mgr ELCHINGER

1. Soyez remerciés d'abord d'avoir choisi un thème aussi essentiel pour le service spirituel des hommes.

Il est bon d'échanger à ce sujet entre pasteurs de divers pays d'Europe. Nous avons à nous enrichir de nos expériences réciproques. En parcourant les publications qui paraissent actuellement dans diverses langues sur les thèmes que vous abordez, on constate que partout l'Esprit-Saint nous interpelle d'une manière analogue et suscite des recherches dans une même direction.

Il nous est profitable d'associer à ces recherches nos frères protestants. Ils ont une liberté d'esprit et des expériences qui peuvent nous aider à aborder le problème des ministères avec un regard neuf.

Lorsqu'il est question de sauver les dimensions les plus intérieures de l'homme, il ne serait peut-être pas inutile d'écouter aussi l'une ou l'autre voix prophétique du Judaïsme contemporain. La religion juive nous pose avec acuité le problème de la finalité propre de la communauté chrétienne.

Enfin je souhaite qu'au cours de vos recherches, que je pressens non seulement courageuses mais audacieuses, vous pensiez avant tout à ceux qui sont absents de ce Colloque et qui en sont l'objet principal : les laïcs.

Vous penserez à ceux dont nous sommes loin, pour qui nous ne sommes plus crédibles, parce que nos communautés traditionnelles ne leur ont pas permis d'expérimenter le dynamisme de la grande espérance chrétienne et la libération concrète des hommes des aliénations qui les défigurent et les oppriment.

Mais vous penserez aussi à ceux qui, surchargés de travaux et de soucis, se sentent désormais mal à l'aise à l'intérieur même de l'Eglise. Ils voudraient fréquenter des groupes de chrétiens pour y rencontrer l'innocence du Christ et sa charité et ils sont déçus d'y trouver fréquemment l'esprit de parti. Ils souffrent d'avoir l'impression que l'Eglise n'est plus le rocher solide, inébranlable, sur lequel on peut en toute sécurité construire son existence.

Je rencontre de plus en plus de fidèles qui craignent que la division actuelle des chrétiens et de leurs prêtres prépare une nouvelle guerre de religion.

La situation de l'Eglise et de ses structures est sans doute encore plus complexe et plus préoccupante que lors de votre dernier Col-

loque. Aussi est-il heureux que vous attaquiez vos mêmes avec une perception très vive des questions nouvelles qui nous sont posées par le monde d'aujourd'hui.

Je souhaite que le message que vous projetez de rédiger en conclusion du Colloque contribue à aider l'Eglise à bâtir dans le pluralisme une difficile mais indispensable unité. En perdant cette unité, l'Eglise perdrait tôt ou tard le plus clair de sa signification.

Pardonnez-moi d'avoir dévié vers une sorte d'exhortation.

2. Je vais à présent changer de « genre littéraire ». Je voudrais vous dire très sommairement, sans aucune prétention, à titre de simple témoignage fraternel, comment je me situe moi-même, en tant qu'évêque diocésain, face à votre recherche.

#### A. - Quelques faits.

Il y a actuellement un foisonnement d'idées et d'initiatives qui est incontestablement une richesse.

Je me trouve d'autre part devant une intolérance grandissante entre divers groupes de chrétiens. Leurs options deviennent des absolus et souvent il est difficile de dialoguer avec eux si ce n'est pour accepter purement et simplement leur point de vue. Par exemple, pour un nombre grandissant de prêtres, le sens de l'Incarnation se réduit à vivre avec les pauvres, en partageant avec eux jusqu'à l'échec matériel de toute libération humaine. Ils ne cherchent pas à être efficaces pour les aider. Ils veulent créer des foyers de contestation au nom de la justice et de l'amour en ne se préoccupant aucunement de la vie sacramentelle, parce que celle-ci suppose une telle maturité de la foi qu'elle ne pourrait être atteinte avant pas mal de temps.

A l'opposé il y a ceux — en plus grand nombre — qui tiennent à la structure paroissiale. Les uns sont passifs et assez formalistes. D'autres, vraiment consciencieux, disent que sous la grisaille de la vie paroissiale se cache malgré tout l'action de la grâce divine.

En présence de ces discussions et de ces points de vue opposés, je dois reconnaître :

— que la plupart des communautés paroissiales ne sont pas de vraies communautés au plein sens du terme;

— que de nombreuses petites communautés germent spontanément, ayant des projets et des vocations multiples;

— que beaucoup de ces communautés ne peuvent être encore que des communautés d'« acheminement ». Ce n'est que peu à peu et progressivement que leurs membres pourront s'ouvrir à la vie sacramentelle de l'Eglise;

— enfin, même dans un pays de tradition chrétienne comme l'Alsace, un grand nombre de baptisés et confirmés appartiennent désormais

à ce qu'on peut appeler « l'Eglise du seuil ». Ils ne veulent pas entrer à l'intérieur parce qu'ils ne comprennent pas nos symbolismes liturgiques ni la manière dont nous présentons le message évangélique. Celui-ci n'a pas prise sur eux. Il leur paraît artificiel, étrange, loin de leurs préoccupations quotidiennes. Ils ne se déclarent pas hostiles à l'Eglise mais ils restent en dehors. Ils nous sentent trop loin d'eux. Leur nombre augmente, sensiblement chaque année, et parmi les jeunes, c'est la grande majorité.

#### B. - Quelques besoins majeurs.

Devant ces faits, il me paraît nécessaire d'approfondir les problèmes suivants :

— Quelle est auprès des hommes d'aujourd'hui, dans le contexte social et culturel actuel, la mission véritable de l'Eglise ? Comment leur rendre l'Évangile accessible et désirable ?

— Comment concevoir une pastorale pour « L'Eglise du seuil » ? Il nous faut une pastorale d'acheminement même pour la vie sacramentelle. Nous ne pouvons plus proposer à nos contemporains la vie chrétienne comme un tout à prendre ou à laisser.

— Devant la multiplication et la multiformité des petites communautés qui commencent à germer, comment y assurer le ministère de l'unité ? Celui-ci aurait à lier les petites communautés entre elles et à garantir leur valeur ecclésiale, témoignant ainsi qu'elles ne sont pas des sectes.

#### C. - Quelques grands axes d'une stratégie pastorale.

Étant donné les faits constatés et les problèmes qui se posent, quelle attitude vais-je prendre au plan de la stratégie pastorale ?

Certains souhaiteraient que l'évêque passe son temps à écouter tout le monde. Écouter tout le monde en d'interminables remises en question de tout, nous amène à une incertitude générale qui peut devenir dramatique, parce qu'on aboutit à un subjectivisme universel et une stérilité totale. A force d'écouter tout le monde, l'évêque finit par ne plus rien faire, il devient bénisseur — d'ailleurs sans bénir.

Par ailleurs il y a des chrétiens, prêtres et laïcs, qui passent leur temps à recommencer sans cesse de nouveaux projets. Ne ressemblent-ils pas à des gens qui déplacent continuellement au sol des matériaux de construction, sans les poser les uns sur les autres ? Continuant ainsi, ils ne construisent jamais rien. Je ne puis pas les encourager à agir ainsi.

Enfin, il en est qui voudraient que les évêques redeviennent pleinement évêques et donnent des orientations précises s'imposant à tout le monde. Mais comment des orientations épiscopales pourraient-elles parvenir à supprimer les tâtonnements nécessaires ? Au surplus,

comment se faire entendre dans un monde où nous sommes tellement encombrés d'informations, d'images, de directives, de projets et de contre-projets ?

Alors quoi faire ?

Voilà en toute humilité ce que je pense possible à l'heure actuelle :

- 1) Je dois m'efforcer de discerner ce qui, dans l'évolution actuelle des idées et des structures est inévitable et en même temps plein de valeur.
- 2) Il faut que j'arrive à préciser ce qui doit être absolument maintenu au point de vue de la doctrine et des structures, et là-dessus il faut être ferme.
- 3) Je dois m'ouvrir avec sympathie à tout ce qui, d'une manière évidente, doit changer et qui sera finalement bénéfique. Avec discrétion je dois encourager et faciliter cette évolution sans toutefois la provoquer moi-même, afin de laisser jouer la coresponsabilité dans l'Eglise et de laisser travailler l'Esprit-Saint dans toutes les portions de son Eglise et à tous les niveaux.
- 4) Il y a un certain nombre de points de vue d'ordre doctrinal ou pastoral qu'il n'est pas possible d'admettre ni de tolérer et je ne dois pas avoir peur de m'y opposer avec intelligence et patience.
- 5) Quant à tout le reste, je dois être disposé à m'en désintéresser et à laisser le temps travailler.

Dans un jardin il y a des plates-bandes qu'on arrose davantage que d'autres. Il y en a même qu'on n'arrose pas du tout. Ce qu'on a intérêt à faire pousser, on le soigne davantage. Le reste, on l'abandonne.

Voilà en toute simplicité, peut-être en toute ingénuité, ce que pense un évêque qui, comme vous, cherche et qui voudrait chercher avec vous.

Léon Arthur ELCHINGER.

## Extraits du discours de M. P. Pflimlin

(« Dernières Nouvelles d'Alsace »  
n° 155 - mardi 6 juillet 1971)

Mieux que quiconque, M. Pierre Pflimlin, maire de Strasbourg, parle de sa ville aux curés... qui vont animer les débats.

Après avoir souligné le passé religieux de Strasbourg, M. Pflimlin se dit frappé par la similitude qui existe entre les paroisses d'Europe et les communes du même continent qui doivent, en notre temps de contestation, se remettre en question, changer leurs structures.

« Nous construisons des logements, des cités nouvelles, des écoles, nous les maires, et nous nous apercevons que ces gens qui vivent dans ces nouveaux quartiers ne sont pas heureux. Ils se sentent désemparés. Je suis vivement interpellé par eux qui me disent : « Nos cités sont sans âme ». Que puis-je leur répondre ? Je n'ai pas de réponse. Peut-être n'est-ce pas mon affaire ? Peut-être est-ce la vôtre ? »...

# Analyse de l'homme d'aujourd'hui

Sa conception des valeurs, ses incertitudes, ses attentes

(Texte présenté par P. A. BLIJLEVENS)

## Avant-propos.

1. Aucun homme d'aujourd'hui ne sera étonné si on lui dit qu'au XX<sup>ème</sup> siècle nous vivons dans une société « dynamique ». Nous pensons d'abord à l'Occident, mais sans doute, dans le monde oriental et dans l'hémisphère sud, les transformations sont-elles tout aussi spectaculaires. Nous nous tiendrons, conformément à notre propos, au monde occidental; il semble cependant possible de trouver des phénomènes identiques en dehors de notre sphère de culture.

2. En une époque où la pluriformité se développe, le caractère ambivalent et relatif d'une expression telle que « l'homme d'aujourd'hui » n'en apparaît que plus fortement. La prise au sérieux de l'historicité de chaque personne et de la communauté humaine exige aussi que nous ne perdions pas de vue, dans la personne concrète et dans la communauté concrète, les éléments de toutes sortes, qui peuvent être absents et le sont parfois effectivement dans une tension réciproque, comme il peut y avoir des décalages qui peuvent être présents et le sont souvent.

Plusieurs de nos descriptions, comme celles qui vont suivre, sont d'un « type idéal » : descriptions méthodiquement exagérées, où la réalité diversifiée, durcie dans le cas présent, pourra mieux être comprise.

## ELEMENTS D'UNE ANALYSE DE L'HOMME D'AUJOURD'HUI.

### I. - Sa conception des valeurs.

1. L'homme d'aujourd'hui est sensible aux valeurs suivantes : Solidarité, responsabilité, liberté, humanité. Dans cette perspective, l'engagement envers l'homme et le monde, dans les relations particulières et générales, aussi bien en théorie qu'en pratique prend un relief spécial. L'intérêt pour la démocratisation est à voir et à valoriser dans cette perspective.

Nombreux sont également ceux chez qui se manifeste un très grand respect pour le mystère de l'existence. Le mot de Goethe : « J'existe pour l'étonnement » prend ici tout son sens. Dans ses instants privilégiés l'homme apprend qu'il est porté par un « grand tout ». Toute rationalisation et tout discernement intellectuel mis à part,

il trouve la sécurité par rapport au sens plénier de l'existence; et malgré tous ses doutes il comprend qu'il marche sur la terre ferme. Cette forme d'expérience conduit l'homme vers le silence et le respect; il est appelé à sortir de lui-même et à s'ouvrir au mystère qui se révèle dans la réalité. Cette expérience englobe toute la vie, mais elle est une forme particulière de l'expérience. On recherche des mythes et des symboles où cette expérience se trouve exprimée. Dans ce contexte naît un intérêt croissant pour la méditation et la « mystique », ainsi que pour les religions orientales (Bouddhisme et Hindouisme). Cette attitude peut être une base de départ solide pour une action de responsabilité : on veut s'engager pour la réalité de l'homme et du monde. Le respect devant le miracle humain devient ainsi un facteur déterminant.

Tout ceci est en rapport direct avec la communication des cultures et donc avec la relativisation d'une culture unique. On cherche l'unité dans la diversité et l'inverse.

2. On pourrait préciser et rendre palpable ce qui a été dit plus haut de la façon suivante. Dans la recherche de l'homme d'aujourd'hui on a des méthodes différentes, sans relations les unes avec les autres, ou combinées entr'elles.

Certains cherchent leur refuge dans la réflexion, d'autres dans l'action éthique — on peut parler souvent d'un primat de la « praxis » — nombreux sont enfin ceux qui s'intéressent d'une façon nouvelle au jeu d'images et de symboles annonçant l'ultime réalité. (Cf. « La Cité de l'Homme » et « La Fête des Bouffons » de Harvey Cox). Guidés, non par le cosmocentrisme mais par l'anthropocentrisme, on redécouvre le sens des actions stylisées, vivantes et chargées de symbolisme. Nous les hommes, nous y prenons contact spécifiquement avec la réalité profonde. (Pensons par ex. à nos expériences dans le domaine de la liturgie et spécialement dans celui des sacrements).

### II. - Ses insécurités.

Pour parler des insécurités de l'homme d'aujourd'hui, nous devons étudier l'évolution actuelle de la société occidentale. Cette évolution se fait ainsi : la société agraire et féodale, en passant par la société bourgeoise, va vers une société hautement industrialisée; chacune de ces trois sociétés a son modèle de culture propre. Essayons de préciser :

#### 1. La société agraire.

- a) L'homme y a une identité sociale claire et nette.
- b) Il y a une structure d'autorité patriarcale.
- c) La tradition y joue un rôle précis.
- d) La religion y est collective.



- e) Il faut enfin constater que le mode de transmission des coutumes et spécialement de la religion, détermine également l'identité sociale.

Le modèle de culture de cette société est déterminé par la petite communauté close du village.

## 2. La société bourgeoise.

- a) On y trouve une forte résistance aux solides structures de la société décrite plus haut; on les ressent comme opprimantes et imposées.
- b) Le patriarcat s'adoucit; il se transforme en paternalisme.
- c) La fonction de la tradition s'obscurcit.
- d) La prépondérance du groupe s'affaiblit. On souligne davantage la valeur des convictions personnelles et on exige la liberté des consciences.
- e) On sauvegarde les « formes », mais elles perdent peu à peu leur lien avec les « rites de passage » de la société; elles ont donc moins d'importance pour l'identité sociale.

Ainsi voit-on naître une société dont l'identité est moins précise et où s'introduit une part d'insécurité personnelle et sociale. Autrement dit : le modèle de la cité, en attendant encore petite ville de province, commence à préciser ses contours.

## 3. La société industrielle.

- a) Nous découvrons dans la société industrielle, en rapide évolution, un nouveau nivellement de l'identité sociale.
- b) Les structures d'autorité disparaissent et le paternalisme, comme état d'esprit, s'atténue. Il en résulte un climat d'insécurité. Partout on ressent le besoin de « camaraderie »; pensons à ce qu'on appelle les « peer-groups » (groupes formés par des jeunes de même âge) : provos, blousons noirs, etc.
- c) La tradition disparaît comme élément vivant; elle est au plus un point d'orientation considéré comme une curiosité.
- d) On accentue la conviction personnelle; son caractère privé est souligné.
- e) On parle à peine des « rites de passage » de la société.

C'est dans ce cadre que se posent les questions vitales, entre les pôles du développement technique et économique et de l'évolution-révolution socio-politique; l'image de l'insécurité n'en apparaît alors que plus oppressante. Ajoutons à cette description l'apparition de la violence; la grande violence de la guerre atomique, biologique et chimique et la petite menace des guerillas et il en ressortira encore plus nettement comment le processus d'estompement mène à l'insécurité existentielle.

Souvent on est ainsi confronté avec des ruptures. Dans cette perspective la résistance contre la « vérité absolue » prend une importance particulière; on souligne, unilatéralement parfois, la relativité de toute vérité et on cherche passionnément la « vérité existentielle » (« valeurs »). Le danger du subjectivisme (cf. piétisme) est alors réel. En outre, il faut discerner le danger d'une critique de la société faite partialement, critique dans laquelle les tendances pragmatiques « profanes » et anti-métaphysiques perdent de vue la réalité profonde de l'homme et de la société.

## III. - Ses attentes.

Nous avons relevé largement dans le premier point les attentes de l'homme d'aujourd'hui. Notre propos n'est pas de considérer les aspects chrétiens et ecclésiaux du problème. Nous voudrions cependant faire ressortir comme conclusion ce qui suit.

C'est un fait, certains « groupes libres » pensent que « l'inspiration évangélique », si fortement affirmée par d'autres groupes, est un obstacle pour l'engagement social. Nous voulons souligner que l'homme, en fin de compte, n'est pas sa propre mesure et que la pierre de touche c'est Jésus-Christ; en Lui Dieu se révèle, et dans notre faiblesse et notre insuffisance nous sommes sans cesse réconciliés par Lui avec le Père.

Le sens du mystère du Christ, c'est-à-dire, le sacrement pascal de Notre-Seigneur peut recevoir pour l'homme d'aujourd'hui une force propre. Mais il nous faudra éviter dans tout ceci, d'une part le particularisme et le subjectivisme, d'autre part la socialisation et la sécularisation. Le regard que l'Eglise jette sur elle-même ne pourra être sans rapport avec ce que nous venons d'exposer, pour qu'un « aggiornamento » profond vienne « évangéliser » les structures de l'Eglise.

## TROIS QUESTIONS POUR LES CARREFOURS.

1. Ces analyses répondent-elles à ce que vous ressentez dans votre situation? Dans quel sens voudriez-vous les améliorer et (ou) les compléter?
2. Du point de vue de la pratique pastorale actuelle, quels sont les signes caractéristiques de la société qui se développe à partir de la société industrielle d'aujourd'hui?
3. Jésus, le Christ, concerne l'homme d'aujourd'hui. Que nous inspire-t-il à voir en Lui?

# Réflexions sur le rapport du F. Blijlevens

« L'analyse de l'homme d'aujourd'hui »

par le P. André BRIEN

Je voudrais ici présenter seulement quelques réactions au rapport du P. Blijlevens destinées à mettre en relief les analyses que vous devez mener dans les carrefours.

J'ai été très frappé par la profondeur du rapport que nous venons d'entendre. Je voudrais en reprendre deux aspects : d'abord ce qui nous a été dit dans la deuxième partie sur l'insécurité de l'homme moderne. Les origines de celle-ci sont à chercher dans la structure de la société post-industrielle contemporaine. L'homme n'est plus soutenu par la stabilité du groupe social comme il l'était dans une civilisation agraire ou, à un moindre degré, dans une civilisation bourgeoise. Il est pris entre une évolution technique qui change sans cesse les structures du monde du travail et une mutation politique de type plus ou moins révolutionnaire qui lui ôte toute confiance dans les modèles de société antérieure ou actuellement établis. Ne vivant plus aucune stabilité, il n'ose plus croire à ce qui serait stable et donc se réfère à une vérité permanente.

Dans un tel monde où toutes les formes changent, l'homme ne peut plus s'appuyer que sur lui-même et sur les collectivités nouvelles qu'il forme. Mais il le fait avec passion en constatant que la seule réalité qu'il éprouve comme consistante est celle du dynamisme collectif, de la marche en avant des hommes pour la création d'un monde nouveau. Ce sont ces valeurs de solidarité, de responsabilité, de liberté qui ont un tel prix pour nos contemporains et paraissent même les seules réalités sacrées, comme nous le disait le P. Blijlevens. Il est certain que c'est l'existence menée à plein qui semble à l'homme le seul tissu solide sur lequel il puisse s'appuyer. C'est aussi la valeur attribuée par tant de nos contemporains à l'ouverture réciproque des cultures et des civilisations, c'est-à-dire de toutes les formes d'action qui déploient les hommes pour se situer dans l'univers.

II. - A ces quelques réflexions fondamentales, je me permettrai d'ajouter quatre remarques :

a) La première est que demeure dans la plupart de nos pays un quatrième milieu intermédiaire entre la société bourgeoise des petites villes de jadis et la société post-industrielle dont nous avons parlé le P. Blijlevens, la société proprement ouvrière. Sans doute est-elle bien entamée car beaucoup de ses membres peuvent enfin participer, dans une large mesure à l'accroissement général du niveau de vie. Elle demeure cependant importante cherchant sa sécurité dans des

organismes de classe (syndicats ou parti communiste) et considérant la lutte ouvrière comme son moyen mystique de cohésion. La situation de ceux qui lui appartiennent est assez différente de l'isolement devant un monde impersonnel qu'éprouvent la plupart des membres de notre société post-industrielle.

b) D'autre part, l'exposé du P. Blijlevens me paraît caractériser les dispositions profondes d'une partie de nos contemporains. Or il ne faut pas se cacher qu'ils vivent la plupart du temps sur un plan superficiel. Il me semble que notre civilisation est caractérisée d'abord par la possibilité d'accroissement du niveau de vie. Possibilité qui n'existait pas jadis pour les membres des civilisations agraires ou ouvrières. Cela provoque d'une part une soumission totale aux impératifs de la technique et du « rationalisme opérationnel » qu'elle implique et, d'autre part, un appétit très fort d'installation matérielle. Ce dernier étant sans cesse stimulé par la publicité. Ce n'est qu'aux moments de crise intérieure qu'apparaît le sentiment d'insécurité et les valeurs compensatrices que vient de relever le P. Blijlevens.

c) Une troisième remarque. Deux attentes fondamentales, complémentaires de la recherche de sécurité signalée par le P. Blijlevens, me semblent apparaître aux périodes de crise : celle du sens et celle de la reconnaissance des autres. La recherche du sens résulte de l'acquisition de la puissance technique. A quoi doit servir cette énergie accumulée et remise entre les mains des techniciens ? Si on considère que l'enrichissement n'est pas la source ultime du bonheur, comment employer ces énergies non pas à détruire, des hommes les plus défavorisés ?

La recherche de la reconnaissance des autres vient de l'anonymat, de l'impersonnalité du monde contemporain. Seule compte pour la technique l'efficacité. Or l'homme n'est pas seulement source d'efficacité : il est une personne qui a besoin d'être aimée et de participer à des communautés fraternelles. Qui l'aimera dans ce monde dur ? Y a-t-il vraiment, au cœur du monde, un amour plus fort que l'indifférence et l'insensibilité dont on a chaque jour l'expérience ?

d) Une quatrième remarque enfin. Comment nos paroisses disent-elles Jésus-Christ aux hommes qui vivent ainsi ? Ne présentent-elles pas souvent un ordre objectif de croyances, de rites, d'institutions qui paraît à la fois inefficace dans l'ordre de l'efficacité matérielle ou politique, étranger aux solidarités humaines recherchées et incapable de donner à ceux qui en sont avides un témoignage d'amour personnel et libérateur ?

# Discussion sur le rapport Blijvens-Brien dans les carrefours du 6/7 et interprétation de l'expert professeur Silvano Buralassi

## Remarques méthodologiques.

Plusieurs remarquent que le rapport reflète un point de vue nettement psychologique et abstrait et qu'il manque d'aspect sociologique. On souligne tout particulièrement que l'analyse met en évidence les aspects socio-culturels, en passant presque entièrement sous silence les aspects économiques, lesquels conditionnent dans la pratique la situation dans le monde actuel.

Deuxième observation : la définition du passage du monde rural au monde bourgeois et au monde industriel est déficiente et trop schématique. En effet, il y a une bourgeoisie qui vit en milieu rural et il y a un prolétariat (actuel) qui vit au milieu des classes post-industrielles. De plus, dans les divers pays la présence simultanée de ces divers mondes est évidente, mais elle assume des aspects différents.

Dernière observation : Pourquoi a-t-on confié un rapport du genre psycho-sociologique à deux théologiens ? N'eût-il pas mieux valu que l'expert sociologue collabore avec eux ce matin ?

## Remarques sur les divers points du rapport. Question n° 1.

Plusieurs carrefours remarquent que, parmi les éléments mis en évidence, ne figurent pas : la mobilité urbaine excessive (cosmopolitisme, carr. 6), l'évolution de la famille, l'influence des mass-media (n° 6, 9), les jeunes (n° 10), le bien-être (n° 8), la science et la technique (8), la classe sociale (8). Certains carrefours soulignent les valeurs spécifiques de chaque classe : par ex. un carrefour de langue espagnole. Dans certains rapports il est question du prêtre dont la problématique est significative du drame de l'homme contemporain (2). Le carrefour 8 se demande si, au nombre des valeurs de l'homme d'aujourd'hui il ne faut pas inclure la classe sociale; dans ce cas, la lutte des classes n'aurait plus ce caractère pathologique qu'on lui attribue couramment et l'Eglise devrait faire un « choix de classe ». On remarque aussi (5) qu'il semble excessif de parler de « recherche mystique » dans le monde ouvrier surtout intéressé aux valeurs matérielles.

Par ailleurs, au nombre des valeurs humaines, ne figurent pas celles relatives au sexe (la femme est presque partout située au-dessous du mâle et le jeune est considéré par la société comme « mineur » jusqu'à l'âge de trente ans). On souligne également que la conception de « solidarité » doit être mieux explicitée : c'est une valeur qui doit être affirmée par l'Eglise, non pas en tant que résidu d'une valeur de hier, mais comme « valeur en soi » d'aujourd'hui.

La paroisse ne peut être définie une « communauté » sinon au sens le plus large du mot. C'est une communauté eucharistique parce qu'autour de l'autel se groupent ceux qui veulent « communier »; dans ce cas, il s'agit d'une communauté **intentionnelle**, non plus résidentielle ni territoriale. Il faut de plus distinguer entre paroisses géographiques, communautés de base et groupes spontanés où le prêtre n'a pas de rôle spécifique de guide.

## Question n° 2.

Il a été tout d'abord distingué entre les insécurités provenant de motifs existentiels (détresse, manque de logement pour les émigrés, etc.) et les insécurités propres à l'homme d'aujourd'hui qui vit dans une recherche continue. Celui-ci ne peut pas ne pas être inquiet, ce qui implique que la religion n'a pas à être considérée comme l'apaisement de nos angoisses, sous peine de devenir aliénation et fausse conscience de l'homme. L'anonymat urbain et le déracinement (carr. 5), la pluriformité des relations avec les autres (6), l'extrême politisation et le conflit des idéologies (4), le manque de « collégialité » (3), les conflits de générations (surtout carr. 3), la contestation (10), le manque de démocratie à l'intérieur de l'Eglise (9), encore basée sur une conception pyramidale, voilà les sources principales de l'inquiétude actuelle. L'ensemble des réponses dégage un élément primordial : le passage d'une conception rurale à autorité gérontocratique, à un monde post-industriel (bâti sur la vitalité culturelle, sur la mode, la technique, etc.) a créé un état d'insécurité foncière dont il faut tenir compte et qui semble être une valeur actuelle. Le conflit entre l'Eglise et l'homme devient positif dans la mesure où il met en évidence les carences de la société actuelle et de l'Eglise elle-même.

Une vision passéiste qui veuille opposer les valeurs d'hier aux valeurs d'aujourd'hui est négative. La parole « crise » signifie passage, progression. Personne ne possède la recette de l'avenir, ni la recette de la pastorale de l'avenir. Cette pastorale pourrait être celle où chaque communauté est attentive aux signes du temps, fidèle au message du Christ, authentique dans ses options.

## Question n° 3.

Cette question semble non conforme à la ligne générale du rapport : on passe d'une analyse psychologique et culturelle à la question de

savoir quelle « place » occupe le Christ aujourd'hui. De fait, la plupart des réponses portent, de façon plus pertinente nous semble-t-il, sur la place de l'Eglise aujourd'hui. Le carr. 7 souligne l'émergence du Christ là où il n'est pas étouffé par les structures; le Christ céleste ne doit pas faire oublier le Christ crucifié sur terre dans la personne des pauvres et de ceux qui souffrent l'injustice (5, 8, 9, 10). Le Christ signifie essentiellement « relation » et exige unité et libération (6); il est présent dans une série d'interrogations inquiétantes qui dramatisent les réponses (5); il est redécouvert par les jeunes dans les idéaux qu'ils recherchent (3) et réfuté en tant que personnage historique et abstrait, moralisateur et dévotionnel (9).

#### Questions marginales.

Le contexte national différent des carrefours a permis l'émergence de questions importantes, mais étrangères au thème et que nous cataloguons tout de même ci-dessous :

- a) Carr. 3 : les questions politiques que l'Eglise est appelée à vivre dans des cas particuliers;
- b) Carr. 2 : les problèmes du clergé et les conflits entre Eglise officielle et Eglise réelle;
- c) Le surnombre de chrétiens membres (sacramentalisés), mais non pratiquants et peut-être non croyants (5);
- d) La pastorale d'accomodement d'une Eglise qui devrait faire exploser les charismes et la prophétie (6);
- e) Le peu de crédibilité de l'Eglise par suite des carences de sa prédication non évangélisatrice (4);
- f) Le problème du clergé traditionnel et le contraste qu'il offre avec un type de clergé prophétique, signe de contradiction (7);
- g) Le problème de la classe ouvrière et de la solidarité de classe (8);
- h) Le problème de la participation ecclésiale (9);
- i) Le respect pour l'homme, pour ses opinions, ses erreurs et ses faiblesses; la conscience que le salut de l'homme ne passe pas toujours par la paroisse (9);
- l) Le problème de la culture et de l'école (10).

Enfin, la remise en question de la valeur attribuée par l'homme d'aujourd'hui à l'argent, au sexe, au travail, au bien-être; la nécessité d'une théologie qui ne se dérobe pas aux problèmes humains, mais qui soit fondée dans la réalité terrestre, « conscience critique de l'homme d'aujourd'hui ». L'Eglise actuelle paraît souvent rhétorique, loin des intérêts des hommes, en-dehors des réalités, statique, juridique, formelle, bureaucratique.

#### Considérations psycho-sociologiques de l'Expert.

Les discussions en carrefours mettent clairement en évidence l'insuffisance du rapport qui semble n'exprimer qu'un aspect du problème;

il faut donc compléter par une série de considérations que nous esquissons ci-dessous :

- a) L'industrialisation qui a provoqué la crise de l'économie, de la famille, de la religion d'hier. L'économie féodale est devenue une économie « d'échanges » et de consommation; la famille n'est plus patriarcale; la religion n'est plus cosmologique, mais mystique.
- b) L'industrialisation a apporté aux masses un enrichissement plus rapide et l'élévation du revenu moyen par tête. L'argent est devenu l'unité de mesure de la puissance de tout homme; les banques ont remplacé les cathédrales. Celui qui a beaucoup d'argent peut tout faire. La recherche de l'argent est pour beaucoup l'idéal premier à viser.
- c) Cet enrichissement rapide attire des masses d'hommes ruraux (émigration); elle comporte une montée rapide des classes sociales (mobilité verticale) et l'élimination progressive des moins favorisés culturellement et physiquement, les pauvres, les vieillards, les analphabètes, etc.
- d) La ville devient le lieu privilégié de la vie quotidienne où prévaut une mentalité basée sur l'anonymat et la sécularité. La pastorale urbaine ne peut se contenter d'être une pastorale rurale modifiée.
- e) Les mass-media conduisent l'homme et l'obligent à des choix impersonnels, non gratuits mais intéressés par l'économie de consommation.

Les éléments énumérés ci-dessus sont les points stratégiques d'une vaste mutation culturelle, dont voici les quatre éléments de base :

- a) Passage de la tradition à l'opinion publique.
- b) Passage des habitudes séculaires à la mode changeante.
- c) Passage de l'autorité gérontocratique à la vitalité culturelle qui exige des leaders jeunes et dynamiques, non des bureaucrates ou des fonctionnaires.
- d) Passage de l'ordre à tout prix au conflit d'idées, mieux adaptée semble-t-il à exprimer l'unité dans la diversité.

Au niveau religieux, la sécularisation semble exprimer la valeur nouvelle avec laquelle il faut compter : la restriction de l'espace sacré donne une place plus grande au laïc dans les questions profanes. A ce titre aussi il est positif. On ne doit plus craindre pour l'homme qui est en crise, mais pour celui qui n'y est pas.

Le sociologue tire de ces considérations les conclusions suivantes, à l'usage de la pastorale :

- a) Passage de la communauté résidentielle à la communauté collective.
- b) Passage des groupes formels aux groupes spontanés.
- c) Passage de la passivité à la créativité,
- d) Passage d'une conception pyramidale de l'autorité à la diaconie.
- e) Passage des dévotions traditionnelles à une foi d'intention, personnelle,

- f) Passage d'une religiosité cosmologique à une mystique.  
 g) Passage d'une mentalité ecclésiale abstraite à une mentalité pragmatique, réaliste, engagée.

#### Caractéristiques de la praxis pastorale d'aujourd'hui.

- Caractère provisoire des programmes.
- Goût du risque et courage dans les expériences.
- Appel continu à la base et échanges entre base et autorité.
- Engagement dans le monde, conscience du fait que la neutralité signifie elle aussi un choix politique précis.
- Religion moins dévotionnelle, plus riche, communautaire, eucharistique.
- Attention plus grande aux quatre mondes de notre temps : le monde ouvrier, le monde de la culture, le monde des émigrés et le monde des touristes.

Il ne faut pas oublier que 50 % au moins de nos catholiques ne pratiquent plus et peut-être ne croient plus aux valeurs religieuses traditionnelles. Si l'Eglise ne veut pas être un musée et si le clergé ne veut pas devenir le gardien de ce musée, l'Eglise doit s'engager à fond et le clergé doit être témoin courageux, vivant, simple et pauvre, renonçant à ces préjugés et à cet ethnocentrisme dont semble témoigner notre réunion internationale elle-même.

Silvano BURGALASSI,  
 Professeur de Sociologie à l'Université de Pise  
 et de Sociologie des religions aux Universités  
 Pontificale du Latran et Angelicum. Curé à Pise.

## Remarques finales à propos du rapport

« Analyse de l'homme d'aujourd'hui »

par A. BLIJLEVENS

Je ne désire pas reprendre l'intervention du P. Buralassi dans son détail. Cela nous conduirait à d'interminables discussions, ce que nous ne désirons pas. Je vous demanderai simplement de relire l'avant-propos de mon rapport qui indique la perspective et marque les limites de l'« analyse » à laquelle je me suis livré. Je crains que le P. Buralassi se soit mépris sur le sens exact des mots que j'ai choisis avec soin pour cette introduction un peu condensée.

Je ferai la même remarque en ce qui concerne les différents thèmes que le P. Buralassi me reproche d'avoir omis. Un grand nombre d'entre eux furent en fait abordés de façon explicite ou, du moins, par allusions; encore que dans une communication limitée à une demi-heure ou trois quarts d'heure, il n'est pas possible de tout dire et de tout expliciter. Il ne pouvait s'agir que d'une recherche, d'un schéma où se coordonnent divers éléments issus d'expériences multiples.

Je voudrais rapprocher la première remarque du P. Buralassi de ce qu'il dit au début de son développement psycho-sociologique. Il va de soi que mes développements ne pouvaient être qu'incomplets. Ainsi aurais-je pu moi aussi ajouter de nouvelles considérations à celles du P. Buralassi. Mais il ne s'agit pas ici de cela. Qu'on le déplore ou non, le temps est passé où l'on pouvait se permettre d'écrire une « somme » complète. Or les explications du P. Buralassi m'apparaissent précisément comme dénuées de cette recherche interdisciplinaire, telle qu'elle doit aujourd'hui se pratiquer et se pratique en fait. (Il en est ainsi d'une réflexion par thèmes, menée à un niveau interdisciplinaire, qui se développe parallèlement à la réflexion d'une question selon une discipline précise). Le P. Buralassi est demeuré à un niveau multidisciplinaire tout en s'efforçant d'édifier une synthèse, synthèse à laquelle le pluralisme des expériences et des perspectives ne lui a pas permis d'aboutir valablement.

Un véritable « colloque européen » de prêtres, insérés dans la pastorale, devrait permettre à ces prêtres de faire part des aspects positifs de leurs diverses situations et les aider à poursuivre leur action. Les réflexions présentées dans les communications devraient être ni plus ni moins qu'un point de départ qui permettrait de relativiser à bon escient certains phénomènes et de dégager une attitude fondamentale commune.

Quant à la deuxième remarque du P. Buralassi, je voudrais vous dire ceci : je me référais dans mon exposé à des représentations de la société, vécues par des personnes et par des communautés précises.

Quoique l'époque « bourgeoise », par exemple, soit dépassée, il est possible que des traits caractéristiques de cette époque transparaissent encore dans la pensée et l'action d'une personne. Ainsi, en employant l'expression « époque bourgeoise », je fais usage d'une désignation appartenant au domaine de l'histoire des idées; et chacun de nous sait que cette histoire ne peut être mise exactement en parallèle avec les développements et les bouleversements de la société.

Dans sa troisième remarque, le P. Burgalassi propose un travail commun, par exemple entre sociologues et théologiens; il est évident que je ne peux que m'en réjouir. Mais c'est précisément l'absence de ce travail de la part du P. Burgalassi que je regrette. Par ailleurs, il eut été nécessaire d'insérer les idées formulées par les participants dans un débat, qui mené par un animateur, aurait permis un échange des idées et des expériences de chacun. Une dynamique de groupe que les différents carrefours ont, finalement, instaurée, aurait alors pu être poursuivie, avec les risques inhérents à cette méthode, et permettre aux différents carrefours et aux différents experts d'aboutir ensemble à une prise de position. Un rapport écrit sur le déroulement et le contenu de cette recherche aurait été, à mon avis, extrêmement intéressant et fructueux.

En ce qui concerne mon exposé, je crois devoir ajouter les précisions suivantes. Dans le domaine que nous avons abordé nous disposons encore de trop peu d'hypothèses valables, de trop d'expériences « faites sur le tas ». Aussi en sommes-nous encore aux premiers essais. C'est pourquoi j'ai parlé non de l'analyse mais d'une analyse, de même j'ai parlé non des éléments d'une telle analyse, mais d'éléments.

Une question peut se poser : notre méthode ne manifestera-t-elle pas des aspects négatifs par rapport à la foi ? Ne favorisera-t-elle pas un relativisme ? Dans les anciens schémas la vérité était une et sûre et ceux qui avaient une autre conviction étaient déclarés hérétiques. Nous vivons aujourd'hui dans un monde pluraliste. Nous ne pouvons espérer trouver une solution au problème du pluralisme de la foi et de l'incroyance d'aujourd'hui, en regardant le problème selon l'ancienne perspective.

Je suis persuadé que des explorations comme les nôtres sont foncièrement relatives mais qu'elles n'en sont pas moins d'un grand secours. Je n'en préciserai que quelques aspects. Elles nous aident à comprendre les hommes, y compris nous-mêmes, dans leurs façons d'être. Elles incitent à une confiance plus grande en l'action de l'Esprit-Saint. Elles nous invitent à reconnaître et à rechercher l'action de l'Esprit Saint dans le concret de la vie. Elles nous aident à voir en quoi notre théologie et notre pastorale manquent peut être d'un véritable « engagement ».

A. BLIJLEVENS,

Professeur à la Faculté de théologie et de pastorale et prêtre coopérateur à la paroisse « Heksenborg » de Heerlen.

## L'homme d'aujourd'hui trouve-t-il dans l'Église la réponse aux questions qu'il se pose ?

(Texte présenté par J. M. VIDAL AUNOS)

### Introduction.

- L'homme d'aujourd'hui et ses origines.
- Les différentes situations sociales au sein de l'Église.

1. Au moment de nous poser la question de savoir où l'homme trouve la réponse aux incertitudes et aux espoirs qui ont été l'objet du rapport précédent, nous pensons qu'il est nécessaire de nous re-situer, dans une courte introduction, par rapport aux réalités concrètes qui nous entourent : soit pour ce qui se réfère à l'homme, soit, surtout, pour ce qui se réfère à l'Église elle-même, dans le but d'établir des pistes de travail valables et de repérer des solutions possibles.

2. Il est certain que l'homme d'aujourd'hui reconnaît une série de valeurs communes, par l'intermédiaire desquelles il s'efforce de se réaliser et dans lesquelles il a situé un certain espoir face aux grandes inconnues, ou interrogations, ou incertitudes que comporte la vie elle-même. Ces valeurs sont incarnées cependant dans une variété telle de réalités et de degrés plus ou moins clairs de connaissance, qu'il lui est très difficile de découvrir une ligne de conduite commune ou valable.

a) Il nous est facile de situer certains niveaux de valeurs culturelles, auxquelles correspondent des objectifs déterminés. La recherche des objectifs de l'homme nous aide à découvrir son degré de connaissance des valeurs totales.

b) Nombre d'hommes d'aujourd'hui ont des besoins primordiaux qui ne sont cependant pas satisfaits et qui correspondent à des valeurs primordiales de subsistance : ce sont celles qui se réfèrent à l'aspect matériel qui conditionne une prise de conscience sérieuse des autres valeurs : la nourriture, le travail, le logement, la sécurité sociale.

c) Nous sommes d'avis qu'il ne faut pas sous-estimer cet aspect matériel, mais l'étudier et en tenir compte, pour son importance dans différents pays et aussi au sein des divers groupes d'émigrés qui existent un peu partout.

et exclusif duquel se tiendrait un corps social spécifié : le clergé, avec tous les signes caractéristiques du sacerdoce dans les diverses religions : dignité, ségrégation, pouvoirs...

c) Une institution socialement reconnue, dotée de force morale pour promouvoir, défendre ou imposer les valeurs de la « civilisation occidentale » — famille, ordre social, moralité publique — et disposant d'un ensemble d'institutions à son service : écoles, centres culturels, récréatifs, sociaux...

d) Une institution bénéficiant de ressources suffisantes (moyens économiques, influence, privilèges, relations avec les pouvoirs constitués) pour résoudre les problèmes matériels et sociaux, plus ou moins primaires et urgents, individuels ou de groupe.

2. Les recherches déviées émanent par ailleurs de personnes ou de groupes (il s'agit généralement de groupes minoritaires) lesquels, de par leur origine sociale ou familiale ou de par leur évolution et options personnelles, présentent les caractéristiques de l'homme sécularisé. Ceux-ci recherchent surtout :

a) Protection pour leurs intérêts ou activités politiques, surtout lorsque l'institution ecclésiastique jouit de privilèges déterminés au sein d'un système qui n'accepte pas le libre jeu de la démocratie et de la liberté : aides économiques, lieux de réunion...

b) Possibilité d'utiliser et de canaliser des énergies latentes, en faveur des revendications de type social ou politique.

c) Un pouvoir moral (à but politique) dont il faut tenir compte : pouvoir moral de pacification pour les uns; force révolutionnaire pour les autres.

d) Justification de leurs propres options politiques, par le recours à certains documents tels qu'encycliques, déclarations...

e) Un modèle de société idéale qui remonterait directement à l'Évangile.

f) Un petit groupe non contaminé de purs et d'élus.

g) La possibilité d'exprimer sa foi sous des formes profanes, par la suppression des rites et des mythes religieux et dans des communautés caractérisées par des liens affectifs très forts ou par des programmes concrets d'action temporelle.

## II. - Recherches correctes.

L'un des phénomènes les plus caractéristiques peut-être de la vie de l'Église actuelle est l'aspiration de nombre de chrétiens de se grouper pour vivre leur foi et leur christianisme au sein de petites communautés élémentaires. Celles-ci se manifestent sous des formes très différentes et englobent une grande variété de réalités et d'intentions concrètes, mais elles expriment un certain nombre d'intuitions communes : désir d'authenticité, de créativité, de personnalisation, de liberté, de participation. Elles ont aussi en commun cette idée que ces valeurs considérées par eux comme essentielles, ne peuvent

se trouver dans l'Église que sous cette forme de petits groupes et que l'Église ne retrouvera que par ce moyen une physionomie, une structure interne et un type de présence au monde qui la rende plus fidèle à sa réalité et à sa mission, plus transparente aux valeurs du Royaume de Dieu et, en définitive, plus apte à donner aux hommes d'aujourd'hui les réponses qu'ils sont en droit d'en attendre. Cette aspiration plus ou moins consciente, en même temps que le mouvement œcuménique compris et vécu comme une aspiration à une unité pluraliste et enrichissante, qui surmonte les différences formelles, nous permet de découvrir ce que beaucoup d'hommes d'aujourd'hui recherchent dans l'Église ou attendent d'elle.

1. Un « lieu » où l'on apprend et où l'on développe en toute liberté une attitude critique authentique de « discernement » : des valeurs de la vie individuelle de chacun (valeurs religieuses, morales...) et de la vie familiale (qui représentent pour un grand nombre de gens l'idéal de la vie); valeurs qui conditionnent la vie professionnelle et la société de consommation : modes, publicité, idéologies, lutte de classes...

2. Un « lieu » où les hommes soient considérés pour eux-mêmes, au niveau de leurs personnes et non pas en fonction du grand nombre, du rendement et des services qu'ils sont susceptibles de rendre. Un lieu où les liens qui relient les personnes soient établis à partir de l'amour et non pas à partir des lois et des règlements. Un lieu où l'on respire un air d'égalité fondamentale et de fraternité; où l'accueil et l'amitié soient gratuits et désintéressés.

3. Un climat où l'on puisse « célébrer » authentiquement la foi en Jésus Christ, de manière à ce que l'action humaine compromise dans la transformation du monde soit pleinement intégrée, mise en valeur et éclairée.

4. Un « lieu » où — à la lumière de la Parole interprétée par l'expérience de la communauté — les signes du salut de Jésus Christ soient lisibles et où il soit possible de rencontrer l'espérance chrétienne sur le plan existentiel, une espérance dont le dynamisme puisse contrecarrer la tendance au découragement, à l'inhibition et à la passivité et sauvegarder la foi en l'homme et en la valeur de la lutte entreprise sur tous les fronts en faveur de l'homme.

5. Une image et une continuation (présence) de Jésus Christ sauveur et libérateur, Bonne Nouvelle vivante pour les hommes d'aujourd'hui. La communauté prophétique compromise dans la libération réelle (psychologique et sociale) des hommes, qui vérifie et authentifie le Message de libération totale et eschatologique.

#### 4. Primauté de « l'establishment » sur le sens du « l'érinage; style de vie non plausible; éclipse du prophétisme.

Suite à la perte du sens eschatologique, d'une « installation » progressive dans le monde et d'une identification induite avec le Royaume de Dieu, l'Eglise se présente aux yeux de beaucoup d'hommes comme une réalité définitive, plutôt que comme une Eglise provisoire, en marche vers le Royaume de Dieu qu'elle doit servir en le proclamant et en le signifiant.

L'Eglise donne l'impression que ce sont ses institutions et constitutions qui devront survivre jusqu'à la fin des temps; que les hommes existent pour elle et non pas elle pour les hommes. Une Eglise installée ne peut pas être libre face aux puissances de ce monde qui ont la prétention de l'instrumentaliser; elle ne pourra pas parler au moment où elle devrait le faire; elle ne sera pas une Eglise prophétique, qui annonce une Parole critique et rénovatrice au cœur des événements; elle n'initiera pas les hommes à l'art difficile et nécessaire du discernement et de la lutte contre les idoles.

Elle a trop de choses à perdre ! Elle est trop dépendante de sa propre sécurité et de sa survivance !

Le langage de cette Eglise est un langage doctrinal, en-dehors du temps, étranger, asceptique. Sa liturgie est un culte formaliste et esthétisant, sans lien avec la vie réelle. Sa prédication est axée sur « le fait religieux privé » plutôt que sur la nécessité d'éclairer toute la vie de l'homme au sein de la société actuelle.

Une Eglise installée ne rend pas transparents la figure, les attitudes et le message de Celui qui « est venu pour servir ». Trop de titres, de distinctions et de postes honorifiques. Des méthodes trop humaines pour la prise du pouvoir et pour son maintien : stratégie et diplomatie. Trop de richesses, au-delà du nécessaire. Crainte d'inquiéter et de déconcerter les pouvoirs et les systèmes humains; crainte de la souffrance, du mépris, de la persécution.

C'est à cause de cela que le message radical de libération eschatologique proposé par l'Eglise n'est pas soutenu par les signes visibles d'une préoccupation effective de la libération réelle, psychologique et sociale, des hommes, surtout des plus pauvres; ce message est donc dénué de toute crédibilité.

**Conclusion.** — Nous ne pouvons, ni ne devons ignorer la gravité de la crise actuelle de l'Eglise, laquelle se manifeste par le manque d'identification ressenti par un grand nombre de personnes (prêtres et laïcs) vis-à-vis de l'institution ecclésiastique, suite à la déception qu'elles éprouvent. Ce n'est que si l'Eglise s'efforce sérieusement (en payant le prix des renoncements et des conversions nécessaires) de surmonter les causes de cette déception, ressentie surtout par les éléments les plus dynamiques de la société et par les plus pauvres, lorsqu'ils recherchent en elle l'espérance à laquelle ils ont droit,

qu'elle pourra envisager l'avenir avec plus d'espoir. Alors seulement elle sera en mesure d'établir une ligne de conduite plus authentique vis-à-vis de ceux qui n'ont pas compris les changements intervenus dans une Eglise à la recherche d'un renouveau susceptible de lui faire retrouver sa propre identité. Ils ne sont pas encore capables, en effet, d'assimiler ces changements, puisqu'on ne les a pas aidés à parvenir à une attitude adulte et à saisir la nécessité, pour l'Eglise, d'être « *semper reformanda* ».

#### QUESTIONS POUR LES CARREFOURS.

1. Les recherches — déviées et correctes — que nous avons décrites, correspondent-elles aux situations concrètes auxquelles s'affronte notre pastorale ?

Comment, en quel degré, en quel ordre d'importance ?

2. Comment se répercutent sur notre vie de prêtres les déceptions dont souffrent un grand nombre d'hommes d'aujourd'hui vis-à-vis de l'Eglise ?

Comment les prêtres vivent-ils ces mêmes déceptions ?

3. Quelles sont, parmi les causes énumérées ci-dessus (ou d'autres qu'on pourrait leur ajouter), celles qui méritent une attention prioritaire ?



# Synthèse du P. Duato sur le rapport

« L'HOMME D'AUJOURD'HUI TROUVE-T-IL UNE REPONSE DANS L'EGLISE ? »

## N° 1 - Résumé des carrefours.

Je tâche de faire plus qu'une synthèse, une concordance du travail des groupes en suivant l'ordre des questions et du schéma du rapport. J'ai fait référence au n° de chaque carrefour.

### I. - Observations générales sur la division des recherches en « déviées » et « correctes ».

1° C'est difficile de discerner tous les cas concrets entre les 2 types de recherche, puisque fréquemment ils coexistent dans les mêmes personnes ou les mêmes actions (n° 6) on trouve difficilement le critère selon lequel on peut fixer ce discernement (n° 1). Il manque dans ces rapports une déclaration claire du paramètre théologique selon lequel la distinction a été faite (n° 8 et 10). En tout cas, ce travail de transcendance pastorale ne peut se faire individuellement sinon dans un dialogue avec toute la communauté ecclésiale.

2° Audacieuse, la question est importante et nécessaire pour éviter un certain immobilisme pastoral et la tentation de satisfaire tout le monde. Cette même question est posée aussi par les autres confessions chrétiennes et acquiert par conséquent un caractère œcuménique (n° 2).

En tout cas il est nécessaire d'être respectueux pour les personnes, pour les groupes qui se trouvent dans des niveaux de conscience différents; dans le travail pastoral concret il faut partir de ce que désirent les personnes qui nous approchent; être très attentif à leurs problèmes réels, découvrir à travers eux les authentiques besoins de Dieu qui n'ont pas été formulés ou l'ont été imparfaitement. C'est à partir de là qu'il faut les aider à passer à des stades plus adultes de conscience religieuse, en profitant de toutes les occasions qui se présentent : préparation au baptême, au mariage etc... (n° 1 et 6). Il faut toujours éviter les ruptures sans renoncer à un progrès de maturité (n° 8 et 10).

Dans les pays de l'Europe de l'Est le régime communiste en instituant les rites laïcs d'initiations et en laïcisant les institutions, a contribué à faire en sorte que les recherches se purifient et que la conscience religieuse des chrétiens gagne en maturité.

## II. - Ce qui a été appelé « les recherches déviées ».

— On a exprimé beaucoup de réserves en se demandant si le désir du sacré et la sensibilité religieuse peuvent être considérés comme une motivation déviée d'approche de l'Eglise. Il est vrai que parfois les gens accèdent aux sacrements comme à des rites magiques (n° 4) ou par dévotion sensible uniquement sur le plan de la personne (n° 8, 9 et 10).

— Mais toutes ces motivations doivent être considérées comme insuffisantes. Quoique exprimées imparfaitement, elles manifestent une recherche de Dieu et il faudrait aussi donner une réponse à beaucoup de désirs confus de la jeunesse actuelle en quête d'émotions profondes et d'un climat de fête qui aujourd'hui s'exprime beaucoup mieux par des festivals de type « pop » (n° 1).

— La recherche par l'Eglise d'une solution aux problèmes matériels ou sociaux posés par les personnes ou les groupes n'est pas nécessairement déviée puisqu'en général on demande à l'Eglise de faire cette suppléance, là où l'Eglise a plus de moyens ou de pouvoir et d'autre part là où la société est plus en retard dans son organisation d'assistance sociale. Ce retard est attribué en partie à l'action de l'Eglise. Ces recherches concernent les demandes d'emploi, de logement, de protection pour les réunions clandestines. Ceci fut constaté dans le monde espagnol, mais la même situation d'abandon social est constatée parmi les émigrés dans d'autres pays européens (n° 4).

— La demande traditionnelle des sacrements, due à la pression sociale (n° 8 à 10) ou aux difficultés juridiques que rencontrent les baptisés qui ne voudraient contracter qu'un mariage civil (n° 4) constituent aussi des recherches déviées. Dans quelques pays les pressions sur l'Eglise par les pouvoirs politiques sont constantes et pénibles (n° 4).

## III. - Les recherches correctes.

— Sur ce point, un accord presque unanime avec le rapport se dégage. En effet beaucoup d'hommes aspirent à trouver ce type d'Eglise plus transparente aux valeurs du Règne de Dieu; la naissance de beaucoup de groupes sauvages et de communautés de base ont cette signification-là. Parmi eux, quand ils trouvent une aide pastorale, ils arrivent souvent à une découverte profonde du sens de l'Eglise, de la liturgie et des sacrements (n° 3, 4, 6, 8, 9, 10).

— Les conseils paroissiaux ont été bien accueillis, quand ils ont été créés avec beaucoup de sincérité (n° 3). Mais le désir de participation et de liberté à l'intérieur de l'Eglise ne doit pas dépendre de la bonne volonté de quelques pasteurs, mais doivent être institutionnalisés dans les structures fondamentales de l'Eglise. Il semble que le projet de loi fondamentale n'en tient pas suffisamment compte (n° 1).

— Il faut rappeler avec insistance l'espoir de beaucoup de chrétiens que l'Eglise ne se limite pas à susciter une critique prophétique d'individus isolés mais qu'elle exerce elle-même, comme communauté, cette mission de critiques prophétique, en pleine liberté par rapport aux pouvoirs de ce monde (n° 1, 4).

#### IV. - Les causes de déception par rapport à l'Eglise.

— On signale une objection au rapport : en parlant de l'Eglise, il semble la restreindre à la hiérarchie; or l'Eglise est une réalité bien plus complexe. En effet il y a des gens qui déjà forment une Eglise non installée qui répond mieux aux attentes de l'homme d'aujourd'hui (n° 1).

— On est en principe d'accord que les quatre causes signalées sont réelles. On voudrait toutefois ajouter quelques remarques qui m'apparaissent intéressantes. « Dans une civilisation statique, gouverner c'est administrer. Dans une civilisation dynamique, l'administration est constamment remise en question par la vie; et celui qui gouverne l'Eglise doit respecter cette vie. Dans un système dynamique on ne peut gouverner qu'avec l'aide d'une assemblée. La véritable Tradition de l'Eglise l'ouvre sur le futur, mais cela fut oublié et cet oubli fut la cause de l'autoritarisme et d'une limitation de la Tradition à la conservation du passé » (n° 1).

« Une Eglise excessivement ou exclusivement préoccupée de conserver son propre "establishment" ne peut être prophétique; elle est incapable de susciter des communautés vivantes et même elle met l'Evangile au service de sa conservation et de la justification de son système. L'intérêt pour la conservation d'un concordat, le décalage entre les belles paroles sur la liberté et le manque effectif de liberté au sein de l'Eglise, etc... prouvent que l'Eglise ne s'est pas mise réellement au service des hommes et oublie qu'elle est un instrument au service du Règne. Elle ne sait plus prophétiser, c'est-à-dire critiquer le monde actuel en fonction d'une vision eschatologique » (n° 3).

— D'autres causes de déception sont à ajouter à celles mentionnées dans le rapport : les déficiences de la vie des prêtres c'est-à-dire insécurité sur la vocation (n° 4), manque d'esprit missionnaire (n° 5), manque de vie personnelle du mystère de la mort et de la résurrection (n° 7).

#### V. - Répercussion de ces déceptions sur les prêtres.

— Elle a souvent un caractère positif. Quelques-uns découvrent la nécessité d'un travail d'ensemble (n° 6). D'autres sont poussés à prendre des options pastorales qui ont leur valeur mais aussi des dangers (n° 8, 9, 10).

— Ces déceptions sont partagées par beaucoup de prêtres d'avant-

garde qui par leur inquiétude pastorale, sont amenés à se heurter à l'autorité, aux autres prêtres et même aux fidèles (8, 9, 10); la méfiance par rapport à la formation intellectuelle et spirituelle reçue est très généralisée et en conséquence on abandonne certaines pratiques traditionnelles (8, 9, 10).

#### N° 2. - Les observations sur le sujet abordé.

Le rapport était clair et fut enrichi par les rapports des carrefours. Le tout présente une analyse très intéressante de la manière dont l'Eglise répond ou déçoit les espoirs de l'homme d'aujourd'hui. Deux questions ont été soulevées dans les carrefours qu'il me semble nécessaire de commenter. Les hommes qui luttent pour un progrès social demandent que l'Eglise s'engage et qu'elle réévalue dans une perspective chrétienne le sens du sacré.

##### I. - L'engagement de l'Eglise et les mouvements de libération sociale.

— Ce problème se pose avec acuité dans les pays où le développement social et politique est en retard, surtout quand ce retard est dû à l'Eglise qui a légitimé la permanence des structures féodales et oppressives.

— La neutralité politique de l'Eglise, la spiritualisation ou le privatisation du message évangélique est en fait un appui donné au statu quo et une trahison des aspirations du peuple. C'est pourquoi les prêtres et les laïcs plus attentifs aux aspirations du peuple sont plus ouverts et accueillants à la théologie politique qui s'efforce de dépasser la privatisation de l'Evangile, en lui reconnaissant une dimension plus sociale et en cherchant de manière critique les exigences de l'Evangile en faveur des plus pauvres.

— Les sociologues décrivent la société de classe non seulement par la diversité des niveaux de vie mais aussi par les différences de pouvoirs entre les groupes qui peuvent manipuler les hommes à leur propre profit et ceux qui en sont les victimes; là où cette société de classe existe — et où n'existe-t-elle pas ? — l'Eglise ne peut rester neutre, car elle doit être du côté des pauvres et des opprimés dans leur lutte pour la libération de l'homme.

— En conséquence beaucoup d'hommes dans les pays d'Europe et du tiers monde demandent avec raison à l'Eglise de prendre clairement part à la défense de l'homme, de sa dignité et de ses droits fondamentaux. Si comme institution elle doit rester au-dessus des diverses options politiques concrètes, cela ne doit pas lui faire oublier sa mission de porter un regard critique sur la situation concrète.

II. - Réévaluation dans une perspective chrétienne du sens du sacré.

— Il faut être attentif à ce que l'acceptation de l'autonomie du profane due au processus de sécularisation ne se confonde pas avec une désacralisation totale.

— Avec la perte totale du sens du sacré on peut arriver à perdre le sens de Dieu et par suite ne pas pouvoir découvrir le sens de la révélation que le Christ nous a faite du Père. Sur ce point le Père Brien est intervenu.

A. DUATO.

## Pour un nouveau visage de la paroisse

Rapport des pays francophones présenté par Pierre BOCKEL

Permettez-moi de commencer mon propos par une citation de Jean-Marie DOMENACH, extraite du numéro d'octobre 1967 de la revue « Esprit » :

*« ...C'est Emmaüs qui devient le symbole central pour tant de croyants incroyants d'aujourd'hui : l'apparition soudaine de celui qu'on avait cru mort. Et peut-être faut-il avancer dans cette direction si l'on veut sortir de cette nuit de la foi qui semble n'être plus le privilège douloureux de quelques mystiques, mais prendre une dimension massive : moins se préoccuper d'adapter le message, de moderniser les institutions, de reprendre l'histoire au point où l'Eglise a failli, mais plutôt faire comme si nous entendions la Parole pour la première fois, et nous demander : si l'évangélisation commençait aujourd'hui, si l'Eglise démarrait aujourd'hui, que ferions-nous ? »*

En collaboration avec les Allemands et les Scandinaves, nos amis Hollandais nous ont tracé un portrait de l'homme contemporain, avec ses valeurs originales et ses attentes profondes. Mes confrères d'Espagne, d'Italie et du Portugal se sont efforcés de montrer combien cet homme souffrait d'une soif non étanchée, dans la mesure même où le message libérateur de l'Evangile parvient mal à percer l'épaisseur des institutions et des mœurs ecclésiales et se heurte à l'imperméabilité des communautés repliées sur elles-mêmes. La crédibilité de l'Eglise est alors gênée par sa lourdeur même.

Voilà qui, spontanément, nous conduit à nous poser la question de DOMENACH : « Si l'évangélisation commençait aujourd'hui, si l'Eglise démarrait aujourd'hui, que ferions-nous ? ». Mais, d'emblée, je précise que la question ne peut être ainsi posée que par mode dialectique : il serait, en effet, utopique de faire table rase du passé, de renier une tradition dont le poids ne saurait faire oublier les insondables richesses. Pourtant, les rapports que nous avons entendus nous autorisent à faire usage de ce conditionnel et d'en espérer une lumière : que ferions-nous si nous étions à un commencement radical ? Cela nous facilitera peut-être une meilleure réponse à la vraie question : qu'allons-nous faire effectivement, compte tenu de la tradition qui, tant par prolongement que par opposition, invite au renouvellement ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je me dois de solliciter votre indulgence. En effet, donner une forme logique à une multitude de rapports, d'observations et de réflexions venus de la base que vous constituez, et sur une telle diversité de sujets, n'a pas été

une tâche facile. Aussi, tout en m'étant fidèlement soumis à ce qui m'était demandé, la ligne directrice que j'ai tenté de dégager vous évoquera-t-elle parfois l'image du tire-bouchon.

Cette communication — plus longue que les précédentes, car on m'a confié la part du lion — comportera donc quatre parties.

La première question que nous aurons à nous poser est évidemment celle-ci : que veut dire aujourd'hui « évangéliser » ? Là-dessus je serai très bref.

La seconde question est alors celle de DOMENACH : « Que ferions-nous si l'Eglise démarrait aujourd'hui ? » Cela nous amènera à nous pencher sur l'expérience d'un certain nombre de communautés chrétiennes de type informel pour qui, l'Eglise commence aujourd'hui. Nous les interrogerons, comme elles nous interrogent ; car l'histoire nous les offre, en ce temps de l'Eglise, comme force d'agression et source d'émulation. Et nous nous demanderons dans quelle mesure leur élan prophétique et leur capacité d'évangélisation sont en dépendance de leur communion explicite à l'Eglise universelle, dont, malgré tout, ces groupes épousent l'histoire.

Alors, tout naturellement, dans une troisième partie, nous apparaîtra la paroisse — ou ce qui s'apparente à elle — comme le lieu où se jouent et devraient pouvoir se résoudre les nécessaires tensions entre l'ancien et le nouveau, entre le particulier et l'universel, entre l'institutionnel et le prophétique, entre le dedans et le dehors, entre le sacrement et la mission.

Nous achèverons ce propos en posant la question : dans quelle mesure et sous quelles conditions la paroisse est-elle réformable au point de récupérer sa puissance d'évangélisation et de reproduire le visage d'une Eglise crédible ?

## I. QUE VEUT DIRE AUJOURD'HUI « EVANGELISER » ?

Je ne puis ici m'étendre comme il conviendrait. La question est immense et le temps nous manque. Je n'ai donc d'autre ressource que de me référer à une étude que vient de faire la Commission de Catéchèse du Conseil du Presbytérium du diocèse de Strasbourg. Ce document est entre vos mains. Je ne puis le résumer, mais seulement vous engager à l'étudier. Il est à l'arrière-plan de mon propos de ce matin et il souhaite expliciter notre accord sur ce qui devrait être le fond de notre pensée et de notre préoccupation essentielle, à savoir : comment proposer aux hommes d'aujourd'hui, et d'une manière conforme à l'intention du Christ et aux conditions de la psycho-sociologie contemporaine, la Bonne Nouvelle qui libère des aliénations et de la mort, « bonne nouvelle » aussi en ce sens qu'elle éclaire les questions fondamentales qu'une existence rencontre, tout en interpellant cette existence. Je me contente donc de citer quelques courts passages de ce rapport.

« L'expérience la plus simple nous apprend que l'homme se pose des questions. Un certain nombre de ces questions seront résolues, on peut le penser, par le progrès scientifique, culturel, social, politique, moral. Mais certaines interrogations, les plus fondamentales, demeurent toujours au cœur. L'homme ne vit pas impunément sans se poser la question du sens de son aventure, car même si la vie ne le conduit pas toujours aussi loin qu'il avait rêvé d'aller, elle le conduit bien souvent à des profondeurs qu'il ne soupçonnait pas au départ. L'homme n'est pas qu'une somme de problèmes que différentes techniques de savoir et d'organisation résoudront pour son plus grand bien. Il est aussi mystère, mystère pour les autres, mais déjà mystère à soi-même. Quel est le sens ultime de la vie ?... Peut-on, au-delà de toutes les autres, vaincre l'aliénation fondamentale de la mort ?... Evangéliser c'est donc, à partir de ces questions perçues en soi-même, entrer en partage avec les autres, en communication de destin, en communion de mystère. C'est, ayant noué les solidarités réciproques avec autrui, proposer à son attention une vie qui a choisi et qui essaie de répondre à l'appel de Dieu, tel que l'Evangile, ou plutôt tel que Jésus Christ l'a vécu et le transmet. N'est-ce pas ainsi que Jésus-Christ nous a apporté son message ? Il est entré dans le monde et dans son drame pour y vivre entièrement une condition d'homme, « hormis le péché ». Il a ainsi dévoilé un sens à l'existence. Sans fuir les risques, ni même les ambiguïtés inévitables, il a proposé d'en dénouer les contradictions et les impasses. Sa présence, ses actes, explicités par ses paroles, se sont constitués en Parole de vie qui « entre à la jointure de l'âme » (Hebr.), remet en cause, mobilise, oriente, éclaire, ne s'impose jamais mais se propose toujours... jusqu'à délivrer l'homme de l'aliénation ultime : celle de la mort ».

## II. QUE FERIONS-NOUS SI L'EGLISE DEMARRAIT AUJOURD'HUI ?

Il faut bien reconnaître que la mise en œuvre d'un pareil projet d'évangélisation se heurte à de multiples obstacles, en particulier à ceux qui nous ont été signalés par les rapports précédents : le poids de l'histoire, le poids des institutions, le poids des habitudes, etc...

On comprend alors que, du sein de l'Eglise comme du sein du monde, surgisse un appel aussi mystérieux qu'impératif : « On réclame des prophètes ! » On demande des hommes et des communautés capables de tout renouveler dans l'unique fidélité aux sources (1).

(1) Le rapport des Suisses, qui nous est parvenu trop tard pour qu'il y soit fait allusion dans la polycopie de cette communication — ce rapport rappelle combien « le Concile de Vatican II a exprimé le besoin d'une impulsion prophétique ». Et il ajoute : « On ne réclame pas des gens ravis en extase et transportés dans un autre monde, mais des hommes capables de découvrir la main de Dieu dans l'histoire de notre temps ».

Et nous voici à notre second point; car c'est bien cela qu'exprime le mot de Jean Marie DOMENACH :

« Que ferions-nous si l'Eglise démarrait aujourd'hui ? » Cela veut exactement dire que cet appel de l'Eglise nous est adressé à nous, communautés de base, comme est adressé, presque désespérément, à l'Eglise l'appel du monde.

Regardons autour de nous. Il existe à présent de nombreux groupes dits « informels » ou « sauvages » qui, sans nier l'histoire, s'efforcent néanmoins de recommencer, en marge des structures traditionnelles (paroisses ou mouvements d'Action Catholique), l'expérience des communautés primitives. Ce phénomène compensateur n'est pas nouveau dans l'histoire chrétienne. Mais l'efflorescence actuelle de ces groupes — surtout dans le monde des jeunes — est significative. Significatif aussi le souci qu'ont aujourd'hui théologiens, historiens et sociologues de les étudier (cf. le récent colloque de Strasbourg sur ce sujet). Sans doute est-il prématuré de vouloir dégager de ces expériences un archétype, car, étant le fruit d'une spontanéité primitive, ces communautés surgissent encore dans l'anarchie de cette spontanéité.

Pourtant, un grand nombre d'entre elles ont en commun cette sorte de dynamisme prophétique qui est la marque de l'Esprit et se traduit par une exigence évangélique qui leur donne force de séduction.

Si ces groupes ne se reconnaissent pas tous strictement de l'institution ecclésiale, il convient pourtant de les interroger dans la mesure où ils nous indiquent des pistes qui rejoignent les réalités les plus profondes et les plus positives de l'Eglise.

Constitués généralement dans le refus de toute ségrégation, sociale, nationale et même confessionnelle, et dans une certaine indépendance par rapport à toute hiérarchie, ces groupes sans complexe paraissent vouloir retrouver l'esprit de prière et l'idéal communautaire décrits au livre des Actes : « Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme; nul n'appelait son bien propre ce qui lui appartenait; mais tout leur était commun. Ils rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus, et la grâce était sur eux » (Act. 4, 32-33). Parfois, ces communautés existent en référence à un centre de renouveau spirituel, tel que Taizé ou Boquen. La liberté qu'ils tiennent de la foi les pousse à des gestes prophétiques qui, généralement, rencontrent les initiatives les plus percutantes de l'Eglise. Ainsi, le « Concile des Jeunes », lancé depuis Taizé, n'est pas sans rapport avec l'« aggiornamento » de Jean XXIII; ces trois jeunes gens qui, récemment nous demandaient l'hospitalité (un allemand, une jeune fille suisse et une française, dont je n'aurais su préciser les confessions respectives) alors qu'ils se rendaient en Suède pour y promouvoir de nouvelles fraternités, me rappelaient les Apôtres partant pour Antioche; telle intercélation, certes théologiquement prématurée, n'est pas sans évoquer la première réconciliation de Jérusalem. Et PAUL VI a peut-être croisé, lors de son périple en Extrême-Orient, quelques-

uns de ces jeunes gens, dont le geste d'offrir deux années de leur vie aux plus déshérités de ce monde rejoignait l'initiative prophétique du Pape. Les actes de résistance face à l'injustice sociale, allant jusqu'au squatage ou jusqu'à la grève de la faim, rappellent bien des refus sublimes du plus noble passé de l'Eglise.

Pourquoi font-ils cela, ces jeunes aux allures souvent étranges qui les font parfois prendre pour des hippies ? Tout simplement parce qu'ils aiment Jésus Christ. Et voilà qui étonne, qui surprend même nos paroissiens traditionnels; voilà qui fait réfléchir et incite à révision par rapport au témoignage.

Ce constat nous a conduit à nous demander ce qui caractérise un geste ou un comportement prophétique. Réfléchissant à plusieurs sur ce sujet, nous sommes arrivés aux observations suivantes : un geste est prophétique dans la mesure où, posé par quelqu'un ou un groupe partageant pleinement la condition humaine, il répond d'abord aux vrais besoins de l'homme, dans la mesure aussi où cet acte est révélateur du mystère de Dieu, qu'il rend la « Bonne Nouvelle » attirante et la révèle libératrice, qu'il engage à l'accueillir et à s'y compromettre, dans la mesure enfin où ce geste revêt une signification prospective et tourne les regards vers l'avenir. Il nous a semblé, en outre, qu'un acte n'était vraiment prophétique que s'il est l'expression de la foi d'une communauté se référant elle-même à la communauté universelle des disciples de Jésus Christ, au nom de qui ce geste est posé; car l'élan prophétique inclut nécessairement la volonté d'unité dans l'universalité (2).

Sans doute, dès qu'on s'engage sur cette voie, on consent au risque de l'ambiguïté. Le prophétisme, de par sa nature, ne peut au départ s'assurer de toutes les garanties. Pourtant il constitue le lieu privilégié de la rencontre de la folie et de la sagesse, et on ne peut imaginer de vrai prophète sans cette humilité qui le met constamment en référence avec l'Eglise qui le dépasse et l'assume, et que garantit l'Esprit, même s'il se sent appelé à contrarier cette Eglise ou à l'agresser dans sa part la plus vulnérable. De plus, l'histoire religieuse présente assez de modèles pour que Rapoustine ne soit jamais confondu avec François d'Assise ou Georges Roux de Montfavet avec Dom Helder Camara, et pour que les communautés de mandarins de Cathares ou des « purs » ne s'isolent pas du vaste peuple des benjamins, des pauvres et des pécheurs qui sollicitent miséricorde.

Ceci étant, jamais peut-être la chrétienté n'a été à ce point avide de souffle prophétique pour exorciser l'Eglise de Dieu des faux dieux qui l'habitaient et l'agressent du dedans et font obstacle à

(2) Le groupe suisse affirme : « Le prophète, à moins qu'il veuille saper le fondement de ses propres protestations, doit rester solidaire de l'Eglise ». Ce même groupe, après avoir analysé l'ouvrage de Von ALLMEN, « Prophétisme sacramental », propose, sous la plume de G. BAVARD, cette simple définition : « Par prophétisme, on peut entendre le charisme de découvrir dans les « signes des temps » les réformes nécessaires à l'Eglise ».

l'évangélisation. Ces obstacles à bousculer sont ombreux. Il en a été question dans les rapports précédents. Pour ma part, j'en dénoncerai deux qui paraissent avoir plus particulièrement retenu l'attention de ceux qui ont inspiré ma réflexion : une conception statique et peu évangélique de l'unité, et quelques idoles ecclésiastiques nouvelles s'exprimant en une multitude de slogans rassurants ou faussement percutants.

Il est vrai que le premier de ces obstacles est en train de tomber, mais sa chute n'est pas sans faire beaucoup de poussière. On peut, en effet, se demander si le mur souvent impénétrable que l'Eglise des derniers siècles a édifié autour d'elle n'est pas le fait d'une interprétation par trop chosifiante du passage des Ephésiens : « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous » (Eph. 4. 5).

Cela est devenu : une seule liturgie, une seule langue, une seule règle, une seule philosophie... Alors, l'unité est devenue uniformité, créant ainsi une communauté plus administrative et plus juridique que vivante, une société où l'on s'est ennuyé parce que la spontanéité, l'originalité, la recherche y avaient perdu droit de cité, une communauté d'où la vie s'était partiellement retirée. L'instant n'est-il pas venu pour l'Eglise de choisir à nouveau entre le code et Jésus Christ pour fonder son unité, et d'entrer délibérément dans la prière du Maître !

« Qu'ils soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ». Au lieu d'être un obstacle, l'unité de l'Eglise, reproduisant ainsi l'image de son Dieu un dans la diversité et le respect de ses personnes, redeviendrait témoignage. Il n'y a que dans toute la richesse de la vivante diversité que l'unité puisse trouver sa puissance de vie et de séduction. C'est par les gestes prophétiques que l'on sait que Jean XXIII a introduit, « au nom de l'Evangile », la critique de cette fausse unité. Il convient que ce mouvement soit poursuivi sans relâche, et en dépit des quelques décombres apparents que provoque une aussi bouleversante mutation. La foi au Saint Esprit, qui sans cesse refait ce qui est brisé, réunit ce qui est divisé et construit du neuf avec de l'ancien, ne suffit-elle pas à garantir cette unité pour l'avenir ?

Entre une uniformité perdue et un souffle prophétique qui tarde à se manifester, apparaissent des systèmes compensateurs de ce qui n'est plus et de ce qui n'est pas encore. Et ceux-ci engendrent une véritable logomachie, une poussée de slogans, que d'aucuns se mettent à dénoncer. Toujours au nom de l'« évangélisation » — ce mot devenu lui-même slogan à force de n'être plus réévalué, — on tente de lancer l'Eglise dans le primat de l'action, de l'efficacité certes « apostolique », mais dangereusement aux dépens de la profondeur, de la pensée, de la spiritualité, de la prière, de l'écoute de la Parole, voire même de la vie liturgique et sacramentelle. « On ne changera pas le monde avec de la Bible ou avec de la liturgie ! »

nous disait confrère. On fait alors un usage abusif, trop souvent verbal et peu compétent des sciences humaines, de la sociologie en particulier. C'est avec une véritable concupiscence que l'on brandit le hochet de la nouveauté, mais sans se rendre compte qu'elle est souvent dépassée dès qu'elle apparaît dans le jargon clérical.

Face à ces manifestations, l'autorité, qui se sait contestée et pourtant se sent responsable, est tentée de s'affoler, voire même de se crispier. Munie de son antique vertu de « prudence », où il est parfois malaisé de discerner la part du courage de celle de la crainte, la hiérarchie se réfugie volontiers dans sa nouvelle « collégialité » pour privilégier, en s'appuyant sur lui, le système le plus cohérent et le moins dangereux et définir avec lui « les objectifs prioritaires de la pastorale ». La priorité missionnaire va généralement au monde ouvrier ; et cela est très heureux. Mais fait-on suffisamment cas des exigences premières de la pensée et des sources ? Et cette préoccupation prioritaire ne va-t-elle pas aussi jusqu'à faire oublier un monde plus neuf et plus libre, dont l'avidité grandissante ne peut plus être rejointe par des mouvements d'apostolat organisé, aussi efficaces soient-ils en certains autres secteurs ?

Alors, il faut bien constater que ce qui paraît être ouverture nouvelle est souvent le commencement d'un nouveau repli de l'Eglise sur elle-même, se rendant ainsi allergique à tout un univers, en particulier à ces groupes informels qui échappent à tout système et cependant constituent un signe majeur d'une soif nouvelle et plus universelle. Et, pourtant, ces tourbillons prophétiques sont avides de trouver leur place de liberté et d'efficacité dans l'Eglise visible de Jésus Christ. Ils savent, et nous savons avec eux, que « pour tant de croyants incroyants d'aujourd'hui », pour tant d'incroyants en qui sommeille le croyant, comme disait DOMENACH, ces groupes sauvages et prophétiques peuvent faire réapparaître soudainement « celui que l'on avait cru mort ».

### III. LA PAROISSE COMME LIEU D'EQUILIBRE.

Tout ce que nous venons de dire, et que j'ai glané tant au cours de nos réunions préparatoires qu'à l'occasion de multiples expériences et rencontres, me permet à présent d'aborder le problème de la paroisse.

Nous ne sommes pas des inconditionnels de la paroisse. Notre précédent congrès de Turin nous a conduit à la relativiser et à en contester bien des aspects. Nous savons que la paroisse ne peut aujourd'hui assumer toute la mission de l'Eglise. Nous savons aussi qu'elle peut prendre d'autres visages que celui que lui a imprimé la tradition, qu'elle peut être assumée par des structures plus larges, telles que les « Unités Pastorales Nouvelles ». Je recommande à cet égard deux documents particulièrement intéressants : l'excellente conférence que le Père COUDREAU fit à une assemblée de prêtres

parisiens en janvier dernier et le rapport de Monsieur l'Abbé WINNINGER sur les unités pastorales nouvelles en monde rural, présenté au Conseil du Presbytérium de Strasbourg (cf. « L'Eglise en Alsace » de Février 1971 et « Demain la Paroisse » du P. Connan).

Mais je voudrais affirmer, avec beaucoup de netteté, qu'en marge de multiples institutions pastorales récentes et toujours mouvantes au gré des situations nouvelles, la réalité paroissiale ne peut s'effondrer, car elle s'appuie sur un triple fondement que rien ne saurait radicalement bouleverser : la géographie, l'universalité de l'Eglise et l'indissociable rapport de la Parole et de l'Eucharistie.

Je ne pense pas, en effet, que les regroupements de plus en plus sociologiques (milieux sociaux, professionnels, d'âge ou de loisir) ne supprimeront jamais le besoin du regroupement géographique, tant qu'il y aura une géographie...

Je ne pense pas davantage qu'on puisse jamais entièrement dissocier l'annonce du message de Jésus de la célébration sacramentelle, et cela au profit d'un peuple diversifié là-même où il vit sa diversité. La paroisse est peut-être seule à pouvoir lui offrir une chance de communion jusque dans sa ségrégation naturelle. Sans doute le peuple de Dieu se rassemble de bien des manières, « toutefois — et je cite le Père COUDREAU — le rassemblement paroissial a deux caractères qui fondent sa valeur : c'est le rassemblement des membres du peuple de Dieu donnant le signe de son unité dans la diversité des états de vie et des vocations apostoliques : prêtres, religieuses et laïcs. C'est aussi le rassemblement de tous les baptisés dans la diversité de leur âge, professions, milieux, culture; de ce rassemblement, le dénominateur commun et le principe de son unité, à savoir le seul Baptême, est le plus fondamental, le plus catholique... Une communauté baptismale suffisamment dépouillée et ouverte, évangélique et simple pour que tout baptisé puisse s'y sentir à l'aise et s'y trouver chez lui ».

J'ajouterai, traduisant et partageant le point de vue du Père CONNAN, que, face à la tendance très actuelle dans l'Eglise du purisme, du mandarinisme ou même de la ségrégation sociale (certains rêvent d'une Eglise par milieu), la paroisse demeure la seule unité capable de répondre à la diversité des besoins et d'offrir à chacun la possibilité de remplir sa capacité religieuse. Car il n'existe pas plus de modèle unique que de niveau unique de l'homme croyant. Du fervent ou du militant au pratiquant saisonnier, il y a une distance que doit sans cesse pouvoir réduire la communion visible à Jésus Christ. « Rien de plus libéral qu'un curé » s'écriait encore le Père CONNAN. C'est peut-être là une première condition du charisme missionnaire.

Nécessaire signe visible de l'Eglise rassemblée, la paroisse est, en outre, le lieu de l'animation de l'Alliance. Je cite encore le Père COUDREAU : « La paroisse n'est ni le lieu unique, ni le lieu privilégié de cette animation. Toutefois, elle réalise les quatre caractères

fondamentaux de cette animation : c'est là son originalité et sa spécificité. L'Alliance prend sa source de la Foi et la Foi se nourrit de la Parole : c'est la pastorale catéchétique (enfants, adolescents, adultes, enseignement, presse, cercles bibliques, etc...). L'Alliance s'exprime dans l'amour, signe d'une Foi vécue. (« On vous reconnaîtra à ce signe... Ubi caritas et amor, Deus ibi est ») : c'est la pastorale caritative sous toutes ces formes, depuis l'entraide jusqu'à la participation active des « paroissiens » s'engageant comme « baptisés » dans l'action « justice, développement et paix ». L'Alliance se vit dans les signes privilégiés que sont les sacrements célébrant la Pâque du Seigneur : c'est la pastorale liturgique. Enfin, l'Alliance est au bénéfice de tous les hommes : c'est la pastorale apostolique vers laquelle doivent être envoyés les « paroissiens » pour la vie militante sous toutes ses formes ».

Il ressort tout de même de cette analyse que la paroisse comme telle — et dans les meilleures conditions — apparaît plus enseignante, célébrante et caritative que proprement missionnaire. Elle semble devoir confier sa pastorale missionnaire aux groupes apostoliques qu'elle peut parfois incorporer, mais qui généralement la débordent : elle dirige ainsi ses « militants » vers autre chose qu'elle-même. Cela a pu paraître normal et même nécessaire. Pourtant, ce mouvement qui va de la paroisse vers les institutions d'apostolat organisé n'est plus le seul à préoccuper les pasteurs et les laïcs responsables. Nos paroisses se trouvent et se trouveront en effet de plus en plus confrontées avec ces petites communautés nouvelles et libres, dont nous parlions, et qui tendent à devenir autant de noyaux d'évangélisation par mode prophétique. D'où les questions : quelles relations la paroisse peut-elle établir avec ces communautés ? Doit-elle tenter de les incorporer ? — et pourrait-elle seulement le faire dans la conjoncture présente ? — ou doit-elle simplement chercher à les respecter au travers d'un rapport de sympathie spirituelle ? Pourtant, ces groupes semblent bien s'être constitués en marge de la paroisse comme de toute autre institution d'Eglise, pour raison — juste ou injuste — de vétusté et d'inadéquation à l'existence et au témoignage évangélique.

#### IV. LA PAROISSE EST-ELLE REFORMABLE EN VUE DE L'EVANGILE ?

Voici qui nous amène à notre dernière partie : dans quelle mesure et sous quelles conditions la paroisse, sensible à la force d'émulation venue de sa périphérie ou de l'extérieur, est-elle réformable en vue de redevenir une communauté évangélisatrice, au lieu de demeurer une station-service ?

Le problème ainsi posé est immense. On me permettra de ne transmettre que quelques-unes des suggestions qui me sont parvenues. Auparavant, je voudrais citer cette réflexion que nous fit un con-

frère : « Un des tests de l'insuffisance de nos paroisses, c'est qu'elles ne sont plus en mesure d'accueillir les communautés catéchuménales ».

Réformer ainsi la paroisse pour que s'y retrouvent chez eux tous ceux qui cherchent et tous ceux que tentent le retour aux sources, c'est d'abord l'alléger de bien des structures qui lui donnent le visage d'une administration plutôt que d'une communauté de vie; c'est ensuite refaire l'inventaire des services qu'elle se doit d'assurer, pour en bouleverser l'ordre des priorités; c'est encore, et essentiellement, favoriser l'éclosion de communautés nouvelles, libres et variées, appelées par l'Esprit qui souffle aujourd'hui; c'est enfin, pour les pasteurs et les laïcs responsables, s'entraîner, personnellement et ensemble, à la Foi courageuse des prophètes.

L'allègement de l'institution paroissiale a été fortement évoquée à Turin. Je n'y reviens pas. Je m'étendrai davantage sur le type de services que la paroisse est appelée à rendre et sur un certain renversement des priorités qui s'imposerait à cet égard.

Il semblerait que toute l'activité paroissiale se soit organisée autour de l'idée de sécurité : lieu de sécurité pour le curé, jusqu'ici inamovible, la paroisse est très soucieuse d'assurer, par ses quêtes et autres ressources, sa propre stabilité, en vue de sécuriser les âmes, de sécuriser les pauvres par la charité dont ils sont l'objet et les personnes dévouées par la charité qu'elles font, de rassurer les parents en s'occupant de leurs enfants ou en les occupant, et d'offrir, à l'usage d'un monde traditionnellement catholique, les moyens d'honorer leurs « obligations » religieuses. C'est vraiment la « station-service » en bordure du chemin (3).

Il s'agit donc de trouver une nouvelle priorité des services. Réfléchissant sur ce sujet avec une équipe de confrères belges, il nous est apparu que la paroisse devait essentiellement redevenir le lieu où retentit la Parole, le lieu où se célèbre et où se renouvelle une liturgie vivante, le lieu de l'accueil ouvert, de la réponse aux questions les plus profondément vitales et aux besoins les plus réels, le lieu du partage avec les plus pauvres, de l'éveil social et de la réconciliation et aussi le lieu où le peuple puisse librement s'exprimer.

N'est-il pas significatif que la prédication soit à la fois ce qui rebute et ce qui attire le plus ? Les gens sont avides de la Parole de Dieu et réfractaires au « baratin ». La soif de vérité n'a peut-être jamais été aussi vive qu'en ce temps où la course au rendement voile l'essentiel de la réalité. Et la tristesse est grande lorsque l'attente est déçue par des prédications où la morale isolée de sa source, la mauvaise sociologie se substituent à l'annonce kérygmatisée, ou lorsqu'une théologie apparaît, par sa conception ou par son langage, étrangère à la vie concrète des hommes. Ce que le peuple chrétien

(3) Nos amis helvétiques font alors cette remarque : « Conscients des besoins urgents et nouveaux de la Parole de Dieu, le prophète (traduisons : une paroisse qui se veut prophétique) se doit de critiquer sévèrement les déficiences d'une religion menacée de formalisme et de superstition ».

demande aux pasteurs de la paroisse, c'est peut-être d'abord de prendre au sérieux la fonction de la prédication. Il n'est pas surprenant de constater que, de plus en plus, les gens choisissent leur paroisse en fonction de la manière dont la Parole y est proclamée. Bien sûr, une attention analogue doit être donnée à l'ensemble de la catéchèse : celle au profit des enfants, des adolescents, des fiancés, des adultes, etc...

En dépit des réformes récentes, souvent bouleversantes, la liturgie, elle aussi, il faut bien le reconnaître, ennuie la grande masse du peuple chrétien, particulièrement les jeunes rebutés par l'inaudible ou le magique. Ceux qui ont eu l'occasion de participer à des célébrations dans le cadre de petites communautés goûtent mal nos grandes liturgies dominicales. Dans ce domaine aussi s'impose une recherche en vue d'inventer une liturgie plus attractive qui célébrerait davantage la vie et signifierait mieux l'Agapé.

Un curé nous dit : « La paroisse ne doit pas retenir à elle, mais ouvrir les gens au monde, et le faire sans complexe et sans instinct possessif ». Ouvrir au monde, c'est d'abord ouvrir à tout ce qui constitue le monde et le fait exister, biologiquement, psychologiquement, techniquement, économiquement, culturellement, politiquement, à toutes les expressions de ce monde, même quand elles sont étrangères à notre vision des choses. Ouvrir les gens au monde, c'est aussi les éveiller à l'accueil et plus particulièrement à l'accueil des plus éloignés, des étrangers à notre Foi, à notre nation, à notre race. Toutes nos grandes paroisses recouvrent des tranches de populations étrangères, parmi lesquelles un nombre toujours croissant de travailleurs migrants, souvent mal logés, généralement engagés dans des travaux de manœuvres auxquels les gens du pays ne consentent plus, toujours isolés de la population par la langue et les coutumes et incapables de faire valoir leurs droits les plus légitimes. S'ouvrir à ces vrais pauvres serait également pour une paroisse, pensent de nombreux confrères, une manière de témoigner de l'ouverture évangélique de l'Eglise au vaste monde. Une paroisse de Charleroi organise elle-même des cours d'alphabétisation au profit des travailleurs étrangers. J'imagine qu'elle le fait parce que personne ne le ferait et qu'ainsi son projet est d'éveiller d'autres organismes à pareille initiative, qu'elle ne saurait longtemps monopoliser sans risque de fermeture clérical. Il reste, qu'en agissant ainsi cette paroisse offre à la population ambiante un signe de partage et de réconciliation entre les peuples et les races.

Mais cette mission de la réconciliation, comme du pardon, la paroisse se doit de l'accomplir à tous les niveaux; au niveau des personnes comme au niveau des familles. Un prêtre disait à un jeune homme, qui lui demandait de l'argent parce qu'il avait été chassé de chez lui : « Je ne peux pas te donner l'argent que tu me demandes et que je n'ai pas, mais je vais te donner ce que je puis : te réconcilier avec les tiens ».



Enfin, la paroisse devrait pouvoir être ce lieu aux portes largement ouvertes, où chacun puisse s'exprimer librement, être écouté et pris au sérieux; le plus vaste et le plus libre endroit de l'échange et de la confrontation dans le respect et l'amitié.

Tels sont, nous a-t-il semblé, les services paroissiaux susceptibles d'être vécus en esprit prophétique, et qui devraient progressivement trouver priorité, de telle sorte que le monde de l'extérieur comme aussi les groupes de chrétiens marginaux et pourtant engagés soient tentés de dire: « Voyez comme ils s'aiment! » et d'éprouver ce sentiment d'attraction qu'exerce l'Évangile vécu dans une Église vivante et fidèle à l'esprit de Jésus Christ.

Si, ainsi que nous l'avons constaté, des groupes dits informels surgissent d'un peu partout comme un signe des temps, il est peut-être urgent que les paroisses les prennent en sérieuse considération, et pas seulement pour leur porter intérêt et sympathie. Pourquoi n'en susciteraient-elles pas de semblables? C'est avec courage qu'elles devraient libérer, au lieu de le bloquer, ce jaillissement profond qui tend aujourd'hui à faire apparaître les petites communautés nouvelles, pour les nourrir de sa propre substance. Je pense que c'est là surtout que se trouve le secret pour restituer la paroisse à sa vérité. Allégée de bien des lourdeurs, désencombrée de bien des vétustés, elle trouvera ainsi le moyen de se reconstituer, au moins par son noyau, en une communion de multiples communautés vivantes, percutantes et respectueuses les unes des autres; respectueuses, c'est-à-dire animées de cet Esprit d'unité dans le respect de la diversité qui doit caractériser l'Église à tous ses niveaux, pour retrouver sa crédibilité et sa puissance de témoignage. Ainsi, dans une heureuse émulation, cohabiteront, avec ces groupes plus spontanés surgis d'un insaisissable mystère, nos solides mouvements d'Action Catholique, dont l'indiscutable valeur sera mieux reconnue. Alors aussi l'Eucharistie sera-t-elle véritablement l'« Agape » au cœur de la paroisse. Bien entendu, les prêtres ne suffiront plus pour animer ces groupes. Il n'est, d'ailleurs, plus souhaitable qu'ils en soient les seuls animateurs. Dans ces conditions apparaît plus clairement encore une autre mission de la paroisse: former des laïcs responsables — et non plus seulement au profit des mouvements d'Action Catholique. Cela suppose bien plus qu'un appel à leur générosité; cela exige une vraie formation à la connaissance et à la vie de la Foi comme aussi aux conditions de l'existence d'aujourd'hui et à la technique de l'animation de groupe.

Enfin — et ce sera là mon dernier mot, — pour opérer cette transformation de la paroisse, il faut essentiellement — et je viens d'y faire allusion — des hommes, de vrais hommes, des hommes libres: je veux dire des prêtres qui soient des hommes que la Foi ouvre à la liberté et des laïcs qui ne soient pas d'abord les agents d'un clergé autoritaire et seul propriétaire de la vérité ou les modèles réduits d'un clergé complexé. Car une paroisse, on vient de le redire, ce n'est pas premièrement un lieu de culte, ce n'est pas

d'abord une organisation. C'est avant tout une communauté, c'est-à-dire un ensemble de personnes en relation de communion pour aimer le monde de la part de Jésus Christ. Il importe donc qu'elle soit animée par des pasteurs — et je ne parlerai ici que d'eux — qui soient, en complicité avec les laïcs engagés, des hommes de la relation et du courage prophétique. Des hommes de la relation d'abord, c'est-à-dire de l'amitié et du dialogue, des sortes de « frères universels », capables d'accueillir toutes les requêtes de l'homme, de l'ouvrier engagé syndicalement, de la pauvre vieille perclue de misère et de solitude, de l'adolescent tourmenté comme de l'intellectuel en recherche, des hommes capables d'entrer dans toutes les maisons. Un prêtre de paroisse devrait être une personne dont la proximité aux autres, la largesse de vues, la bienveillance à l'endroit des autres familles d'esprit, le sens de l'amitié simplement humaine, la culture et l'intelligence des situations doivent permettre la relation avec les gens et les groupes humains les plus éloignés de sa condition et de ses convictions. Je sais des presbytères qui, parce qu'ils sont ainsi habités, n'apparaissent plus comme des maisons fermées qui sentent le cierge et l'encens, semblables à une loge maçonnique pour un non-initié, mais comme des lieux d'accueil et de rencontre où nul n'est gêné de pénétrer. On vient voir Monsieur « Un Tel », non d'abord parce qu'il est curé ou vicaire, peut-être parce qu'il est prêtre, mais plus simplement encore parce qu'on sait qu'il comprendra.

Le pasteur de paroisse doit aussi, aujourd'hui plus que jamais, être, avec bon sens, un homme du courage en mesure de poser des gestes véritablement prophétiques, des actes qu'à cause de l'Évangile et à partir de son regard sur l'avenir, il juge nécessaires; même si les conséquences doivent en être redoutables pour lui — par rapport au jugement que porteront certains et même par rapport au risque d'être désavoué d'en haut (4). D'ailleurs Vatican II n'a-t-il pas fait resurgir, pour les assumer, une impressionnante brochette de prophètes mis à l'ombre? Je serais très gêné, en présence de nos évêques, de paraître faire ici l'apologie de la vertu de désobéissance — je crois trop à l'obéissance comme force de... liberté. Pourtant, au terme de mon exposé, je ne résiste pas à la tentation de citer, avec quelque humour bien sûr, ce passage paru jadis dans un journal du soir: « En désobéissant sept fois à son Archevêque, le curé de Saint-Séverin a fait de sa paroisse la plus vivante du diocèse ».

Messieurs, ceci n'est pas un conseil, mais ceci a, peut-être, été l'acte de naissance du « Colloque Européen des Paroisses ».

P. BOCKEL.

(4) A cet égard, nos amis suisses nous rappellent la phrase de Hans KUNG: « Une Église dans laquelle les prophètes auraient à se taire, dégènerait en une organisation sans âme et ses pasteurs deviendraient de simples bureaucrates ».

# Pour un nouveau visage de la paroisse

(Travail des Carrefours du 3ème jour)

Synthèse de Mgr BRIEN

A la suite de l'exposé du Chanoine Pierre Bockel, « Pour un nouveau visage de la paroisse », deux thèmes de réflexion avaient été proposés au travail des carrefours du jeudi 8 juillet. Le premier envisageait la paroisse comme centre d'évangélisation, géographiquement situé et il demandait « de quoi elle pouvait s'alléger et quels étaient les services les plus importants qu'elle devait privilégier ».

Le second se référait à la prolifération de groupes informels très remarquables en certains pays d'Amérique et d'Europe et il invitait les carrefours à déterminer « quelles leçons la paroisse, communauté vivante prophétique et témoignante, peut tirer de certains groupes informels; quelles relations elle peut établir avec eux; comment elle peut se renouveler à partir des petites communautés qu'elle accueille ou qu'elle suscite ? »

Ces deux thèmes posaient donc le problème fondamental de la situation de la paroisse dans le monde moderne. Deux constatations fondamentales se retrouvent à travers les compte rendus de tous les groupes et situent les deux thèmes dans leur contexte. La première est que, dans une civilisation industrielle, la réalité géographique sur laquelle repose traditionnellement la paroisse a perdu de son importance au profit d'autres regroupements sociaux. Le développement rapide de l'économie comme la facilité des déplacements ont fait que les hommes de notre temps sont tous devenus, à des titres divers, des migrants. Jeunes ou adultes, leur lieu de travail (école, université, bureau, usine) est rarement le même que leur lieu d'habitation. De plus, même s'ils restent exceptionnellement pour leur travail sur le territoire de la paroisse, le lieu sociologique qui les unit alors n'est plus celui de la famille, mais celui de la camaraderie, de l'école, de l'usine ou de la vie professionnelle. Des valeurs fort différentes de celles que développe la famille sont reçues dans ces groupes : découverte des exigences de la technique et de la pensée rationnelle, volonté de promotion sociale, attention aux événements du monde, désir de jouissance de toutes les facilités que procure l'accroissement de la puissance de l'homme sur la nature ou sur les sociétés. Or la paroisse ne s'adressait traditionnellement qu'aux familles ou, au mieux, aux communautés artisanales.

Il faut d'ailleurs ajouter que les migrations humaines ne se réalisent pas seulement à l'occasion du travail et des déplacements de population qui en résultent, mais aussi à l'occasion des loisirs. Il est rare que des jeunes restent le samedi et le dimanche sur le territoire de

la paroisse; c'est ailleurs qu'ils se retrouvent et se sentent à l'aise. Comment la paroisse pourrait-elle les atteindre là et les rencontrer dans leurs activités de détente ? Enfin, les vacances sont l'occasion de véritables ruées vers les plages, la montagne ou les régions touristiques. Les pays du soleil exercent sur nos contemporains une extraordinaire fascination. Des milliers d'étrangers se réunissent alors en des pays qui représentent pour eux une possibilité d'évasion. Equipées pour le petit nombre de leurs résidents ordinaires, les paroisses d'accueil se trouvent en général totalement démunies en face de ces nouveaux venus qui ont des manières de penser et de se comporter sans rapport avec les coutumes de la population normale.

Le deuxième fait que l'on doit actuellement constater est celui qui commande le thème de réflexion sur les communautés informelles : de plus en plus de chrétiens, jeunes ou adultes, se sentent mal à l'aise dans les formes de vie traditionnelles de l'Eglise que présentent pour eux les paroisses. Ils ont le sentiment que celles-ci ne leur apportent pas la stimulation du sens religieux, de la créativité et surtout de la vie communautaire dont ils ont besoin. Ils souffrent du carcan juridique, liturgique, doctrinal et même moral dans lequel ils la trouvent enfermée. C'est parce qu'ils sont tentés soit de se détourner d'elle et de ne plus rien attendre de l'Eglise, soit de se rassembler en communautés restreintes où tous peuvent effectivement mettre en commun ce qu'est leur existence, regarder le monde et la société en toute liberté et redécouvrir d'une manière personnelle ce que peut signifier pour eux le christianisme qu'ils s'engagent dans cette voie.

Comment les paroisses apparemment abandonnées par les membres de ces groupes — qui souvent sont les chrétiens les plus actifs — doivent-elles se situer en face de leurs tentatives ? Doivent-elles les condamner comme des tentatives de schisme ? Doivent-elles s'efforcer de les « récupérer » ; mais en ont-elles les moyens tant qu'elles restent ce qu'elles sont ? Doivent-elles, au contraire, les stimuler en s'efforçant d'entraîner la masse dans de telles directions ? Doivent-elles enfin renoncer en les abandonnant à leur destinée, tout en poursuivant elles-mêmes la voie ancienne ? Questions redoutables dont la solution commande largement l'avenir de l'Eglise.

Les discussions des différents carrefours ont montré à quel point les pasteurs et les quelques animateurs laïcs de paroisses rassemblés à Strasbourg étaient conscients de ces deux faits et de la nécessité de rénovation radicale qu'ils imposent à la paroisse.

## I. - Des paroisses « géographiques » aux paroisses réelles.

Une première constatation s'impose. Il ne faut pas passer d'un excès à l'autre et dénier toute importance au cadre géographique de la vie des hommes. Le quartier où habitent les gens reste leur premier centre de rattachement à la société. Or la paroisse peut faire beaucoup pour que ces quartiers ne soient pas seulement des

juxtapositions mornes de logements, mais de véritables milieux de vie.

C'est ce que nous dit le P. Plancherel, rapporteur du 7ème carrefour :

« La paroisse aide à vivre dans le quartier par son accueil, en indiquant les associations de locataires, les heures du culte, en s'excusant auprès des non-intéressés. La paroisse est un endroit où l'on parle, où l'on fait connaissance avec son voisin. Les prêtres sortent les premiers de la messe, pour « rire avec ceux qui rient », etc. Il y a là des gens avec qui autrement nous ne parlerions jamais.

« La paroisse est le seul lieu de référence pour une communauté géographique. Par ses locaux (salles de catéchisme qui ne servent plus, le catéchisme se faisant à domicile), elle permet des rencontres. On sait que c'est une communauté chrétienne, qui donne ainsi un témoignage. Témoignage par la présence des prêtres, leurs engagements humains (comité de paix), la réflexion sur la situation humaine. Ainsi, à l'occasion des élections, les chrétiens se présentant sur des listes différentes, interpellent la paroisse. Il y a enfin, les rencontres avec les mouvements spécialisés d'apostolat.

« Par sa liturgie, la paroisse amène des hommes affrontés entre eux à se rencontrer. Elle leur présente la réponse aux questions de leur existence, dans la même parole de Dieu et dans les contacts fraternels qu'elle suscite ».

Cependant, pour qu'une paroisse puisse devenir un tel centre de vie pour les habitants d'un quartier, il faut qu'elle existe non comme une institution formelle ou une juxtaposition d'individus, mais comme une véritable communauté. Comment construire celle-ci ? A partir de la base, c'est-à-dire des véritables aspirations des hommes qu'elle veut servir, nous dit le P. Mironovici, rapporteur du 2ème carrefour.

« La question de la correspondance à la mentalité moderne suscite les remarques suivantes : la paroisse doit se préoccuper davantage de la mentalité de l'homme moderne, très sensible aux notions de solidarité, de responsabilité et de liberté, qu'elle ne le fait ordinairement. La communauté paroissiale actuelle doit, dans ses différents secteurs, être construite à partir de la base, pour devenir une communauté vivante et répondre à l'attente des hommes.

« C'est ainsi, par exemple, qu'il faudra construire la liturgie à partir de la sensibilité de la communauté, naturellement d'accord avec le prêtre. Ce n'est qu'à cette condition qu'elle deviendra une liturgie ancrée dans la vie. Nous n'avons pas besoin d'une liturgie « attractive », mais d'une liturgie dans laquelle l'acte symbolique porte la marque de la vraie vie; c'est ainsi qu'on parvient à une liturgie authentique qui rend compréhensible la signification du baptême et de l'Eucharistie et prend son point de départ dans la culture actuelle ».

Il y a pourtant une tentation à laquelle la paroisse ne doit pas succomber : celle de ne s'intéresser qu'au petit nombre de personnes

capables de participer à un certain type de communauté. A la différence des communautés restreintes, la paroisse doit garder la préoccupation de tous : elle ne peut jamais, sans être infidèle, se détourner de la masse. C'est peut-être une faiblesse, mais c'est aussi sa grandeur. Le P. Delor, rapporteur du 6ème carrefour, souligne fortement cette mission de la paroisse :

« La paroisse est un des lieux d'accompagnement pluraliste du cheminement baptismal des chrétiens. Richesse du caractère pluraliste propre aux assemblées paroissiales. La paroisse devrait être un lieu d'accueil de chrétiens très différenciés et une espèce de caisse de résonance pour leur faire découvrir leur vocation d'engagement au service du peuple de Dieu ou à l'intérieur des structures du monde. Il faut un agir pastoral très souple. La paroisse est préoccupée de cheminer avec tous ceux qui s'adressent à elle; en discernant et en animant la vocation personnelle de chacun, elle se valorise en se relativisant. Et elle allégera ses services en suivant l'appel des besoins de la vie.

« Il y a donc nécessité d'une célébration nourrissante (parole et liturgie) pour le chrétien isolé qui rejoint l'assemblée paroissiale même s'il n'a pas de liens naturels avec les autres participants ».

Quelle que soit la qualité d'accueil que la paroisse offre aux isolés et la résonance qu'ont en elle les attentes de ses membres, il demeure qu'elle ne correspond pas à ce qu'est en fait la vie des hommes de notre époque si elle reste repliée dans ses limites géographiques. Comment passer de la paroisse à la « ville », c'est-à-dire, comment permettre aux diverses paroisses de collaborer à un témoignage commun, c'est ce que nous dit encore le carrefour n° 6 :

« La ville représente un secteur socio-géographique auquel les habitants ont conscience d'appartenir. C'est à ce niveau que doivent se développer des services inter-paroissiaux (catéchèse, bibliothèque, œuvres de jeunesse) et se situer la présence chrétienne dans la vie collective. Les paroisses traditionnelles qui s'engagent dans cette voie se trouvent allégées d'une quantité de services qui n'ont pas d'intérêt à être multipliés.

« On peut ainsi permettre également l'existence de plusieurs assemblées liturgiques diversifiées quant à l'heure ou au style et offrir des assemblées de choix.

« Grâce à une telle collaboration, de petits groupes spontanés (notamment de jeunes) en marge de l'institution, peuvent se développer et permettre à un certain type de prêtres de donner leur mesure.

« Pour être attentive aux vrais besoins des hommes, la paroisse doit se préoccuper de ce qui se vit en dehors de son territoire géographique. Une attention à la vie totale des hommes qui vivent dans la ville requiert une collaboration inter-paroissiale (prêtres et laïcs) au niveau du secteur sociologique. On doit cependant éviter de réaliser de telles mutations par voie autoritaire. La collaboration

des laïcs à celles-ci est nécessaire. On ne doit pas leur imposer de manière cléricale, des regroupements qu'ils n'ont pas souhaités (exemple : célébration pascale unique pour une ville).

« On a noté enfin que dans une ville française (Caen) trois événements ont récemment écartelé les chrétiens en fonction de critères qui n'étaient pas géographiques : leurs réactions au Concile, aux événements de Mai 1968, au programme politique du P.S.U. ».

## II. - Les paroisses affrontées aux communautés informelles.

Que sont ces communautés informelles; quels problèmes posent-elles aux paroisses ? Le rapporteur du 8ème carrefour de langue italienne, le P. Micheli, a envisagé ces questions avec beaucoup de clarté :

« En Italie, il faut distinguer entre les groupes spontanés proprement dits, qui se forment en dehors et souvent contre les structures ecclésiales et même civiles et sont d'inspiration sociale et politique — et les groupes, spontanés eux aussi, qui se forment à l'intérieur des structures ecclésiales et s'appellent groupes ecclésiaux, groupes de communion, communautés ecclésiales de base.

« A propos de groupes spontanés, il faut souligner la difficulté qu'ils éprouvent à se mettre en rapport avec l'institution ecclésiastique. Cette difficulté doit être attribuée à la crainte qu'ils ressentent d'être obligés de s'intégrer dans l'institution et de perdre ainsi leur autonomie s'ils entrent en collaboration avec elle. Cette difficulté est aussi provoquée par l'institution, laquelle voit dans des groupes de cette nature des concurrents dangereux qu'elle craint et dont elle supporte mal l'autonomie.

« Mais il y a également des groupes ecclésiaux. Comment la paroisse peut-elle favoriser leur naissance et leur développement, les animer et s'en inspirer pour trouver dans leur souffle de jeunesse une force de renouveau ?

« Pour favoriser leur naissance, l'action pastorale doit se développer ainsi : Une catéchèse de fond, adressée à la paroisse tout entière, lors des grandes assemblées dominicales et dans les rencontres de groupes et d'associations, doit d'abord souligner la vocation du chrétien à la communion. Elle doit durer un certain temps (au moins un an).

« Le terrain ayant été préparé de la sorte, les fidèles ressentiront ensuite le désir, puis l'exigence d'exprimer leur foi en groupe. Il faudra alors créer des occasions de rencontres à partir desquelles des groupes puissent effectivement se former. Elles pourront être les visites traditionnelles aux familles, mais faites à plusieurs familles groupées; ou encore de petits rassemblements dans l'une ou l'autre maison ayant pour but l'approfondissement des valeurs de l'Avent, du Carême, lors de ces temps forts de l'année liturgique.

« En ce qui concerne la dynamique interne des groupes, il faut noter que la vie de communion possède trois moments distincts bien que toujours concomitants :

- a) la conversion des personnes, condition indispensable et préliminaire;
- b) la communion comme mode de vie; communion de prière, de biens spirituels et matériels (temps libre et argent qui doivent être utilisés au sein du groupe lui-même);
- c) la mission, expression naturelle de la communion et manifestée par la co-responsabilité des personnes et du groupe dans leur milieu de vie.

« Il ne faut pas se cacher que le prêtre éprouve une difficulté particulière à se convertir à la communion, en raison de son éducation, de sa culture et de son rôle traditionnel au sein du peuple de Dieu. C'est pourtant lui qui doit être l'homme de la communion. C'est sa mission spécifique.

« La vie de groupe enfin est toujours exposée à certains risques. D'abord celui des personnes qui font partie du groupe pour des motifs étrangers à la foi (amitié, intérêt, etc.). La motivation fondamentale de la vie du groupe doit pourtant demeurer la préoccupation de vivre sa foi dans une expérience communautaire plus visible et plus concrète. Il va de soi que les autres motivations peuvent coexister au sein de cette expérience.

« Un second risque vient des paroisses : c'est la préoccupation ou la prétention qu'elles peuvent avoir d'utiliser les groupes, comme si elles devaient ainsi compenser l'inefficacité des structures traditionnelles en crise. Or ce n'est que lorsqu'est respectée leur autonomie que les groupes ecclésiaux peuvent proposer à la paroisse leurs services toujours précieux ».

Le carrefour italien n° 9, dont le rapporteur était le P. De Micheli, s'est demandé avec un réalisme aigu si la paroisse était capable d'accomplir la mutation qui lui permettrait de comprendre les communautés de base et de les accueillir. Deux tendances se sont dégagées au cours de discussion conduisant à deux analyses de la situation fort différentes. Le P. De Micheli les présente successivement :

« Pour les uns, nous dit-il, la paroisse est capable de se transformer et de devenir une Eglise vivante, à condition de s'ouvrir aux requêtes des groupes de base porteurs d'une expérience valable, mais surtout de prendre elle-même l'initiative de promouvoir ces groupes en considérant qu'ils sont des communautés ecclésiales authentiques dans les différents milieux de la jeunesse, de la famille, de la vie intellectuelle et professionnelle.

« Cependant, pour que la paroisse puisse devenir une authentique communauté d'évangélisation, au lieu de demeurer une simple « station-service », il est absolument nécessaire, d'une part, que se manifeste dans son sein une communauté presbytérale véritable impli-

quant un climat de co-responsabilité authentique; d'autre part, que cette transformation ait lieu par l'intermédiaire d'un conseil pastoral, où toutes les communautés de base aient la possibilité de s'exprimer dans un climat de co-responsabilité authentique. Car sans cela les laïcs ne participeront pas à cette rénovation.

« Pour les autres, la paroisse n'est pas capable de se transformer parce qu'elle est une institution née dans un contexte rural, féodal, inadaptable par conséquent à la situation socio-économique actuelle. La question : « de quoi peut-elle s'alléger ? » est de ce fait tout à fait superflue. La paroisse actuelle ne peut pas devenir prophétique, parce qu'elle est obligée de maintenir une position de neutralité en face des grands problèmes des hommes qu'elle rassemble. En effet, obligée de rassembler sur le plan territorial, des hommes dont les expériences, les situations de vie, les mentalités, les classes sociales, etc. sont fort différentes, elle se trouve dans l'incapacité de prendre position, de manière précise, face à des situations et à des problèmes qui l'exigeraient parce qu'ils sont aliénants pour les hommes. En d'autres termes, si elle se compromet, elle risque la fin de sa valeur institutionnelle par rapport à la hiérarchie réelle et aux individus qui habitent sur son territoire.

« On a beaucoup parlé des groupes, des communautés de base. Ces nouveaux rassemblements ecclésiaux sont en harmonie parfaite avec le comportement des hommes vivant dans une société industrielle fortement urbanisée; ce sont des « ecclesiae » nouvelles susceptibles de porter un témoignage prophétique, du fait qu'elles ne naissent pas dans la neutralité et ne demeurent pas dans la neutralité. La prophétie est un jugement critique porté sur la réalité concrète et une prospective de libération pour l'avenir.

« Ces groupes, ou communautés de base, représentent une alternative à la paroisse, dans le sens précisé par le rapport. En effet, la paroisse ne peut assumer à la fois l'évangélisation et la prophétie. La paroisse de l'avenir ne sera plus qu'un « locus » de convergence de certaines communautés de base pour une confrontation surtout liturgique. Car dans la liturgie tout le monde est jugé par la Parole de Dieu et les témoignages concrets des groupes engagés dans la réalité de la vie professionnelle, sociale et politique se confrontent. Ceci est déjà réalisable.

« Ainsi compte tenu de la réalité actuelle, ces groupes ou communautés de base peuvent être accueillis dans la paroisse au niveau de la liturgie et de la confrontation. Il faut avoir le courage d'opter dans ce sens et de les accueillir avec leur témoignage prophétique; autrement dit, il faut avoir le courage de leur ménager un espace vital au sein de la paroisse.

« La paroisse peut favoriser la naissance de communautés de cette sorte. Dans la situation de transition actuelle, elle doit même en provoquer la création. La paroisse, tout en devenant un « locus » dans le sens indiqué ci-dessus, pourra conserver des fonctions auxi-

liaires, surtout dans le domaine du catéchuménat, de l'initiation, de la suppléance, mais seulement jusqu'au jour où les communautés de base deviendront auto-suffisantes ».

Le carrefour de langue française n° 5, dont le P. Lacroix était le rapporteur, a repris ce problème sous un éclairage un peu différent. On y a reconnu la valeur et la nécessité de ces petits groupes. En effet, ce n'est que dans des communautés restreintes que les gens perdus dans la dureté et l'anonymat de la civilisation industrielle moderne et avant tout les jeunes, peuvent se retrouver. On a cherché ensuite à dégager avec netteté ce que des paroisses rénovées peuvent offrir, en fait, à ces groupes :

« Plusieurs pensent que seuls des petits groupes permettent aux gens de se reconnaître mutuellement et de s'exprimer sur des problèmes qui leur sont communs. Cela leur paraît un préalable indispensable à l'organisation du culte. Et ils ne craignent pas trop que ces petits groupes dégénèrent en sectes.

« Les Français présents reconnaissent pourtant que nos assemblées dominicales ressemblent parfois à des sectes, qui ne savent pas accueillir d'autres valeurs que les leurs (celles du monde ouvrier, par exemple).

« Mais les présents ne sont pas d'accord pour axer toute leur pastorale uniquement sur la formation et le soutien des petits groupes informels. L'un d'entre eux pense cependant que de tels groupes peuvent être une manière de répondre à la consigne donnée récemment par les évêques français de travailler à la « naissance et à la croissance de l'Eglise dans les communautés humaines ».

« Plusieurs estiment que la paroisse peut garder son rôle et s'articuler avec cet effort lorsqu'elle se centre sur l'essentiel comme cela commence à être le cas en France, surtout dans les zones déchristianisées et les nouveaux ensembles. Ils indiquent quelques conditions souhaitables et quelques caractéristiques actuelles de cette recherche :

- \* Liturgie centrée sur le culte dominical sacrifiant la pompe à la participation;
- \* Pastorale des sacrements faite de façon humaine, accueillante et posant le problème de la foi;
- \* Simplification de la pastorale des enfants, effort pour y associer les adultes;
- \* Refus de toute suppléance éducative ou caritative. Accent mis sur le catéchuménat et la catéchèse des jeunes et des adultes;
- \* Collaboration avec les divers mouvements de laïcs, acceptation franche de leur rôle propre. Eveil et soutien de leurs équipes sans chercher à les annexer à une structure paroissiale;
- \* Accueil des initiatives de groupes informels;
- \* Insertion loyale de la paroisse dans une unité géographique beaucoup plus large, habilitée à prendre des décisions qui étaient autrefois du ressort de chaque paroisse;

\* Style de vie des prêtres communautaire, pauvre (acceptant la gestion financières par des laïcs), inséré dans la vie profane soit par le travail, soit par la participation à diverses associations socio-culturelles, etc.

« En face du phénomène petits groupes, les prêtres portugais ont apporté deux réactions différentes : d'une part, crainte qu'ils fassent opposition à l'Eglise officielle et effort pour rendre la paroisse accueillante, afin d'éviter la formation de groupes d'opposition; d'autre part, confiance dans ces petits groupes qui sont nécessaires, car la paroisse est trop grande pour être une communauté; enfin effort pour en susciter, par exemple à partir de réunions par rues.

« Tout le monde était d'accord pour dire que, d'une part, si paroisse il y a, elle doit prendre de plus en plus un style de recherche communautaire dans lequel des groupes différents ont chacun leur rôle à jouer. Et, d'autre part, que la paroisse doit être un lieu d'accueil où l'on cherche d'abord à comprendre chacun, avant de lui annoncer l'Évangile ».

Le carrefour de langue espagnole n° 3-4, dont le rapporteur était le P. Oriol, a apporté des précisions importantes à ces analyses en étudiant ce que la paroisse peut recevoir des petits groupes :

« Le sens prophétique de l'Eglise; d'un renouveau continu.

» Un culte moins formaliste, plus ouvert à l'imagination.

» Moins de sécurité dans la foi; le sens de la recherche.

» Désir d'organiser les paroisses à partir de l'attention à la vie.

» La possibilité de s'exprimer en liturgie et en d'autres secteurs.

» Faire passer les gens de la situation de masse à des groupes où ils soient reconnus comme personnes et puissent se sentir engagés.

» Il faut que ces groupes informels puissent se faire entendre de la masse des pratiquants, ce qui ferait réfléchir et changer ceux-ci.

» Une critique de la prédication des prêtres, par exemple une écoute d'homélie faite dans plusieurs églises en même temps, dans une ville de 50.000 habitants, suivie d'une critique rédigée par des petits groupes.

» Montrer aux " attachés " à la paroisse qu'il est possible de dialoguer, de vivre ensemble, de partager entre gens de divers âges, classes sociales, langues, etc. ce qui est difficile à réaliser dans un conseil pastoral.

» A l'avenir, la paroisse peut être le premier lieu où les petites communautés révoltées ou marginalisées trouvent la possibilité de contacts, de dialogue et de communion avec la grande Eglise ».

En conclusion, il faudrait dire que ces carrefours ont d'abord fait apparaître les inerties qui entravent la paroisse dans son effort d'adaptation à la société contemporaine. Ces inerties sont liées aux origines rurales de la paroisse, à son juridisme, à la préoccupation primordiale qu'elle est amenée à avoir de la pratique sacramentelle, à son cloisonnement géographique, à sa structure presque exclusive-

ment cléricale et à la non-préparation de ses prêtres à la mise en commun. Comme l'a souligné le P. Lacroix du carrefour n° 5, dans son état actuel bien souvent la paroisse :

\* « n'atteint pas l'universalité des croyants;

\* « ne tient compte que de la proximité géographique, alors que la vie urbaine engendre d'autres modes de groupements;

\* « ne permet pas de dire la Parole de Dieu d'une façon suffisamment incarnée ».

« Un ancien curé, maintenant aumônier de jeunes, constate la totale indifférence de ceux-ci envers la paroisse. Un autre constate que l'institution paroissiale l'oblige à aborder les gens sous un angle juridique, celui de leur « situation religieuse », vue à partir de nos catégories de pratiquants ou non, dévoués ou non, etc. et cela l'empêche de partir avec eux de leur vie et de leurs problèmes ».

Cependant les discussions des carrefours ont aussi fait apparaître que, dans tous les pays représentés, de considérables efforts de rénovation avaient été entrepris. Le carrefour de langue espagnole (3-4) les résumait ainsi :

« On cherche un peu partout à simplifier le culte, ne pas « doubler » les messes dans les paroisses voisines. Unifier les services du doyenné (catéchuménat d'adultes, bureaux paroissiaux, Caritas, etc.) et les passer aux mains des laïcs. Faire ceci pour des villes entières. Même pour les services de catéchèse d'enfants et surtout d'adultes, mettre de plus en plus de laïcs dans le coup. Penser surtout groupe de paroisses, unité géographique ou sociologique, plutôt que paroisses avec leurs limites strictes.

« Il existe encore trop de bureaucratie, la simplifier de plus en plus; pousser au maximum la réduction de la paperasse. Ne pas vouloir que chacun fasse tout : répartir les charges entre les prêtres, les spécialiser. Il faut pour cela faire disparaître la distinction curé-vicaire.

« Dans le monde rural, il devient difficile d'alléger s'il n'existe pas une vraie pastorale d'ensemble dans le doyenné. En donnant la priorité à ce qu'on considère essentiel, le reste apparaît moins insupportable.

« L'administration de l'économie totalement remise entre les mains des laïcs. La célébration de l'Eucharistie réduite en faveur d'autres formes de célébrations, pour valoriser davantage l'Eucharistie ».

Il reste que l'existence des communautés de base ou le désir d'en rencontrer qu'on trouve actuellement chez tellement de chrétiens pose le problème d'une rénovation beaucoup plus radicale de la paroisse. Les membres du Colloque de Strasbourg en ont pris une conscience très vive, à l'occasion des carrefours. Une question posée avec une telle acuité va cheminer dans l'esprit de beaucoup. Il serait sans doute utile que les prochains Colloques reprennent cette réflexion, vitale pour l'avenir de l'Eglise, et contribuent à la faire déboucher dans des réalisations nouvelles.

André BRIEN.

## Une renaissance œcuménique pour des paroisses séparées ?

par le Professeur Vilmos VAJTA

Centre d'Etudes Œcuméniques de Strasbourg.

### ALLOCUTION A L'OCCASION DE LA SESSION FINALE DU COLLOQUE EUROPEEN DES PAROISSES (CATHOLIQUES), STRASBOURG, LE 9-7-1971

Dans un des documents préparatoires de ce Colloque on cite un beau passage de J.M. Domenach paru dans la revue « Esprit ». A l'occasion d'un numéro spécial sur « Le monde nouveau et la Parole de Dieu », il rappelle l'expérience des disciples d'Emmaüs. Dans leur désespoir, le Seigneur se tient soudain à leur côté, sans qu'ils le remarquent. Mais ils entendent à neuf la parole, « comme s'ils l'entendaient pour la première fois ». A partir de cette expérience d'Emmaüs, si caractéristique de tant de chrétiens, ils posent alors la question : « Si l'évangélisation commençait aujourd'hui, si l'Eglise démarrait aujourd'hui, que ferions-nous ? » (Octobre 1967, n° 10). En diverses occasions j'ai proposé comme méditation ce passage. Je pense donc que mon allocution pourrait partir de ce point.

Lorsque mon cher ami, l'Archiprêtre Bockel, pria le Centre d'Etudes Œcuméniques de prendre la parole à la fin de ce Colloque, j'ai longtemps réfléchi à ce que je pourrais vous dire en tant que théologien. J'aurais pu m'excuser et esquiver sa demande, en signalant que je ne suis pas au service d'une communauté et que je n'aurais que peu à dire sur les problèmes concrets et leur solution qui vous préoccupent durant ces jours. Mais je n'ai pas esquivé cette demande, car je suis quelqu'un qui voudrait travailler activement dans sa communauté. Ainsi je serai peut-être un petit « ersatz » pour ceux que Mgr Elchinger a appelés dans son allocution d'introduction, « ceux qui sont malheureusement absents », les laïcs précisément, c'est-à-dire les membres de la communauté qui doivent recevoir de votre service presbytéral l'offre de l'Evangile pour l'humanité. Que je puisse faire cela au milieu de vous en tant que pasteur luthérien et en tant que chrétien, c'est un honneur chargé de responsabilité qui me revient en ce moment.

Ecoutons encore une fois la question qui nous est posée : « Si l'évangélisation commençait aujourd'hui, si l'Eglise démarrait aujourd'hui, que ferions-nous ? » Il est naturellement difficile de dire quelque chose pour un cas imaginé. Mais il faudrait présupposer ceci : nous devrions agir aujourd'hui différemment en vue de l'évangélisation du monde, que par le passé, où justement la division

de la chrétienté met en cause la crédibilité de l'Evangile devant le monde. Vous rappelez la prière sacerdotale du Seigneur : « Que tous soient en communion avec moi, Père, tu es en moi et moi en toi, que eux soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn, 17-21). Dans la perspective du thème qui vous a été proposé — crédibilité de l'Eglise, fonction évangélisatrice et prophétique de la paroisse — beaucoup sans doute se sont posé la question, si ce n'est pas précisément la division de l'Eglise du Christ, qui est le scandale empêchant le monde de croire. Ainsi le scandale de la Croix du Christ n'est plus du tout pour le monde d'aujourd'hui la chose première. Au contraire : le monde a beaucoup de sympathie pour la souffrance et la mort de l'Homme de douleur du Golgotha. Mais le vrai scandale se trouve dans la séparation des chrétiens, des églises qui ont été construites face à face dans nos villes et villages ; dans les activités — parfois très respectables — des communautés séparées, qui s'ignorent et font parfois la même chose, que les autres aimeraient faire aussi ; dans les pasteurs et dans les prêtres, qui ont peut-être entre eux de très bonnes relations humaines (en ce qui concerne la bouteille de vin ou le pot de bière, les réceptions mondaines et les intérêts culturels), mais qui justement dans l'essentiel, à savoir l'évangélisation du monde, sont incapables de rien entreprendre ensemble. Un recommencement de travail des communautés dans la dynamique de cette nouvelle conscience œcuménique ne serait-il pas nécessaire ? Permettez-moi de préciser ce qui vient d'être dit par une image surprenante et frappante. Je me représente qu'en enfer il y a une section spéciale pour les prêtres et les pasteurs. Ils auront à subir leur punition spécifique. Il y a d'abord ceci : ils sont devenus conscients qu'ils sont effectivement des frères — oui, qu'ils l'étaient toujours — mais qu'ils ne sont pas en état de communier ensemble ; il est trop tard, la porte est fermée, aucune parole n'atteint plus l'homme, ni le pasteur, ni le prêtre, et la souffrance consistera dans le profond besoin de la communauté des autres, mais celle-ci n'est plus réalisable. Ils sont séparés les uns des autres pour toujours, comme traîtres à l'Evangile. Je me représente également, que dans cette section spéciale, on montre un film sur nos activités sacerdotales dans nos paroisses. Nous revivons tous nos cultes, les messes, nous ré-entendons nos sermons et nos conseils pastoraux aux hommes. La souffrance éternelle sera de nous en faire découvrir le train-train et la routine que nous voudrions effacer, mais ce sera impossible ; nous revivons nos paroles très peu fraternelles sur les autres chrétiens, mais nous ne pourrions plus les changer. Me tromperais-je, si je suppose que dans ce film, la culpabilité œcuménique jouera un rôle important ? Me tromperais-je, si je suppose que dans la situation qui nous sera réservée là, nous souffrirons surtout de ne plus pouvoir recommencer à agir d'une façon œcuménique (c'est-à-dire d'une façon évangélisatrice et missionnaire) ?

Frères, que devons-nous donc faire ? Dans le décret œcuménique se trouve cette déclaration : « Il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure. C'est du renouveau de l'âme, du renou-

ciement à soi-même et d'une libre effusion de la charité que partent et mûrissent les désirs de l'unité » (n° 7). Donc, conversion intérieure et ensuite, amour réciproque croissant par lequel un nouveau comportement œcuménique peut surgir dans nos paroisses.

Nous serions certainement tous d'accord pour affirmer que le culte est le sommet et le centre de la vie de nos paroisses. Il sera inévitable que le recommencement de la vie commune des paroisses vienne du renouveau qui trouve sa source dans les cultes communs. J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt les réformes liturgiques, qui depuis le Concile se sont fixé pour but le renouveau du culte catholique. Je peux aussi vous confirmer que, dans les communautés protestantes, un changement si radical n'a pas eu lieu. Pourtant, on peut dire qu'un rapprochement peut se faire, si les communautés séparées ne cherchent pas leur propre survie, mais se donnent ensemble à la mission évangélisatrice du monde. Car si le fondement de la vie des paroisses se trouve dans le culte, alors tous les efforts œcuméniques doivent tendre vers la célébration commune du culte.

Je sais très bien quels problèmes viennent à l'esprit de chacun d'entre nous. C'est pourquoi le premier bon conseil serait de dédramatiser nos séparations. Malheureusement, nous sommes portés vers la simplification des problèmes de la division des chrétiens. Nous devrions nous en garder et, avant que soit prononcé un « non possumus », il nous faudrait examiner les choses de près. Dans ce sens, nous devrions faire ce qui est possible et ne pas perdre de vue ce qui est encore aujourd'hui impossible.

Puis-je éclairer ceci dans la perspective du douloureux problème de l'intercommunion ? Nombreux sont ceux qui demandent si nous ne pourrions pas recevoir ensemble le sacrement du Corps et du Sang du Seigneur. On déploie alors des arguments très importants pour expliquer pourquoi cela n'est pas possible. Chaque prêtre et chaque pasteur protestant connaît ces arguments. Je ne dois donc pas les répéter. Mais que se passe-t-il alors ? L'impossibilité de l'intercommunion bloque ce qui aujourd'hui est déjà possible, l'étude commune de l'Écriture Sainte, la prière commune et l'intercession, et donc l'action diaconale commune des paroisses séparées. Chaque communauté voudrait continuer à vivre, comme si ces chemins de la communion chrétienne n'étaient pas déjà ouverts. On fait bien une semaine de prières pour l'unité chrétienne. Mais ensuite les communautés se séparent de nouveau, sans rester ensemble dans l'enseignement des Apôtres, dans la « koinonia » de la vie commune, dans la prière, même si la fraction commune du pain doit être omise (Actes, 2-42). Notre semaine de prières communes pour l'unité ne sera véridique, que si elle est portée par le travail commun des paroisses de toute l'année. Autrement, nos prières ne sont pas véridiques, c'est-à-dire qu'elles ne seront pas convaincantes pour les hommes qui doivent recevoir l'Évangile. Ces hommes ont raison : comment la vie commune des paroisses séparées peut-elle se développer, si on n'a qu'une fois par an une petite chance ? On sème et nous sommes étonnés qu'après avoir été négligée pendant toute

l'année, la semence se porte à nouveau et que nous devons recommencer. Recommencement, oui, mais pas de cette manière.

Il y a cependant, Dieu merci, des hommes chrétiens qui ont pris cela au sérieux ; ils ont à prendre une responsabilité commune pour l'évangélisation du monde ; ils cherchent dans la vie des Églises séparées des chemins concrets. Ainsi naissent aujourd'hui des groupes d'hommes, qui viennent de la grande misère de la séparation et qui veulent partager d'une façon nouvelle le don commun de l'Évangile. Ils poussent vers des réalisations concrètes, précisément sur le plan des communautés locales. Mais voilà que viennent les pompiers : les évêques et présidents d'Églises, prêtres et pasteurs, et en plus quelques professeurs de théologie. Ils déclarent qu'ils sont tous saisis par l'esprit œcuménique (qui aurait le courage de déclarer qu'il n'arrive à rien faire avec l'œcuménisme ?) Mais ils avancent leurs arguments connus, parmi lesquels le pire est, qu'on ne croit pas possible que ces chrétiens dynamiques aient vraiment approfondi la question. On les expédie comme des « illuminés ». Ainsi le chemin vers la croissance de l'un dans l'autre est fermé. Les directions d'Églises craignent la naissance d'une troisième confession, et parfois ils ne comprennent pas que leurs propres mesures poussent dans ce sens. Car comment une vie commune peut-elle s'épanouir, quand des hommes qui en ont fait entre eux l'expérience, n'ont pas la liberté de manifester leur unité ?

Ceux qui me connaissent, comprendront que je ne fais pas un plaidoyer pour une anarchie ecclésiale. Mais je crains que l'attitude des directions d'Églises y conduise facilement. Des hommes qui ont sérieusement médité la parole de Dieu, prié ensemble, ne peuvent pas être déconsidérés comme s'ils n'avaient pas l'Esprit Saint. C'est pourquoi il faudrait créer une place pour ces hommes dans les paroisses, pour qu'ils n'aillent pas la chercher et la trouver en dehors de la communauté. Il y a des chrétiens loyaux dans les groupes œcuméniques responsables, dans les mariages mixtes douloureusement réalisés, assez adultes pour pouvoir partager également le pain eucharistique. Si ce recommencement de l'évangélisation du monde n'est pas rendu possible, nous serons responsables de ce que le monde n'a pas pu entendre l'Évangile.

Un dernier mot à propos de cela. La situation locale des différentes paroisses est très diverse dans le vaste monde. L'expérience œcuménique d'une paroisse en Alsace sera tout autre que l'expérience d'une paroisse en Espagne ou en Suède. Ainsi ni l'une ni l'autre de ces situations ne devrait être déclarée norme absolue. L'« œcumène » ira son chemin pénible et pourra se réaliser différemment. La communauté de l'Église doit pouvoir supporter la diversité de la vie chrétienne commune. Car c'est dans le dialogue des divers charismes que se fait la construction de la communauté, et non pas lorsqu'un charisme voudrait dominer au dépens des autres. La question adressée à nos communautés séparées est celle-ci : N'est-il pas possible, en reconnaissant la diversité, d'aborder le re-commencement de l'évangélisation du monde sous l'unique Chef, le Christ ?



# Motions proposées à l'Assemblée Générale le 9 juillet 1971

## Sommaire :

1. Motion générale.
2. Motion du groupe belge sur la participation du laïcat, et spécialement du laïcat féminin.
3. Motion du groupe portugais sur la participation du laïcat.
4. Motion italienne sur le projet de loi fondamentale.
5. Motion italienne sur les situations d'oppression.
6. Motion du 1<sup>er</sup> carrefour de langue allemande sur la liberté et la coresponsabilité dans l'Eglise.

### 1. MOTION GENERALE.

**Texte :** Après avoir considéré l'homme d'aujourd'hui, avec ses besoins, ses espoirs et ses déceptions, le C.E.P. réuni à Strasbourg du 5 au 9 juillet 1971, s'est demandé très honnêtement si la paroisse pouvait encore être ce signe prophétique que les hommes attendent.

Au terme de quatre jours de réflexion riches d'esprit fraternel, d'un échange vrai et stimulant et d'un sentiment de commune responsabilité, nous affirmons ensemble que la paroisse peut et doit se réformer en vue de devenir ce lieu où la Bonne Nouvelle libératrice peut rejoindre les hommes rassemblés dans leur diversité.

Nous croyons que l'esprit qui a animé ce Colloque, à l'image même de ces communautés spontanées qui ont fait l'objet de notre attention, doit pouvoir passer en souffle prophétique sur la paroisse, appelée à révéler le visage d'une Eglise crédible parce que pauvre et servante.

**Résultat du vote :** 6 oui, 5 abstentions; le reste dit non.

### 2. MOTION BELGE.

**Texte :** Nous sommes tous très reconnaissants envers les organisateurs de ce Colloque et rendons hommage au travail difficile mais fécond du Bureau International. Non pas pour contester, mais pour améliorer l'efficacité et le rayonnement du Colloque, nous désirons faire en esprit de service, deux propositions :

- 1) Que quelques laïcs choisis soient invités comme experts, comme conférenciers et comme membres. Car aucune pastorale adaptée au

monde moderne n'a semble pouvoir être conçue et lancée sans un éclairage en provenance de ceux qui partagent les espoirs et les angoisses de l'homme d'aujourd'hui. Autrement le risque est grand de voir des prêtres demeurer inconsciemment tributaires d'une mentalité ecclésiastique déphasée.

2) Parmi les laïcs, que prenne place au moins une femme pleinement insérée dans les mutations du monde, et chrétienne de valeur. En effet, la promotion de la femme dans le monde est sans doute la plus grande révolution de l'histoire humaine. Le rôle capital joué par la femme soit pour humaniser l'homme moderne, soit pour le dégrader, et l'extension de son rôle jadis strictement familial à l'éducation scolaire, au domaine social, aux diverses professions, deviennent tels qu'un regard objectif sur l'homme d'aujourd'hui doit se doubler d'une attention aux multiples possibilités féminines nouvelles.

Au plan pastoral enfin, les formes de participation féminine à la vie des diverses communautés, les formes même de ministère féminin semblent devoir devenir dans le monde qui se construit un éventail si riche que les orientations pastorales neuves ou rénovées ne peuvent les négliger.

**Résultat du vote :** tous oui, sauf un non et deux abstentions.

### 3. MOTION PORTUGAISE.

**Texte :** Attendu que, surtout après le Concile, on ne peut pas penser un travail d'Eglise sans la participation des laïcs;

Attendu que l'on veut que la paroisse soit un pôle et un centre animateur des petites communautés de base, sous la responsabilité des laïcs;

Attendu que, chez nous au Portugal, il y a beaucoup de paroisses où les laïcs ont un rôle décisif dans la vie paroissiale;

La délégation portugaise, composée de 23 membres, propose que le Colloque Européen des Paroisses soit ouvert aux laïcs déjà engagés. La délégation demande à l'assemblée de se prononcer sur ce sujet par votation.

**Résultat du vote :** tous oui, sauf 3 non et 4 abstentions.

### 4. MOTION ITALIENNE.

**Texte :** Les participants au Colloque Européen des Paroisses réunis à Strasbourg adressent à toutes les Eglises locales et à leurs pasteurs un appel afin que le projet d'une Loi Fondamentale soit mis de côté. Ils sont convaincus qu'une quelconque Loi Fondamentale de l'Eglise

ne ferait qu'en accentuer les aspects juridiques et autoritaires, qui sont très en contraste avec l'image de l'Eglise émergent des documents conciliaires, comme « sacrement du Christ » et « peuple de Dieu ».

**Résultat du vote :** 42 oui, 31 non, 23 abstentions.

#### 5. MOTION ITALIENNE.

**Texte :** Les participants au Colloque Européen des Paroisses réunis à Strasbourg adressent à toutes les Eglises locales, à leurs pasteurs et tout particulièrement aux évêques réunis en synode, un appel afin que, dans les différents cas historiques où l'homme est opprimé par les puissants, ils aient le courage évangélique de se déclarer ouvertement pour la défense des classes pauvres, en sortant d'un silence et d'une neutralité qui ne rendent pas croyable l'Eglise, parce qu'en effet une connivence avec le pouvoir injuste y est implicite.

**Résultat du vote :** non voté, faute de temps.

#### 6. MOTION DU 1er CARREFOUR DE LANGUE ALLEMANDE.

**Texte :** Proposition du carrefour n° 1 à l'assemblée générale en vue de l'élaboration d'une résolution adressée au synode des évêques à Rome par le groupe spécial chargé de la rédaction finale d'une déclaration du C.E.P.

Le C.E.P. demande aux évêques qu'ils veillent à créer et à assurer par des moyens efficaces un espace de liberté et de vraie coresponsabilité pour chaque membre du peuple de Dieu. Les éléments contenus dans ce sens dans les projets de la loi fondamentale et des conseils pastoraux ne répondent d'aucune manière aux attentes des prêtres et des laïcs. Un premier pas dans cette direction pourrait être fait en permettant l'exercice concret de la coresponsabilité au sujet de la nomination des évêques.

**Résultat du vote :** non voté, faute de temps.

## Allocution de clôture

par le chanoine STEVAUX

président international.

A Strasbourg, chacun s'est senti désireux de s'exprimer librement et publiquement. Nous sommes loin du colloque timide et presque confidentiel qui groupait quelques dizaines de prêtres à Lausanne il y a dix ans. Le bébé qui est né en Suisse en novembre 1961 a grandi. Depuis lors il a mangé et il a bu, il a appris à contester et à faire des motions. Il a appris aussi à prendre dans le monde des années 1970 des engagements plus lucides et plus audacieux.

L'ambiance de ce sixième colloque s'est caractérisée par une certaine joie de vivre, de vivre ensemble dans une grande et belle ville, où coulent en abondance la bière et le vin; et en même temps elle fut marquée par un certain nombre de tensions, dont nous pouvons espérer qu'elles seront fécondes : tensions entre assemblée et secrétariat, entre rapporteurs et experts, entre carrefours et experts, entre partisans et adversaires des motions...

Grâce à Mgr Elchinger, évêque de Strasbourg, grâce à M. le Président-Maire Pflimlin, grâce au chanoine Bockel et à son équipe, nous emporterons de Strasbourg le souvenir d'une ville fière de son passé et de sa prospérité d'aujourd'hui, de son courage et de son amour de la liberté; le souvenir surtout d'une ville pleine d'espérance qui est un des lieux où se forge l'unité de l'Europe dans le respect des libertés de chacun, et où pouvoir civil et responsables de l'Eglise savent collaborer sans confusion.

### Qui sommes-nous ?

En franchissant ici la sixième étape de son tour d'Europe et en célébrant ici son dixième anniversaire, le C.E.P. s'est préparé à entrer avec courage et réalisme dans la deuxième décennie de son développement.

Nous sommes des pasteurs, responsables de ces unités de base qu'on appelle des paroisses, et nous voulons associer de plus en plus à notre recherche et à notre travail les pasteurs d'autres confessions chrétiennes et les représentants du laïcat, tant féminin que masculin. Nous sommes particulièrement heureux qu'une série de jeunes laïcs de Strasbourg et d'autres pays aient participé cette année à tous nos travaux. Et nous veillerons à ce que la motion votée ce matin concernant la participation des laïcs au prochain colloque soit intégralement réalisée.

Nous sommes conscients de toutes les contestations qui marquent déjà ce troisième tiers du 20ème siècle, et déjà nous devinons toutes

celles qui surviendront dans les années à venir. Mais ces contestations, loin d'abattre notre courage, nous incitent au contraire à chercher avec plus d'audace et de lucidité par quels chemins pourra passer demain l'annonce de Jésus-Christ aux hommes de notre temps.

Nous avons conscience, en effet, d'avoir reçu de Dieu une mission apostolique qui fait de nous, en union avec nos évêques, les envoyés du Fils de Dieu incarné à nos frères les hommes, afin de les rencontrer dans le concret de leur existence personnelle et communautaire.

### Réalités humaines.

Prêtres et laïcs des paroisses, nous ne sommes pas des spécialistes de l'action catholique ou de la catéchèse, de l'entraide ou de la pastorale familiale, de la recherche sociologique ou théologique. Mais nous sommes prêts à utiliser, sans complexe et sans illusion, toutes les ressources des techniques et des sciences pour faire progresser l'amour de Jésus-Christ dans le monde.

Nous savons, en effet, que l'exercice de notre mission réclame une attention soutenue à l'évolution multiforme de notre société technicisée, commercialisée, socialisée et en voie d'urbanisation. Nous savons aussi qu'à travers tous les courants collectifs de l'urbanisation actuelle, trop souvent la recherche d'efficacité empêche les hommes d'être réellement heureux. Mais nous percevons qu'au sein de ces réalités collectives, des valeurs humaines sont à promouvoir, qui se nomment liberté et fraternité, dignité humaine et justice sociale.

### Marginalisation et responsabilité.

La montée humaine de certaines couches de la société nationale et internationale menace gravement d'autres couches d'humanité d'un risque de marginalité croissante. Pensons à l'enfance abandonnée et à la jeunesse délinquante, aux drogués et aux asociaux, aux travailleurs immigrés et aux vieillards abandonnés.

L'attention au sous-développement du tiers-monde et du quart-monde de chez nous réclame un regard de plus en plus critique sur les points forts et sur les points faibles de notre société occidentale; celle-ci a perdu depuis dix ans une grande part de son leadership politique, mais elle continue de présenter, sur le plan culturel, scientifique et économique, une image de société singulièrement attractive et terriblement ambiguë.

Face à toutes ces réalités, nous avons bien conscience que l'Eglise catholique n'est pas capable de résoudre elle-même tous les problèmes individuels et collectifs qui se posent aujourd'hui. Mais, devenus plus conscients de nos limites, nous ne voyons que plus clairement le contenu et les modalités de nos irremplaçables responsabilités.

Situés par notre mission apostolique en plein cœur de la vie des hommes de notre temps, coopérateurs d'un corps épiscopal qui a pris assez brusquement conscience de ses limites et de son insécurité, nous avons à être de plus en plus proches des hommes nos frères et proches du Christ qui nous envoie vers eux.

### Mission du C.E.P.

Telle est la modeste mais splendide mission du C.E.P. : servir les unités pastorales de base qu'on appelle les paroisses, territoriales ou personnelles, afin de les aider à réaliser le dessein de Dieu parmi les hommes de notre temps.

Les servir, — non les exalter dans un triomphalisme désuet et stérile, — pour les rendre plus vivantes et plus dynamiques, plus efficaces et plus opérationnelles au service des vrais besoins temporels et spirituels des hommes et des femmes de notre temps.

Servir ces unités pastorales de base, non d'abord par des services techniques que d'autres peuvent rendre mieux que nous, mais surtout par la communication d'un souffle de foi vivante, de confiance dans le don de Dieu et dans l'Eglise du Christ, de lucidité courageuse face aux appels de la vie et aux impératifs de l'Evangile.

### Gratitude.

Avant de terminer, permettez-moi d'exprimer notre profonde gratitude à Mgr Elchinger, évêque de Strasbourg, qui, non content de nous accueillir dans sa ville épiscopale, a suivi nos travaux avec tant d'intérêt du début à la fin. J'associe à cet hommage Mgr de Moura, évêque de Portalegre (Portugal) et Mgr Musty, évêque auxiliaire de Namur, vice-président du Conseil des Conférences épiscopales européennes.

Notre gratitude profonde va également à M. le Président-Maire Pflimlin qui a honoré de sa présence notre séance inaugurale et a tenu à nous accueillir dans son hôtel de ville. En comparant nos problèmes à ceux des communes d'Europe, il nous a ouvert une piste de réflexion que nous ne manquerons pas d'explorer. En mettant gratuitement à notre disposition les splendides locaux du Conservatoire municipal, il a facilité le déroulement harmonieux de nos travaux.

Merci très spécial au chanoine Pierre Bockel, archiprêtre de la cathédrale, qui a cumulé la lourde tâche de responsable du service d'accueil et celle de rapporteur du troisième jour. Merci à toute son équipe, en particulier au vicaire Steyert, à M. Ayme, à l'abbé Zimmermann, responsable local de la liturgie, au curé Schwartzentruber, responsable des traductions, aux hôtes, aux maisons d'hébergement.

Merci tout particulier au chanoine Connan, notre hôte et premier président. En assumant avec Mme Bazin de Jessey la responsabilité ingrate du secrétariat général, des finances et du service de presse, il a considérablement simplifié la tâche du président, pour lui permettre d'être entièrement attentif au déroulement des séances de travail.

Merci à tout le comité international. En se réunissant quatre fois depuis le dernier colloque, en se réunissant cinq fois au cours du présent colloque, il a permis de franchir l'une après l'autre toutes les étapes de la préparation et du déroulement de nos travaux.

Nous comptons encore sur nos délégués nationaux pour informer l'Episcopat et la presse des divers pays, pour garder le contact avec les actuels et futurs participants, pour préparer mieux encore notre septième colloque.

La base de nos travaux a été fournie par nos rapporteurs MM. Blijlevens, Vidal et Bockel. Ils ont tous trois excellemment tiré parti des indications fournies par nos rencontres internationales préparatoires et des travaux d'équipe effectués dans leurs pays respectifs et dans les pays voisins. Leurs textes seront publiés dans les ACTES du Colloque et constitueront incontestablement une source de féconde réflexion pour l'avenir.

Nos responsables et secrétaires de carrefours ont joué un rôle modeste, mais qui s'est avéré de jour en jour plus nécessaire. La tradition vivante de nos colloques attribue aux carrefours une fonction de charnière entre les exposés introductifs et les assemblées générales de l'après-midi. Nous avons cru bien faire de confier aux experts le double rôle de refléter le contenu des carrefours et de donner leur propre interprétation. L'expérience semble montrer qu'il est difficile de renoncer à un écho direct venant des rapporteurs eux-mêmes. Cette question devra être revue pour le prochain colloque.

Nos experts MM. Burgalassi (Italie), Duato (Espagne) et Mgr Brien (France) ont accompli une tâche difficile, mais essentielle. Nous les remercions très sincèrement d'avoir su faire l'effort de s'adapter à l'esprit de ce colloque et aux aspirations de ses participants.

Les traducteurs, de leur côté, ont exercé un rôle ingrat, mais éminemment utile. En fournissant en quatre langues les textes des rapporteurs et des experts ils ont rendu possible un travail fructueux. En traduisant au pied levé les autres communications et interventions, ils nous ont rendu un service signalé que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

La presse écrite et parlée a tenu une place de choix dans notre 6ème colloque. Pour ne citer que la presse française, nous avons pu compter sur la collaboration active de l'ORTF, de la Croix de Paris, des Dernières Nouvelles d'Alsace, du Figaro, de France-Soir, du Monde. Je ne doute pas que les journaux des autres pays feront eux aussi un large écho de nos travaux.

La collaboration féconde de MM. Butty (Suisse) et Zimmerman (Strasbourg) nous a permis des concélébrations eucharistiques vivantes et recueillies dans le cadre accueillant de l'église S. Etienne. Qu'ils en soient remerciés.

Merci enfin au pasteur Vajta, responsable du Centre œcuménique de Strasbourg, pour sa communication si fraternelle et si authentiquement évangélique. Merci à Mgr Musty qui accepte de nous adresser le « mot de la fin », après avoir présidé hier soir notre dernière concélébration. A travers lui se marque notre lien de communion avec la Conférence européenne des évêques qu'il représente.

#### Vœux.

Nous allons maintenant repartir chacun vers nos pays, nos paroisses, nos ministères respectifs.

Puissions-nous emporter de ce colloque le souvenir d'une amitié sincère déjà ancienne pour pas mal d'entre nous, et nouvelle pour beaucoup d'autres.

Puissions-nous faire face avec de plus en plus de lucidité et de sang-froid aux changements qui se poursuivent ou se préparent dans la société et dans l'Eglise. Je souhaite que la lecture et la diffusion des Actes de Strasbourg, que nous comptons faire au moins en quatre langues, nourrisse notre lucidité et soutienne notre courage.

Puissions-nous travailler de plus en plus en esprit d'équipe, entre les prêtres catholiques et avec les pasteurs d'autres confessions, avec les laïcs et les religieux. Nous ne sommes pas seuls face aux responsabilités de l'évangélisation, de la catéchèse des adultes, du renouveau liturgique. Tournons résolument le dos à toute forme de cléricisme. Que nos réunions nationales ou régionales, en préparation du prochain Colloque, soient la preuve de notre esprit d'équipe et de notre maturité pastorale.

Puissions-nous vivre loyalement notre communion avec nos évêques et notre ouverture à la dimension universelle de l'Eglise. Nous souhaitons moins de lois et plus de liberté apostolique, et nous avons raison. Sachons mériter d'être traités en hommes libres par notre maîtrise de nous-mêmes, par notre respect des autres et des conventions librement établies, par notre fidélité à l'Evangile et à l'Eglise.

Puissions-nous être de plus en plus ouverts aux réalités du monde actuel, aux besoins de ceux qui sont proches, et à ceux de la foule immense de ceux qui sont loin de nous, en Europe et dans le Tiers-monde. Nos paroisses vivront et serviront dans la mesure où elles accepteront de se dépasser elles-mêmes, pour s'intéresser réellement aux hommes d'aujourd'hui dans leur existence individuelle et collective.

Enfin, c'est à une conversion profonde que notre colloque de Strasbourg nous invite chacun personnellement. Pour annoncer l'Évangile aujourd'hui aux peuples d'Europe, et pour travailler avec croyants et incroyants à la transformation de notre société, nous nous efforcerons de vivre jour après jour selon l'Évangile de Jésus-Christ en esprit d'humilité et de patience, avec la force que nous donne l'Esprit-Saint.

A. STEVAUX.

## Le mot de la fin

par Monseigneur J. B. MUSTY.

Il n'est peut-être pas aisé de préciser le genre littéraire du « mot de la fin » qui m'est confié pour clôturer ce colloque. Je n'ai pas qualité pour tirer d'autres conclusions de vos travaux, que celles qui viennent d'être si bien présentées par votre président, le chanoine Stevaux. Bien malgré moi, je n'ai pas pu participer à toutes vos réunions, auxquelles je fus d'ailleurs invité comme « observateur », en tant que vice-président du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE). Je voudrais cependant vous demander de ne pas considérer ces quelques mots comme « le baratin » épiscopal de fin de congrès, mais comme l'affirmation d'une conviction profonde et d'un souhait fervent.

L'Europe chrétienne doit se faire, comme est en train de se réaliser l'unité économique et politique d'une Europe « dont les populations sont plus étroitement unies du fait de leurs traditions, de leur culture humaine, de leur mode de vie », comme s'exprimait Paul VI dans son allocution au CCEE le 25 mars dernier. Plusieurs mouvements apostoliques ont déjà leur instance européenne. Nos frères séparés nous ont d'ailleurs donné l'exemple, en créant une « Conférence des Eglises Européennes » qui s'est réunie en Assemblée générale à Nyborg au printemps. Vous avez célébré ici à Strasbourg le 10ème anniversaire du C.E.P. Si le CCEE est encore plus proche des langes, il a cependant été officiellement constitué à Rome le 25 mars dernier et confirmé dans sa mission par les paroles du Pape. Les évêques n'ont-ils pas le devoir de s'intéresser à toute recherche commune, en vue du bien des Eglises, et notamment lorsqu'il s'agit d'une préoccupation aussi actuelle que la vôtre : celle de donner un nouveau visage à la paroisse ?

Dans les conditions de vie, d'épanouissement et de rayonnement de nos communautés paroissiales, nous avons conscience d'une certaine unité au-delà des diversités locales, régionales ou nationales. Cette unité est sans doute plus un devenir qu'un acquis définitivement constitué. Par-delà des sensibilités différentes, dont nous avons pu prendre conscience, nous devons continuer à tendre vers cette unité, sans nous laisser arrêter par les difficultés rencontrées ou les divergences qui ont pu se manifester. Nous sommes bien d'accord sur les choses essentielles; ne laissons pas tomber les bras devant les tensions qui peuvent encore surgir de conditions de vie différentes ou d'expériences parallèles. N'y a-t-il pas signe de vitalité dans la recherche d'un équilibre entre une entente fondamentale sur les principes et une variété complémentaire dans les réalisations pasto-

rales? N'est-ce pas ainsi que nous pouvons nous enrichir les uns les autres et nous stimuler à lire les signes des temps?

Ce que M. le Professeur Vajta vient d'affirmer de façon courageuse et ferme, dans une perspective œcuménique, constitue pour nous tous un appel: « la situation locale des différentes paroisses est très diverse dans le vaste monde. La communauté de l'Eglise doit pouvoir supporter la diversité de la vie chrétienne commune ». Cette communauté, nous devons la vivre dans nos paroisses au sein d'une Europe qui cherche son unité.

Vous avez trouvé un stimulant dans vos contacts réciproques, marqués d'une cordiale amitié. Ayons foi dans notre mission au service de nos frères dans nos communautés paroissiales et envisageons l'avenir avec confiance. Mgr l'évêque de Strasbourg vous a déjà invités à « bâtir dans le pluralisme une difficile, mais indispensable unité ». Je terminerai en appliquant à vos efforts la belle formule par laquelle il intitule une de ses études récentes sur l'éducation chrétienne (ne sommes-nous pas tous, comme pasteurs, éducateurs de la foi?): « Un pasteur plaide pour un contrat d'espérance ».

Mgr J. B. MUSTY,  
Evêque auxiliaire de Namur (Belgique),  
Vice-Président du Conseil  
des Conférences épiscopales européennes.

25151 VOG48-VATICANO 046/046 09 0800

SAINT PERE REMERCIE FILIAL MESSAGE SIXIEME  
COLLOQUE EUROPEEN DES PAROISSES ET INVOQUANT  
LUMIERES ESPRIT SAINT POUR FECONDE RECHERCHE  
PASTORALE TOUJOURS MIEUX ADAPTEE BESOINS  
ACTUELS EN COMMUNION AVEC EVEQUES ET DANS  
FIDELITE EVANGILE ENVOIE GRAND CŒUR TOUS  
PARTICIPANTS LARGE BENEDICTION APOSTOLIQUE.

CARDINAL VILLOT

DER ERZBISCHOF VON WIEN

Wien, am 6. Juli 1971

Hochwürdigster Herr Kanonikus,

Für die freundliche Grußbotschaft, die Sie mir vom Treffen europäischer Pfarrer in Strasbourg übermittelt haben, danke ich Ihnen herzlich. Ich habe mit Freude zur Kenntnis genommen, daß sich eine so große Anzahl von Pfarrern versammelt hat, um gemeinsam an einer Lösung der heute auftauchenden pastoralen Probleme zu arbeiten.

Mit dem Ausdruck meiner steten Wertschätzung

Hochwürdigstem Herrn  
Kanonikus Francis Connan  
24 Rue St. Roch  
75 Paris

*Signé:*  
F. Cardinal Koenig.

# Paroisse et petites communautés

par le chanoine CONNAN.

Parler de paroisse aujourd'hui semble être une gageure, à moins que ce ne soit faire œuvre de poète regrettant ou exaltant un passé révolu : « De notre temps... ». C'est, du reste, ce que m'a fait sentir un jeune journaliste, m'interviewant à Strasbourg, au cours de notre Colloque Européen des Paroisses, pour le compte d'un grand quotidien catholique de France. « N'êtes-vous pas là rassemblés pour défendre une structure qui est désormais dépassée ? » « Vous voulez dire, ai-je répliqué, que nous participons à un congrès d'Anciens Combattants ? ».

## Pauvres paroisses ! Pauvres curés !

Les journalistes qui s'efforcent d'être dans le vent, ont eu du reste beaucoup de mal à situer le thème général que le Conseil international du C.E.P. s'était fixé et qui était ainsi libellé : « Fonction évangélisatrice et prophétique de la paroisse ». Le mot « paroisse » évoque pour eux immédiatement ce qu'ils placent en face d'elle, comme un produit de remplacement, à savoir les petites communautés. C'est ainsi que, analysant les travaux de notre colloque, H. Fesquet, dans « Le Monde », intitulait son article : « Des curés de paroisse jettent un regard d'envie vers les communautés de base ». Michèle Léonard, elle aussi, a vu les séances du congrès avec le petit bout de sa lorgnette, tout en faisant cependant preuve de plus d'objectivité : Les curés d'Europe, dit-elle, souhaitent accueillir « les communautés sauvages » pour rajeunir les paroisses.

Les congressistes eux-mêmes ont eu du mal à rester dans le sujet qui leur était proposé et ils ont beaucoup parlé à Strasbourg des communautés de base. Comment d'ailleurs les ignorer, puisque, à l'assaut répété venant des chrétiens engagés, et aussi d'un certain clergé, contre la paroisse à tout jamais périmée, correspond une propagande enthousiaste au bénéfice de nouvelles cellules ecclésiales auxquelles on donne différents noms : groupes spontanés, cellules de base, communautés, etc... Comment, d'ailleurs, ne pas être sensible à cette révolution, alors que les évêques eux-mêmes observent un silence impressionnant autour de la paroisse ? Sans doute, ils continuent à nommer des curés, ou des responsables d'équipes pastorales, mais dans leurs assemblées générales de Lourdes, lorsqu'il s'agit d'évangélisation, ils parlent des nouvelles unités pastorales, ainsi que des diverses cellules ecclésiales, spontanées ou non, mais ils ne prononcent jamais le mot : paroisse.

Est-il besoin d'insister sur la conséquence d'un tel silence sur les pauvres curés qui accomplissent consciencieusement la mission que leur évêque leur a confiée, qui n'ont nullement l'intention de former des factions ou groupes de pression, qui subissent en silence, qui forment cette majorité des curés silencieux laquelle risque d'être, dans l'Eglise d'aujourd'hui, une majorité de curés désemparés, découragés.

Heureusement le Pape Paul VI intervient de temps à autre pour rappeler que la paroisse existe et qu'elle a une mission à remplir aujourd'hui encore. Qu'il me suffise de citer les paroles qu'il a prononcées le 9 septembre dernier devant des congressistes italiens :

« On parle aujourd'hui de crise de la paroisse et l'on en vient à penser, à entendre certains, à l'abolition de cette institution. Mais malgré les crises, vraies ou supposées, dont serait affectée la paroisse, on ne peut certainement pas admettre qu'il s'agit désormais d'une institution dépassée. Même dans les villes à densité de population extrême, on ne peut pas faire abstraction de la délimitation territoriale (...) La paroisse doit être maintenue, et même perfectionnée, spécialement en favorisant la vie commune du clergé, l'articulation des diverses formes d'assistance spirituelle pratiquée dans les quartiers, auprès des divers groupes sociaux, en faveur de catégories homogènes, particulièrement de la jeunesse, des travailleurs, des prisonniers, des chômeurs ».

## Les communautés de base.

Il est vrai que nous ne pouvons pas ignorer ces petits groupes de chrétiens qui sont nés depuis quelques années autour ou non d'un prêtre. Le Père BOCKEL, dans son admirable exposé de notre VI<sup>e</sup> Colloque à Strasbourg, disait : « Regardons autour de nous. Il existe à présent de nombreux groupes dits « informels » ou « sauvages » qui, sans nier l'histoire, s'efforcent néanmoins de recommencer, en marge des structures traditionnelles (paroisses ou mouvements d'Action Catholique), l'expérience des communautés primitives. Ce phénomène compensateur n'est pas nouveau dans l'histoire chrétienne. Mais l'efflorescence actuelle de ces groupes — surtout dans le monde des jeunes — est significative. Significatif aussi le souci qu'ont aujourd'hui théologiens, historiens et sociologues de les étudier (cf. le récent colloque de Strasbourg sur ce sujet). Sans doute est-il prématuré de vouloir dégager de ces expériences un archétype, car, étant le fruit d'une spontanéité primitive, ces communautés surgissent encore dans l'anarchie de cette spontanéité.

Pourtant, un grand nombre d'entre elles ont en commun cette sorte de dynamisme prophétique qui est la marque de l'Esprit et se traduit par une exigence évangélique qui leur donne force de séduction.

Si ces groupes ne se reconnaissent pas tous strictement de l'institution ecclésiale, il convient pourtant de les interroger dans la mesure

où ils nous indiquent des pistes qui rejoignent les réalités les plus profondes et les plus positives de l'Eglise ».

Personnellement, si je pense, avec le Père BOCKEL, que ces nouvelles cellules ecclésiales présentent un élément positif et peuvent permettre aux générations nouvelles de s'ouvrir à une plus grande compréhension des hommes et aider ceux-ci à se considérer non plus comme des antagonistes mais comme des frères; elles courent cependant un risque certain, celui d'enfermer les hommes et les chrétiens dans des ghettos — celui aussi d'être éphémères, limitées et de sombrer dans un certain puritanisme, ou « catharisme » éliminant tous ceux qui, braves gens, hommes de bonne volonté, ne marchent pas au même rythme que les privilégiés, que les « purs » qui se trouvent à l'aise dans ces communautés.

Paul VI lui-même, dans son allocution citée plus haut, tout en demandant un effort pour assister spirituellement ces groupes, pour comprendre la tension dynamique et les valeurs positives qu'ils peuvent renfermer, déclarait : « Nous n'ignorons pas les dangers auxquels sont facilement exposées ces nouvelles formes communautaires, celui surtout de se détacher de l'Eglise institutionnelle en s'opposant à ses structures extérieures au nom de la simplicité et de l'authenticité de la vie vécue dans le sens de l'Evangile ».

Paul VI ne nous encourage pas à ignorer ces petites communautés. Le Père BOCKEL nous avait dit à Strasbourg : « Il faut bien constater que ce qui paraît être ouverture nouvelle est souvent le commencement d'un nouveau repli de l'Eglise sur elle-même, se rendant ainsi allergique à tout un univers, en particulier à ces groupes informels qui échappent à tout système et cependant constituent un signe majeur d'une soif nouvelle et plus universelle. Et, pourtant, ces tourbillons prophétiques sont avides de trouver leur place de liberté et d'efficacité dans l'Eglise visible de Jésus-Christ ».

#### **Paroisse et petites communautés doivent coexister.**

Oui, ces petites communautés, sous quelques formes qu'elles se présentent, malgré leur caractère transitoire et leur recrutement très spécialisé, ont droit de cité dans le monde et dans l'Eglise. Ce qui ne veut pas dire que la paroisse n'a pas sa place. Bien au contraire. Et l'une des conclusions positives de notre Colloque de Strasbourg a été de nous amener à reconnaître la nécessité de l'existence, dans l'Eglise d'aujourd'hui, de la paroisse et des petites communautés, si informelles ou si sauvages qu'elles soient. Mais nous ne devons pas en rester à cette constatation d'une coexistence plus ou moins pacifique, ou plus ou moins indifférente de la paroisse et de ces groupes.

Il faut aller plus loin, essayer de découvrir ce que la paroisse peut recevoir de ces groupes, ce qu'en retour elle peut et doit leur apporter et ne pas oublier que la paroisse d'aujourd'hui garde dans le monde et dans l'Eglise une place et une mission propres qu'aucune autre structure ecclésiale ne peut remplacer.

Je ne puis m'étendre en cet article sur toutes les caractéristiques dynamiques qui restent celles de la paroisse. Peut-être me sera-t-il possible de les présenter dans une prochaine étude. Qu'il me suffise de rappeler que si, dans nos colloques précédents à Turin, à Barcelone, à Cologne, à Vienne, nous avons mis la paroisse en question, cela n'a pas été pour l'écraser et signer son arrêt de mort, mais au contraire pour découvrir, entre curés appartenant à des pays différents, où les problèmes ne se posent pas toujours de la même façon, et où les expériences pastorales sont souvent très différentes, ce qui pouvait l'empêcher d'être marginale au monde qu'elle a à évangéliser.

Une analyse très précise des rapports et des discussions de notre colloque de Turin, présentée par nos experts sociologues et théologues, énumère clairement toutes les raisons que l'on a de contester la paroisse et tous les obstacles qui empêchent la paroisse de remplir sa mission pastorale et d'être signe du Royaume (cf. Les Actes de Turin : Paroisse en question). Mais elle ne souligne cette contestation que pour affirmer que la paroisse demeure **nécessaire**, comme centre d'animation des communautés chrétiennes, qu'elle doit être **assouplie**, afin de répondre à tout moment à sa mission, assouplie dans l'annonce de la Parole et dans la liturgie et qu'elle doit être **relativisée**, c'est-à-dire qu'elle ne se conçoit plus comme ayant le monopole de l'actuation pastorale.

« En s'assouplissant et en se relativisant, disaient les conclusions de notre Colloque de Turin, la Paroisse renonce sans doute à exercer un pouvoir qui, du reste, lui est de plus en plus contesté, pour retrouver sa véritable essence qui est un service des hommes à la recherche de la foi ».

J'ai moi-même, dans « Demain, la paroisse » (Editions du Seuil) essayé de montrer que les diverses réformes dont a bénéficié la paroisse pendant la décennie qui a précédé le Concile, n'étaient pas suffisantes pour qu'elle réponde vraiment à toute sa mission. J'ai proposé quelques pistes de recherche pour la paroisse de l'an 2000. Dans ce livre, qui a fait quelque bruit en France et à l'étranger, il n'est jamais question de supprimer la paroisse, mais de lui donner un autre visage, une autre dimension. Je l'ai appelée, cette paroisse nouvelle qui doit rester ou devenir en toute vérité une filiale de l'Eglise épiscopale, une **super-paroisse**. « Nous pensons, disais-je en terminant, que la super-paroisse c'est la condition de l'adaptation de l'Eglise au monde de demain, le monde de la ville ». On m'a reproché ce mot de super-paroisse. On ne peut guère critiquer la réalité que ce mot recouvre. En tout cas, ce livre est un acte de foi en la paroisse — pas celle d'hier, mais celle de demain.

Paul VI, dans son allocution du 9 septembre, parle des « tensions dynamiques » et des « valeurs positives » que renferment les « communautés de base », et le Père BOCKEL nous invite dans son rapport de Strasbourg à interroger les groupes informels « dans la mesure



où ils nous indiquent des pistes qui rejoignent les réalités les plus profondes et les plus positives de l'Eglise ».

#### **Paroisse et petites communautés s'enrichissent mutuellement.**

La paroisse consciente à la fois de l'importance actuelle de sa mission et des avantages qui sont les siens (ne reste-t-elle pas la seule unité capable de répondre à la diversité des besoins et d'offrir à chacun la possibilité de remplir sa capacité religieuse) et du fait qu'elle ne peut aujourd'hui assumer toute la mission de l'Eglise, doit devenir de plus en plus sensible à la force d'émulation venue de sa périphérie. Les groupes informels ou sauvages peuvent l'inciter à de multiples retours sur elle-même, qui l'aideront à atteindre ce degré de dynamisme et de courage qui lui permettra d'être cette communauté évangélique et prophétique que le monde attend d'elle.

Si la paroisse ne peut que se réformer et recouvrer un renouveau au contact des petites communautés, elle a aussi un rôle important à jouer auprès d'elles. Dans une interview donnée au journal « La Croix » le 12 juin 1970, je résumais mes idées en disant : la paroisse doit devenir un centre animateur de communautés. « Par rapport à des structures élargies et mouvantes, elle reste la présence visible de l'Eglise, son implantation territoriale, l'indispensable minimum institutionnel. Pour le groupe spontané, elle devient un centre animateur de communautés, leur lien permanent, leur rattachement à l'évêque, et parfois, la fête, la rencontre heureuse en de grandes assemblées eucharistiques ». Après notre colloque de Strasbourg, où nous avons tellement parlé de ce climat de relations réciproques entre la paroisse et les petites communautés, je signe à nouveau bien volontiers ces lignes, d'autant que je retrouve la même doctrine pastorale dans l'allocution de Paul VI.

#### **Foi et espoir.**

En terminant, je voudrais m'adresser aux confrères que les attaques dirigées contre la paroisse, le silence ou le manque de directives précises de la hiérarchie concernant la paroisse, les remous qui secouent l'Eglise, et les difficultés inhérentes à notre ministère paroissial, troublent ou découragent et leur faire connaître ce qui fut l'essentiel de ma dernière intervention au cours de l'assemblée finale de notre colloque de Strasbourg. Un évêque, qui avait suivi avec beaucoup de sympathie et de courage l'ensemble de nos travaux, intervint pour nous rappeler à l'humilité et à la clairvoyance. Une atmosphère pessimiste risquait d'envahir notre groupe comprenant 260 curés de 15 pays d'Europe, alors que nous nous apprêtions à nous quitter pour reprendre notre travail pastoral. Je me suis permis de répondre respectueusement et affectueusement à l'évêque en résumant la scène des marins, telle qu'elle est décrite dans le « Christophe Colomb » de Claudel.

Les marins étaient fatigués, désespérés de ne rien découvrir. « Toujours la mer ! Toujours rien ! ». Ils vont trouver Christophe Colomb pour se plaindre et lui demander de revenir en arrière.

« La farine est presque épuisée,  
le bœuf salé est pourri.  
Il n'y a plus de vin.  
Il n'y a plus d'eau.  
Les équipages disent qu'ils ne veulent plus marcher,  
Le vent leur fait peur... »

Christophe répond à toutes leurs plaintes et contribue encore à dessein à augmenter leur angoisse : « La boussole s'est affolée, elle tourne comme un toton. Il n'y a plus de Nord pour elle... Alors, j'ai jeté à la mer cette petite boîte ridicule ». Et aux délégués des marins épouvantés, désespérés, il jette cette phrase admirable : « Il me reste le soleil ».

A longueur d'année, nous pouvons dire, nous prêtres en mission dans la paroisse, qu'il nous manque la farine, le bœuf salé, le vin, l'eau et bien autre chose encore. Il nous arrive aussi d'être obligés de reconnaître que nous n'avons plus de boussole pour nous montrer la route à suivre et d'être désemparés.

Mais ce qui doit nous inviter à poursuivre notre route (« Est-ce que la vie du matelot n'est pas éternellement non pas d'arriver mais de partir ? »), c'est qu'au-delà de toutes les difficultés, de tous les problèmes, il nous reste le soleil ?

Il nous reste Dieu, il nous reste le Christ, il nous reste le Saint-Esprit qui nous pousse et nous éclaire. Il nous reste les hommes de bonne volonté, riches et pauvres, qui comptent sur nous. Il nous reste notre foi en notre sacerdoce, et notre espérance, face à notre mission d'apôtres et de prophètes.

« Ce n'est pas les équipages qui marchent, c'est le vent qui les fait marcher ».

(P. Claudel).

Francis CONNAN,  
secrétaire international du C.E.P.